

LE JOURNAL DU VOYAGE EN ANGLETERRE DU BARON DE POEDERLÉ (5 JUIN - 11 AOÛT 1771)



Introduction et édition par
René Plisnier
Docteur en Histoire

**Mons
2021**

**LE JOURNAL DU VOYAGE
EN ANGLETERRE
DU BARON DE POEDERLÉ
(5 JUIN - 11 AOÛT 1771)**

Introduction et édition par

René Plisnier

Docteur en Histoire



MONS
2021

SOCIÉTÉ
DES
BIBLIOPHILES BELGES
séant à Mons

N°52 DES PUBLICATIONS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE 51 EXEMPLAIRES NOMINATIFS NUMÉROTÉS, SUR PAPIER AMBER GRAPHIC, DESTINÉS AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ET À DES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES ET 199 EXEMPLAIRES NON NUMÉROTÉS DESTINÉS AU COMMERCE.

Dépôt légal : D/2021/20042/1

**LE JOURNAL DU VOYAGE
EN ANGLETERRE
DU BARON DE POEDERLÉ
(5 JUIN - 11 AOÛT 1771)**

Copyright by Société des Bibliophiles belges séant à Mons, 2021.
Tous droits de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

**LE JOURNAL DU VOYAGE
EN ANGLETERRE
DU BARON DE POEDERLÉ
(5 JUIN - 11 AOÛT 1771)**

Introduction et édition par

René Plisnier

Docteur en Histoire



MONS
2021

Pour Baptiste, Émilien et Délia

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	11
L'Angleterre au XVIII ^e siècle	
et son rayonnement	11
L'Angleterre	11
Londres	14
Le rayonnement	16
Les voyageurs	19
Connaissance de l'Angleterre	22
Maîtrise de la langue anglaise	23
Le voyage	25
Les rencontres	27
Les jardins	28
Vision de l'Angleterre	31
Le journal de voyage	36
Le manuscrit	37
Édition du texte	38
Remerciements	39
Liste des abréviations	40
Le journal du voyage	41
Cahier d'illustrations	I à XII
Notes particulières	105
Index	117

INTRODUCTION

L'Angleterre au XVIII^e siècle et son rayonnement¹

L'Angleterre

Le XVIII^e siècle est loin d'être une période de paix et de stabilité pour la Grande-Bretagne engagée dans une série de confrontations qui commence sous Guillaume III avec la guerre de la ligue d'Augsbourg (1688-1697) et se poursuit avec la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) et la guerre de Sept Ans (1756-1763), un conflit financièrement coûteux pour la Grande-Bretagne². Ces affrontements reflétaient les luttes pour la suprématie en Europe entre la France catholique et ses voisins protestants. Ils ont contribué à forger la Nation. Les Britanniques se sont définis par opposition aux adversaires rencontrés sur les champs de bataille, principalement la France. Un mouvement patriotique se manifeste sous George II, notamment dans le contexte de la guerre de Succession d'Autriche. Les patriotes considèrent que le royaume ne doit pas intervenir dans les affaires du continent. Il doit se constituer une flotte puissante et se doter d'un empire colonial qui est, selon eux, la seule façon d'assurer la suprématie du pays. Ce souhait se trouvera exprimé dans le *Rule Britannia*, *Britannia rules the waves*, écrit en 1740 par James Thomson sur une musique de Thomas Arne. Au Parlement, cette politique est défendue par William Pitt l'Ancien (1708-1778) qui arrive au pouvoir en 1757, en pleine guerre de Sept Ans.

1 Jeremy BLACK, *Convergence or divergence? Britain and the Continent*, Londres, Macmillan, 1984 ; Id., *Eighteenth-Century Britain. 1688-1783*, 2^e éd., New York, Palgrave Macmillan, 2008 ; Id., *A Subject of Taste. Culture in Eighteenth Century England*, Londres, Hambledon and London, 2005 ; Linda COLLEY, *Britons. Forging the Nation 1707-1837*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2005 ; Bernard COTTRET, *Histoire de l'Angleterre. De Guillaume le Conquérant à nos jours*, Paris, Tallandier, 2011 ; H.T. DICKINSON (éd.), *A Companion to Eighteenth-Century Britain*, Oxford, Blackwell Publishing, The Historical Association, 2002 ; Frank O'GORMAN, *The Long Eighteenth Century Britain. British political and social history. 1688-1832*, 2^e éd., Londres, Bloomsbury Academic, 2016 ; Roy PORTER, *English society in the 18th century*, revised edition, Londres, Penguin Book, 1991 ; George RUDE, *Hanoverian London. 1714-1808*, Sutton Publishing, 2003.

2 La dette de l'État est passée de 72 millions de livres en 1755 à 134 millions en 1763. Edmond DZIEMBOWSKI, *La guerre de Sept Ans. 1756-1763*, Paris, Perrin, 2015, p. 537.

Le XVIII^e siècle est une période de développement économique pour l'Angleterre. Le commerce et l'empire sont deux préoccupations importantes sous la dynastie des Hanovre. Un des premiers devoirs de l'État est de promouvoir l'économie nationale en protégeant les sources de matières premières et en développant le commerce international. L'industrialisation a été stimulée par la croissance démographique augmentant la demande de produits manufacturés, par une certaine stabilité politique et par l'union avec l'Écosse en 1707 qui a contribué à étendre le marché intérieur. Une des clauses de l'acte d'union prévoyait la suppression des droits de douane et des barrières intérieures. Au XVIII^e siècle, l'agriculture est le secteur économique dominant, mais son importance relative décline au cours du temps. On estime qu'en 1700, elle occupe 45 % de la population contre 36 % cent ans plus tard. En 1759, 36,8 % de la population étaient employée dans l'industrie, la construction et le commerce, une proportion supérieure à la moyenne européenne. L'industrie prend principalement son essor dans le nord du pays et les Midlands, plus particulièrement dans ou à proximité des régions minières : Lancashire, Yorkshire et Midlands de l'ouest, étaient les principaux centres d'industrialisation. On connaît l'importance que les Britanniques accordent au commerce. En 1739, le secrétaire d'État John Carteret (1690-1763) déclarait : «our trade is our chief support and therefore we must sacrifice every other view to the preservation of our trade»³. La Grande-Bretagne domine le commerce transocéanique et occupe une place prépondérante dans le commerce avec l'Inde et la Chine. Sa marine marchande comptait 3.300 bateaux en 1702 et 9.400 en 1776. La moyenne annuelle des exportations passe de 6,9 millions de livres en 1720 à 14,3 millions en 1770. Dans le même temps les importations augmentent de 6,1 millions de livres à 12,2 millions. Le commerce contribue à accroître la présence anglaise dans le monde. D'autres facteurs ont également joué dans le développement économique de l'Angleterre, comme l'absence de douanes et de péages intérieurs (excepté pour certaines routes et canaux), la construction de canaux et l'amélioration du réseau routier grâce au système des *turnpike roads* (routes à péage), ou encore l'immigration. Cette dernière compense l'émigration et un taux de mortalité élevé. À Londres, les nouveaux arrivants sont des Anglais à la recherche d'un emploi, mais aussi des étrangers poussés par des

³ Cité par Linda COLLEY, *Britons...*, p. 60.

causes politiques ou économiques. Ceux-ci apportent avec eux des compétences qui profiteront à l'économie du pays, comme le tissage de la soie ou le travail des métaux. Le démarrage de l'industrie de la soie, une branche importante de l'industrie textile, date de l'arrivée des Huguenots après la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Les nouveaux arrivants ont parfois dû faire face à l'hostilité des autochtones qui craignaient de les voir occuper des emplois pour un salaire moindre et donc de représenter une concurrence pour la main d'œuvre locale.

La puissance de l'Angleterre culmine en 1763 avec la signature du traité de Paris qui met fin à la guerre de Sept Ans. Elle occupe alors une position dominante et elle augmente le nombre de ses colonies notamment par des acquisitions en Amérique du Nord, dans les Antilles, en Inde et en Afrique. Elle acquiert la prééminence sur les mers, qu'elle conservera jusqu'au XX^e siècle. Ce vaste empire est mis à mal dans la décennie suivante par la révolte et ensuite la Déclaration d'Indépendance (1776) des colonies américaines.

Lorsque Poederlé pose le pied sur le sol anglais, le pays vit sous le règne de la maison de Hanovre. En effet, en vertu du *Settlement Act* de 1701, après le décès sans descendance de la reine Anne (1714), la couronne revient à l'électeur de Hanovre qui, arrivé à Greenwich en septembre 1714, devient roi de Grande-Bretagne – Angleterre et Écosse étaient réunis depuis 1707 – et d'Irlande, sous le nom de George I^{er}. En 1771, le roi est George III, monté sur le trône en 1760, en pleine guerre de Sept Ans, et le premier ministre est Frederick North, un tory, une exception dans un siècle dominé par les whigs.

Peu d'options radicales se sont manifestées dans la société au moins jusque vers la fin du XVIII^e siècle. Le système politique est régi par des personnes issues des classes dominantes. Cela n'empêchera pas les controverses et les discussions auxquelles le public prend part. Comme l'observait Joseph Addison (1672-1719): «there is scarce any man in England of what denomination soever, that is not a free-thinker in politics, and hath not some particular notions of his own... Our nation, which was formerly called a nation of saints, may now be called a nation of statesmen»⁴. Le public se tient informé par le biais de la presse d'information qui, au XVIII^e siècle, a connu une forte croissance. L'abolition, en 1695, du *Licensing Act* entraîne le développement de l'imprimerie en province où le nombre de titres de journaux augmente. La presse provinciale comptait 24 titres en 1723,

⁴ Cité par Roy PORTER, *English society...*, p. 103.

35 en 1760 et une cinquantaine à la fin du siècle. Quant à Londres, en 1760 elle comptait 4 quotidiens et 5 ou 6 journaux paraissant trois fois par semaine. En 1790, il y avait 14 quotidiens plus quelques titres à la parution plus espacée. Annuellement, il s'en vendait environ 2,5 millions d'exemplaires en 1713 et environ 14 millions en 1780. Cette diffusion contribuait à alimenter le débat politique. Celui-ci trouvait notamment sa place dans des lieux de sociabilité comme les *coffee-houses* dont un des principaux mérites était d'offrir journaux et revues aux clients. Si au début du siècle on y discutait littérature, plus tard dans le siècle on y aborde des sujets politiques. La liberté d'expression y est cependant relative car des propos tenus trop librement pouvaient être source d'ennuis⁵. À partir de 1763, l'Angleterre est secouée par l'affaire Wilkes, un personnage que Poederlé a rencontré. Défenseur des libertés pour les uns, agitateur et démagogue pour les autres, il s'était attiré les foudres du gouvernement mais aussi des Écossais envers lesquels il manifestait des sentiments xénophobes, ce qui lui vaudra d'être brûlé en effigie dans plusieurs villes d'Écosse. John Wilkes s'en était pris au premier ministre, John Stuart, comte de Bute et, à travers lui, à George III qu'il soupçonnait de vouloir réduire les droits du Parlement et les libertés de ses sujets. Il connaîtra la prison et l'exil.

Londres⁶

Au milieu du XVIII^e siècle, Londres est probablement la ville la plus peuplée d'Europe. Elle comptait un peu plus de 675.000 habitants, un chiffre cependant sous-estimé car une partie de la population échappe au dénombrement. On passe à 900.000 habitants en 1801 et à 1.274.000 en 1820⁷.

Londres est une ville en plein développement et expansion. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, de nouvelles routes sont tracées en direction de la campagne environnante et de nouveaux édifices y seront construits tout au long. C'est le cas, par exemple de New Road (les actuelles Marylebone Road, Euston Road et Pentonville Road), construite en 1756-1757 et qui met en communication Paddington et Islington. Après 1750, Marylebone croît rapidement

⁵ Voir à ce sujet John BARRELL, *Coffee-House Politicians*, dans *Journal of British Studies*, vol. 43, n°2, 2004, pp. 206-232.

⁶ Dorothy GEORGE, *London life in the eighteenth century*, Londres et New York, Routledge, 2014; George RUDÉ, *Hanoverian London...*, Jerry WHITE, *London in the eighteenth century. A great and monstrous thing*, Londres, The Bodley Head, 2017.

⁷ Sur la démographie de Londres et la critique des données, voir Dorothy GEORGE, *London Life...*, pp. 24-25 et George RUDÉ, *Hanoverian London...*, p. 4.

et différents bâtiments sont érigés dans le quartier de St Pancras, le long de New Road. L'urbanisation se poursuit dans les années 1760-1770 par l'aménagement de squares : Portman Square (1764-1784), Bedford Square (1775-1780), Manchester Square (1776-1788), Finsbury Square (1777-1791). En 1759, le British Museum ouvre ses portes au public dans la Montague House à Bloomsbury, quartier qui voit croître le nombre de ses habitations. Les transformations urbanistiques ne touchent pas l'ensemble de la cité. Dans son *Tableau de l'Angleterre*, le journaliste Johann Wilhelm Archenholz (1743-1812) établit une distinction entre la partie est de la ville où les quartiers « ne sont composés que de vieilles masures » et où les rues « sont étroites, obscures et mal pavées », et la partie ouest qui offre un contraste étonnant : « les maisons y sont presque toutes neuves, et d'une construction agréable ; les places superbes ; les rues tirées au cordeau, parfaitement bien éclairées »⁸.

Des ponts sont jetés sur la Tamise. Au London Bridge, dont les origines remontent à l'occupation romaine, s'ajoutent le Westminster Bridge et le Blackfriars Bridge, ouverts au trafic respectivement en 1750 et en 1769. Ces constructions s'accompagnent de l'ouverture de nouvelles rues et de la destruction de taudis. Les paroisses prennent des initiatives en matière de nettoyage, d'éclairage, de sécurité et de pavage des rues. Dans ce dernier domaine, le *Westminster Paving Act* de 1762 servira d'exemple et inspirera d'autres décisions de ce type par la suite⁹. L'éclairage, à côté des rues pavées et de la présence de trottoirs, a impressionné favorablement les voyageurs, dont Poederlé. « Rien de plus superbe, écrit J.W. Archenholz. Les lampes qui ont trois et même quelquefois quatre branches, sont renfermées dans des globes de cristal, et fixées sur des poteaux, à une très-petite distance les unes des autres [...]. La seule rue d'Oxford a plus de lampes que toute la ville de Paris. Les grandes routes même à sept ou huit milles à la ronde, en sont garnies »¹⁰. Toutes ces mesures ont contribué à rendre la ville plus agréable.

8 J. W. ARCHENHOLZ, *Tableau de l'Angleterre et de l'Italie*, t. 1, *De l'Angleterre*, Gotha, Charles-Guillaume Ettinger, 1788, p. 139.

9 Dorothy GEORGE, *London life...*, p. 8 ; George RUDÉ, *Hanoverian London...*, pp. 134-138. Jusque-là les règlements relatifs au pavage des rues se contentaient d'insister sur l'obligation pour les propriétaires d'effectuer des réparations en face de chez eux. Avec cette nouvelle réglementation, le travail est confié à des commissionnaires.

10 J.W. ARCHENHOLZ, *Tableau de l'Angleterre...*, pp. 153-154. Cet auteur rapporte l'anecdote du prince de Monaco qui, arrivé à Londres tard le soir, s'était imaginé que les rues étaient éclairées en son honneur « car il ne lui vint pas à l'esprit qu'il fut possible qu'elle [l'illumination] eut lieu tous les soirs » (p. 155). Et d'ajouter : « cette erreur du prince fut divulguée, et donna lieu à toutes sortes de plaisanteries ».

La croissance économique n'a pas profité à tout le monde. La population pauvre est importante dans la capitale, mais elle n'apparaît pas dans le journal de Poederlé. La vie de la grande masse de la population était rude et s'apparentait à un combat constant contre la maladie et un taux de mortalité élevé. L'alcool était pour beaucoup un moyen d'échapper à une condition pénible. Joint aux mauvaises conditions économiques, il avait des conséquences aussi bien sur la santé que sur l'ordre public : crimes, violence, prostitution..., conséquences dénoncées, par exemple, dans *Gin Lane*, une oeuvre de William Hogarth (1697-1764), un artiste partisan du *Gin Act* pris par le Parlement en 1751 afin de réguler la vente de gin. Cette mesure marque un changement important dans l'histoire sociale de Londres en réduisant la consommation d'un alcool jusque-là bon marché. Un effort est fait également dans le domaine de l'aide médicale qui devient plus facilement accessible pour les classes défavorisées par le biais des hôpitaux et des dispensaires ou encore de maternités, ce qui a contribué à réduire la mortalité infantile et celle des mères. Des associations charitables interviennent dans des domaines comme l'éducation et l'aide aux prisonniers. En conséquence, les conditions de vie à Londres pour les masses populaires s'améliorent graduellement et, dans l'ensemble, deviennent moins dures¹¹.

Le rayonnement

Au XVIII^e siècle, l'Angleterre attire les regards et les voyageurs. Un attrait que Louis Dutens résumait ainsi : «on vint les voir [les Anglais], on trouva leurs jardins agréables, leur manière de s'habiller commode : on chercha à imiter leurs jardins ; et l'on s'habilla à l'anglaise»¹². Cet engouement pour la Grande-Bretagne se mesure notamment au nombre croissant de récits de voyages relatifs à cette partie de l'Europe publiés au XVIII^e siècle. De 20 pour la période 1681-1700, on passe à 144 en 1781-1800¹³. Montesquieu, Rousseau et Voltaire, entre autres, l'ont visitée. On admire ses institutions politiques, sa culture, sa réussite économique. Le pays devient un modèle et une source d'innovations technologiques. Les ingénieurs

11 Dorothy GEORGE, *London life...*, pp. 10-20.

12 Louis DUTENS, *L'Ami des étrangers qui voyagent en Angleterre*, Londres, P. Elmsley, 1787, p. 2.

13 Daniel ROCHE, *Les Circulations dans l'Europe moderne. XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2011, p. 34. L'auteur souligne que ces chiffres sont probablement sous estimés par rapport à la production réelle qui reste inconnue.

et techniciens britanniques étaient recherchés et ont participé au développement des manufactures, les faisant bénéficier de leur savoir-faire, notamment dans l'industrie textile et dans les charbonnages. La première pompe à feu construite sur le continent l'a été en 1721, dans le bassin liégeois, par l'Irlandais O'Kelly. Une machine Newcomen est installée en 1730 dans une mine de plomb à Vedrin par George Sanders, un Anglais venu à la demande du duc d'Arenberg. Il en installera une autre cinq ans plus tard à Lodelinsart¹⁴. En 1790, J. Walker ouvre une filature de coton à Charleroi¹⁵ et à la fin du siècle, William Cockerill arrive à Verviers où il construira des machines à carder et à filer pour la société Simonis & Biolley¹⁶. Ce ne sont là que quelques exemples parmi d'autres pour nos régions. Cette admiration n'empêche pas les critiques, notamment pour la corruption, la vénalité et l'arrogance de la nation.

L'Angleterre exerce également une attraction et sert de modèle dans les domaines scientifiques et culturels. Les théories de Newton sont diffusées par Maupertuis, Voltaire et Émilie du Châtelet¹⁷. Le plan initial de l'*Encyclopédie* consistait en la traduction de la *Cyclopaedia* d'Ephraïm Chambers, publiée à Londres en 1728¹⁸. La monumentale *Histoire générale des voyages* de l'abbé Antoine-François Prévost d'Exiles, qui paraît à partir de 1746, n'était au départ qu'une adaptation de la *New general collection of voyages and travels* compilée par John Green et publiée à Londres par Thomas Astley en 1745-1747¹⁹. La Société pour l'encouragement des Arts, des Manufactures et du Commerce, fondée en 1754, par ses relations avec des sociétés sœurs établies sur le continent, contribuait à ré-

14 Marinette BRUWIER, *L'industrie avant la révolution industrielle : une proto-industrie ?* dans *Industrie et société en Hainaut et en Wallonie du XVIII^e au XIX^e siècle*, Bruxelles, Crédit communal, 1996, p. 32 ; Michèle MAT-HASQUIN, *Les influences anglaises en Europe occidentale au siècle des Lumières*, dans *Études sur le XVIII^e siècle*, VIII, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981, pp. 191-199.

15 Roger DARQUENNE, *Histoire économique du département de Jemappes*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. 65, 1965, p. 62.

16 Suzy PASLEAU, *John Cockerill. Itinéraire d'un géant industriel*, Liège, Éditions du Pérron, 1992, p. 16.

17 On doit entre autres à Émilie de Breteuil, marquise du Châtelet (1706-1749) les *Éléments de la philosophie de Newton* (1738, en collaboration avec Voltaire) et la première traduction en français des *Principia* de Newton. *Dictionary of scientific biography*, vol. 3, New York, Charles Scribner's sons, 1971, pp. 215-217 (notice de René TATON).

18 Robert DARNTON, *L'aventure de l'Encyclopédie 1775-1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Le Seuil, 2013, p. 55.

19 Numa BROCC, *La géographie des philosophes. Géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle*, Paris, Ophrys, 1975, p. 188.

pandre les connaissances et techniques anglaises. Quant à la Royal Society, elle accueillait en son sein des membres étrangers.

Les musiciens du continent sont aussi attirés par l'Angleterre. Georg Friedrich Haendel (1685-1759) s'établit à Londres en 1710 et est naturalisé en 1727. Joseph Haydn (1732-1809) effectue deux séjours dans la capitale anglaise en 1791-1792 et 1794-1795. Jean-Christien Bach (1735-1782) s'y installe en 1762 et l'année suivante est nommé maître de musique de la reine, poste qu'il conserve jusqu'à son décès. Plusieurs chanteurs italiens passeront par Londres, comme Carlo Broschi (1705-1782) plus connu sous son nom de scène : Farinelli. Un même phénomène se constate en peinture avec la présence d'artistes étrangers comme Van Dyck (1599-1641) et Canaletto (1697-1768). La littérature anglaise est largement répandue à l'étranger. Fielding (1707-1754), Sterne (1713-1768), sans parler de Shakespeare (1564-1616), pour ne citer qu'eux, ont été traduits et diffusés sur le continent. Macpherson (1736-1796) avec ses *Poèmes d'Ossian* et *Fingal* a rencontré un énorme succès dans l'Europe préromantique et a influencé des auteurs comme Goethe et Schiller. Succès retentissant encore pour *Les Nuits* d'Edward Young (1683-1765) dans une adaptation plutôt qu'une traduction de Le Tourneur (1769)²⁰. Le poète Alexander Pope (1688-1744) a lui aussi été populaire en France. La franc-maçonnerie puise ses origines en Grande-Bretagne et elle se répand dans nos régions au cours du XVIII^e siècle. C'est vers la Grande Loge d'Angleterre que le marquis de Gages (1739-1787) se tourne en 1770. Elle lui délivre ses lettres patentes de Grand Maître provincial pour les Pays-Bas autrichiens où plusieurs loges seront reliées à la Grande Loge d'Angleterre, comme celles d'Alost, de Gand et de Mons²¹. L'influence anglaise se perçoit encore dans la conception des jardins (voir ci-dessous) et dans l'intérêt porté aux courses de chevaux ou à la mode masculine.

En sens inverse, la Grande-Bretagne subit l'influence culturelle du continent. La pratique du Grand Tour y est sans doute pour

²⁰ L'ouvrage avait été publié en 9 parties à Londres de 1742 à 1745 sous le titre : *The Complaint or Night-Thoughts on Life, Death and Immortality*.

²¹ Michel L. BRODSKY, *Le marquis de Gages et l'Angleterre*, dans Alain DIERKENS (éd.), *Le marquis de Gages (1739-1787). La franc-maçonnerie dans les Pays-Bas autrichiens*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2000, pp. 39-47; Jean-Jacques HEIRWEGH et Michèle MAT-HASQUIN, *François-Bonaventure Dumont, marquis de Gages (1739-1787)*, dans *Études sur le XVIII^e siècle*, XIII, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1986, p. 73; *Un siècle de franc-maçonnerie dans nos régions. 1740-1840*, Bruxelles, CGER, 1983.

quelque chose, tout comme les artistes partis se perfectionner à l'étranger. Les réfugiés, principalement Réformés, qui quittent leur pays pour des raisons économiques ou pour fuir les persécutions religieuses, serviront de relais et pas seulement dans le domaine culturel. Le revers de la médaille est le courant xénophobe qui se développe en réaction à la culture étrangère et à l'engagement d'artistes étrangers. Les guerres dans lesquelles l'Angleterre s'est retrouvée impliquée au cours du XVIII^e siècle, peuvent aussi expliquer cette hostilité vis-à-vis de l'étranger et notamment de la France accusée entre autres de ne pas respecter les traités, d'entretenir la rébellion en Angleterre en soutenant les jacobites, voire d'être à l'origine du *Great Fire* qui a détruit une grande partie de Londres en 1666. Des sociétés patriotiques se sont créées comme, par exemple, en 1745, la *Laudable Association of Anti-Gallicans* dont le but était de décourager l'importation et la consommation de produits français au profit de la production nationale²². Des acteurs français appelés à se produire sur la scène londonienne ont parfois été copieusement chahutés²³.

Les voyageurs

Eugène-Joseph d'Olmen, baron de Poederlé et seigneur de Saintes, est né à Bruxelles en 1742. Dès sa jeunesse, il s'intéresse à l'agronomie et à la botanique²⁴. L'arboriculture constitue son principal centre d'intérêt. Dans un discours prononcé en 1817 lors de la distribution des prix à la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, Charles Van Hulthem lui rendra hommage en ces termes : « Mais celui qui se livra avec le plus d'ardeur à la culture et à la propagation des arbres étrangers, celui qui contribuera le plus par son exemple et ses ouvrages à en répandre le goût et les

22 Linda COLLEY, *Britons...*, pp. 88-89 ; Michael DUFFY, « *The noise, empty, fluttering French* ». *English images of the French. 1689-1815*, dans *History today*, septembre 1982, pp. 21-26.

23 Chantreau rapporte quelques anecdotes sur le mauvais accueil réservé aux comédiens français à Londres (*Voyage dans les trois royaumes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, fait en 1788 et 1789*, t. 2, Paris, Briand, 1792, pp. 105-110).

24 Sur le baron de Poederlé : *Biographie nationale*, t. 17, Bruxelles, 1903, col. 844-847 (notice de Fr. CRÉPIN) ; Félix-Victor GOETHALS, *Dictionnaire généalogique et héraldique du royaume de Belgique*, Bruxelles, Polack-Duvivier, 1852, f° 43 r° ; Charles MORREN, *À la mémoire d'Eugène d'Olmen, baron de Poederlé, vicomte de St-Albert*, s.l., s.d. ; René PLISNIER, *Le voyage en France du baron de Poederlé (1769)*, dans *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, vol. 97, 1994, pp. 27-49.

connaissances, fut le baron de Poederlé.»²⁵ Promouvant la culture d'essences tant exotiques qu'indigènes, on lui est redevable de l'introduction dans nos régions de plusieurs variétés d'arbres comme le thuya d'Orient, le vernix du Japon, le chêne pyramidal, le frêne de Calabre, le cèdre rouge de Virginie... Il a acquis dans son domaine une certaine notoriété comme en témoignent les relations nouées avec des savants français (Duhamel du Monceau, Buffon, Jussieu, Gouan...) et anglais, ainsi que le succès remporté par son *Manuel de l'arboriste*, publié pour la première fois en 1772 et qui connaîtra encore deux éditions avant la fin du siècle²⁶. Poederlé, nommé chambellan de l'empereur en 1792, s'éteint dans sa propriété de Saintes²⁷ en 1813, localité dont il avait été le maire sous le régime français. Il était membre correspondant de la Société royale d'agriculture de Paris et de celle de Londres et membre de la Société royale de botanique et d'agriculture de Gand. On lui doit également des observations météorologiques dont celles couvrant la période 1775-1779, publiées par l'Académie de Bruxelles. Lorsqu'il s'embarque pour l'Angleterre, il a déjà à son actif au moins deux autres voyages en France en 1765 et 1769. Pour son périple outre-Manche, Poederlé n'est pas seul. Il est accompagné du duc d'Arenberg et de John Needham.

Charles-Marie-Raymond, 5^e duc d'Arenberg et duc d'Aarschot et de Croÿ est né à Enghien en 1721. Très tôt, il se forme au métier des armes, ce qui lui vaut de participer à plusieurs campagnes en Allemagne, et dans les Pays-Bas. Il prend part à la guerre de Sept Ans avec le grade de lieutenant feld-maréchal. En 1758, ses mérites militaires et sa conduite à la bataille de Hochkirch lui valent d'être fait grand-croix de l'ordre de Marie-Thérèse. L'année précédente, il avait été décoré de l'ordre de la Toison d'or. Sérieusement blessé à la bataille de Torgau (3 novembre 1760) opposant les troupes

25 Charles VAN HULTHEM, *Discours sur l'état ancien et moderne de l'agriculture et de la botanique dans les Pays-Bas*, Gand, P.F. de Goesin-Verhaeghe, 1817, p. 48.

26 *Manuel de l'arboriste et du forestier belgiques* (Bruxelles, J.L. de Boubiers, 1772), suivi d'un *Supplément au Manuel de l'arboriste et du forestier belgiques* (Bruxelles, Emmanuel Flon, 1779). Une deuxième édition en deux volumes du *Manuel* paraît en 1788 (Bruxelles, Emmanuel Flon) et une troisième en 1792 chez le même imprimeur.

27 Le 12 septembre 1751, à la mort de Catherine-Ferdinande von der Borcht, la seigneurie de Saintes passe à son cousin Philippe-Eugène-Joseph d'Olmen, baron de Poederlé et père de notre voyageur (Georges Patrick SPEECKAERT, *Saintes en Brabant. Ses origines et son histoire (680-1914)*, Saintes, 1950, p. 24). Sous l'Ancien Régime, Saintes faisait partie du comté de Hainaut (châtellenie de Braine-le-Comte). Rattachée au département de la Dyle sous le régime français, la localité relève actuellement de la province de Brabant wallon et a été fusionnée à la ville de Tubize en 1977.

autrichiennes à celles de Frédéric II, il ne participe plus aux combats et quitte l'armée. En 1740, il avait été adjoint à son père à la fonction de grand bailli de Hainaut et en 1749, il était nommé gouverneur de Mons, poste auquel son père avait renoncé en raison de ses multiples activités. Grand bailli de Hainaut en 1754, conseiller d'État en 1765 et feld-maréchal l'année suivante, le duc d'Arenberg s'intéressait beaucoup aux sciences naturelles et à leurs applications, ce qui l'a amené à entretenir une correspondance avec des savants comme John Needham qui l'accompagne en Angleterre et Jean Hyacinthe Magellan qu'il y rencontre. Charles d'Arenberg était encore membre de la très aristocratique loge *L'Heureuse Rencontre* dont, en 1777, il occupait la fonction d'orateur adjoint. Il meurt à Enghien le 17 août 1778. Il avait épousé en 1748 Louise-Marguerite comtesse de Lamarck et de Schleiden (1730-1820)²⁸.

Quant à John Tuberville Needham, il est né à Londres en 1715. Issu d'une famille catholique, il est envoyé en 1722 à Douai pour y faire des études au collège anglais de cette ville. Ordonné prêtre en 1738, il est peu après envoyé enseigner en Angleterre et ensuite à Lisbonne. C'est dans cette ville qu'il étudie les animaux marins. Revenu à Londres en 1745, il y publie les résultats de ses recherches. Il se rend également en France où il rencontre Buffon et collabore avec lui, notamment pour le tome II de l'*Histoire naturelle*. En 1747, Needham est élu membre de la Royal Society de Londres et est ainsi le premier prêtre catholique à y siéger. Au début des années 1760, il parcourt la France et l'Italie où, en tant que précepteur, il accompagne ses élèves. Il se fixe à Paris en 1767 et y poursuit ses activités scientifiques. L'année suivante Cobenzl l'invite à Bruxelles et lui propose de coopérer à l'établissement d'une académie dans cette ville. Établi à Bruxelles depuis 1769, il accède au poste de directeur de l'Académie impériale et royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts, créée dans cette ville. Outre une pension, il reçoit entre autres un canonicat à la collégiale de Soignies. Ajoutons que Needham était partisan de la théorie de la génération spontanée,

²⁸ *Biographie nationale*, t. 1, Bruxelles, 1866, col. 421-426 (notice de GACHARD); Jacques DESCHEEMAER, *Histoire de la maison d'Arenberg d'après les archives françaises*, Neuilly, s.n., 1969, pp. 205-207; Paul DUCHAINE, *La franc-maçonnerie belge au XVIII^e siècle*, Bruxelles, Pierre Van Fleteren, 1911, p. 387; Baudouin d'URSEL, *Arenberg. Prince d'Arenberg 1576*, dans *Le Parchemin*, n° 372, novembre-décembre 2007, pp. 425-426; Gustave-Hippolyte GONDRY, *Mémoire historique sur les grands baillis de Hainaut*, dans *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, IV^e série, t. 10, Mons, 1888, pp. 187-192; Jean-Pierre TYTGAT, *Een blinde hertog*, dans *De blinde hertog. Louis Engelbert van Arenberg en zijn tijd*, Bruxelles, Gemeentekrediet, 1996, p. 11.

ce qu'il lui vaut une polémique avec Voltaire et d'être mentionné par Diderot dans *Le Rêve de d'Alembert*. Needham avait publié *La Vraie Philosophie* (1774) pour réfuter *Le Système de la nature* de d'Holbach. Il meurt à Bruxelles à la fin de l'année 1781. Nul doute que sa bonne connaissance de l'Angleterre et de ses milieux savants aura été utile à ses compagnons de voyage²⁹.

Le fait d'être accompagné du duc d'Arenberg et de l'abbé Needham présente un avantage certain pour Poederlé. Léopold Philippe d'Arenberg (1690-1754)³⁰, le père de Charles Marie Raymond, a noué des relations en Angleterre. En 1742 et en 1744, pendant la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), Marie-Thérèse lui avait confié des missions diplomatiques à La Haye et à Londres. Ses qualités de diplomate, jointes à celles déployées sur le champ de bataille, l'ont fait apprécier outre-Manche. Une réputation dont profite le fils et, indirectement, Poederlé qui l'accompagne. Quant à Needham, né en Angleterre, il maîtrise parfaitement la langue et, par son travail a établi des liens dans le monde scientifique. Être leur compagnon de voyage facilite les contacts et permet d'ouvrir des portes plus facilement.

Connaissance de l'Angleterre

Lorsqu'il arrive à Douvres, il est fort probable que Poederlé commence là son premier périple outre-Manche. Nulle part, il ne fait allusion à un éventuel séjour antérieur. Sa connaissance de l'Angleterre est donc livresque, mais à part l'une ou l'autre allusion à des lectures, il est impossible de savoir ce qu'il a lu, faute d'indications précises. Cependant, il est bien entouré et ses compagnons de voyage connaissent déjà l'Angleterre, tout au moins Needham qui, comme dit plus haut, y était né et y a travaillé. Nul doute que

²⁹ *Académie royale de Belgique. Index biographique des membres correspondants et associés de 1769 à 1984*, Bruxelles, Palais des Académies, 1984, p. 193; *Biographie nationale*, t. XV, Bruxelles, 1899, col. 520-528 (notice de P.-J. VAN BENEDEN); *Dictionary of scientific biography*, vol. X, New-York, 1974, pp. 9-11 (notice de Rachel Horwitz WESTBROOK); *Oxford dictionary of national biography*, vol. 40, Oxford, Oxford University press, 2004, pp. 327-328 (notice de Paul ARBLASTER); Hervé HASQUIN (dir.), *L'Académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2009, pp. 244-248 (notice de J. MARX); *Les Lumières dans les Pays-Bas autrichiens et la principauté de Liège*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1983, pp. 73-74 (notice de J. MARX); Théodore MANN, *Jean Tuberville Needham*, dans *Mémoires de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres*, t. IV, Bruxelles, Imprimerie de l'Académie, 1783, pp. XXXIII-XLI; Jacques MARX, *L'activité scientifique de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles. 1772-1794*, dans *Études sur le XVIII^e siècle*, IV, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1997, pp. 57-59.

³⁰ *Biographie Nationale*, vol. 1, 1866, col. 412-421 (notice de GACHARD).

les relations de ce dernier dans le monde scientifique et sa connaissance de la société anglaise ont été une aide précieuse pour Poederlé. Dans son périple, Poederlé semble s'être muni de livres. Outre une description de l'Angleterre qu'il cite deux fois (23 juin et 2 juillet), il fait allusion à un « guide des étrangers »³¹ lorsqu'il parle de la Tour de Londres (19 juillet). La consultation de ces ouvrages n'empêche pas les erreurs comme le 9 juin à Canterbury où il confond Thomas More avec Thomas Becket.

Maîtrise de la langue anglaise

Au début du XVIII^e siècle, Claude Jordan de Colombier évoquait la difficulté qu'il y avait à voyager dans un pays dont on ne pratique pas la langue. Il rassurait cependant son lecteur : « cette crainte ne doit pas être pour les Français, puisque leur langue est à la mode dans toutes les cours étrangères »³². Vers la fin du siècle, à une époque où le voyage outre-Manche connaît une vogue et se « démocratise », Louis Dutens nuance quelque peu. Si la langue française est connue dans la haute noblesse, dans « les autres classes, tous la lisent plus ou moins : mais il y a beaucoup d'hommes de mérite et de femmes aimables du premier rang qui n'en parlent pas un mot, plusieurs qui l'entendent peu et n'osent la parler, et de la connaissance desquels il serait fâcheux d'être privé, faute de savoir la langue »³³. Même si « le français entre dans toutes les éducations au-dessus du peuple »³⁴, il est parfois bon d'avoir quelques connaissances de la langue pratiquée dans le pays visité.

Certains voyageurs en Angleterre laissent penser qu'ils sont familiarisés avec la langue, mais d'autres sont plus francs sur la question³⁵

31 Il s'agit très vraisemblablement du *Guide des étrangers ou Le compagnon nécessaire et instructif à l'étranger et au naturel du pays, en faisant le tour des villes de Londres et de Westminster*, dont la quatrième édition est publiée à Londres en 1763. L'ouvrage, dont le texte est en français et en anglais, est attribué à Joseph Pote (1704-1787).

32 Claude JORDAN de COLOMBIER, *Voyages historiques de l'Europe ou Les délices de la France, d'Espagne, d'Italie [...]*, t. VIII, Bruxelles, Josse De Grieck, 1704, avis au lecteur.

33 Louis DUTENS, *L'ami des étrangers qui voyagent en Angleterre*, Londres, Elmsley, 1787, pp. 10-11.

34 Gabriel COYER, *Nouvelles observations sur l'Angleterre, par un voyageur*, Paris, 1779, p. 161.

35 Josephine GRIEDER, *Anglomania in France 1740-1789. Fact, fiction and political discourse*, Genève, Droz, 1985, p. 39.

comme Gabriel Coyer³⁶, Pierre-Jean Grosley³⁷ ou encore Malesherbes qui, au début de son voyage entrepris en 1785, engage un domestique bilingue lequel lui servira de truchement³⁸. Pour sa part, Bombelles apprend l'anglais sur place et après un mois, parvient à se faire comprendre³⁹.

Quelle connaissance Poederlé a-t-il de la langue anglaise au moment où il quitte Bruxelles, et quelle en est sa maîtrise? Manifestement il ne la parle pas. Lorsqu'il rend visite à Philip Miller, il se fait accompagner de Jean-Hyacinthe Magellan, un ami du duc d'Arenberg, qui lui sert d'interprète, «Mr Miller ne sachant guère le français». Ce qui sous-entend que lui-même ne parle pas l'anglais ou alors très mal. En revanche, à plusieurs reprises, il fait référence à des ouvrages publiés en anglais, ce qui laisse supposer qu'il est capable de comprendre cette langue à la lecture. Le cas de Poederlé n'est pas unique. Gabriel Coyer⁴⁰ et Pierre-Jean Grosley⁴¹, par exemple, la lisent.

Le fait de ne pas maîtriser la langue anglaise, tout au moins dans sa forme orale, limite les contacts avec la population et les échanges d'informations. Poederlé n'a jamais fait mystère de l'intérêt qu'il portait aux discussions avec «ces ouvriers nés dans les forêts, qu'on regarde souvent avec mépris» et auprès desquels il lui est arrivé de recueillir de précieuses informations⁴² car «ce sont des guides assez sûrs et capables de réflexions justes sur leurs opérations, il n'y a donc pas de honte à suivre leurs conseils et leurs avis», même s'ils «ne savent pas précisément tout ce qu'il reste à savoir»⁴³. Voyageant en France en 1769, il n'avait pas hésité à aller s'informer auprès d'un vigneron de Château-Renard et d'un menuisier de Nemours. Avec ce dernier il s'était entretenu de la qualité du bois du peuplier

36 «Il y a longtemps, vous le savez que mes yeux l'entendent, mais ma langue et mes oreilles ne l'entendent pas». *Nouvelles observations sur l'Angleterre...*, p. 160.

37 «Ainsi, pendant mon séjour en Angleterre, c'est par les yeux que j'ai entendu : un mot me suffisait pour saisir bien des choses qui échappaient le plus souvent à ceux qui n'étaient pas affligés, comme moi, de l'ignorance de la langue anglaise». (*Londres*, t. 1, Lausanne, 1770, p. 18.)

38 MALESHERBES, *Voyage en Angleterre*, édition présentée, établie et annotée par Michèle CROGIER LABARTHE, Paris, Editions Desjonquères, 2009, pp. 11, 45 et 117.

39 Marc de BOMBELLES, *Journal de voyage en Grande Bretagne et en Irlande. 1784*, transcrit, présenté et annoté par Jacques GURY, Oxford, Voltaire Foundation, 1989, p. 9.

40 Gabriel COYER, *Nouvelles observations sur l'Angleterre, par un voyageur*, Paris, 1779, p. 160.

41 Pierre-Jean GROSLEY, *Londres*, t. 1, Lausanne, 1770, p. 18.

42 *Manuel de l'arboriste...*, 1772, p. I.

43 *Supplément au manuel de l'arboriste...*, 1779, pp. 21-22.

d'Italie⁴⁴. Ce trait de caractère n'est pas propre à Poederlé et on le retrouve chez les agronomes à la même époque⁴⁵. En Angleterre, la différence linguistique rend ce genre de conversation plus problématique si on ne maîtrise pas la langue ou qu'on n'est pas accompagné d'un interprète.

Le voyage

Son voyage outre-Manche conduit Poederlé uniquement en Angleterre. Il en traverse un peu moins de 20 comtés, du Lancashire, le plus septentrional, au Hampshire et à l'île de Wight au sud. Son périple se passe principalement dans la partie ouest du pays. Ses déplacements le mènent dans des villes comme Oxford, Birmingham, Manchester – la cité la plus au nord de son voyage –, Chester, Bristol, Bath, Salisbury, Southampton, Portsmouth... auxquelles s'ajoute Londres. Il frôlera la frontière du pays de Galles lors de son trajet entre Chester et Newcastle, mais n'y mettra pas les pieds. À l'époque cette région, peu peuplée et encore peu développée économiquement, était délaissée par les voyageurs⁴⁶. L'essentiel du voyage se passe dans la capitale, à l'époque une des villes les plus peuplées, siège du pouvoir (la cour, le Parlement), mais aussi centre économique, financier (la Banque d'Angleterre y a été fondée en 1694), de consommation et de loisirs avec ses théâtres, ses *coffee houses*, ses jardins d'agrément, etc. Poederlé visitera plusieurs de ces derniers. Ces lieux, qui n'étaient pas seulement des endroits pour voir et être vu, proposaient au public qui les fréquentait, une variété de divertissements tout en offrant la possibilité de se restaurer et de se promener en conversant. Les parcs de Londres offraient d'autres possibilités de promenades. Poederlé consacre à Londres, dont l'approche offre un « tableau charmant, vif et varié » (15 juin), les deux tiers de la durée totale de son séjour, ne réservant qu'une vingtaine de jours pour les autres localités. Il est séduit par ses maisons en briques et à deux étages, ainsi que par ses trottoirs pavés qui mettent le piéton à l'abri des voitures. Un bémol cependant, le brouillard et l'odeur de houille qui envahissent la ville⁴⁷.

44 René PLISNIER, *Le voyage en France du baron de Poederlé...*, pp. 32-33.

45 André J. BOURDE, *Agronomie et agronomes en France au XVIII^e siècle*, t. 2, Paris, S.E.V.P.E.N., 1967, p. 1008.

46 Roy PORTER, *English society...*, pp. 35-36.

47 La consommation annuelle de charbon à Londres, usage domestique et industriel, était de 800.000 tonnes en 1700, de 1.500.000 tonnes en 1750 et de 2.500.000 tonnes en 1790. Roy PORTER, *English society...*, p. 187.

La découverte du pays ne se limite pas à l'Angleterre urbaine. La campagne et ses cultures retiennent aussi son attention, livrant au passage quelques précisions sur les pratiques observées en ce domaine, sans oublier les parcs et les jardins, manifestement un des buts du voyage. La visite de ces derniers est complétée par des entretiens avec des jardiniers et le pépiniériste Gordon, «le premier de Londres pour vendre toutes sortes de plantes, arbres et graines» (17 juin) et le seul, pour toute l'Angleterre, mentionné dans son *Manuel de l'arboriste*⁴⁸. James Gordon (ca 1708-1780), dans un premier temps jardinier, avait ouvert sa pépinière en 1742. Il était un des deux plus importants pépiniéristes anglais de la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'autre étant James Lee (1715-1795). Spécialisé dans les plantes originaires d'Amérique et partisan de la classification de Linné, sa réputation était telle qu'à peine arrivé en Angleterre en 1760, Daniel Solander lui rend visite⁴⁹.

D'autres secteurs d'activités retiennent l'attention de Poederlé ainsi qu'en témoigne sa visite à Derby de «la grande machine pour le travail de la soie», œuvre des frères Lombe, la première du genre en Angleterre et qui a ouvert la voie au capitalisme industriel dans le travail de la soie⁵⁰. Dans la région de Manchester, il parcourt le canal du duc de Bridgewater en compagnie de l'homme de confiance de celui-ci, qui lui fournit toutes les explications nécessaires. Ce canal, le premier d'importance industrielle, était destiné à transporter vers Manchester le charbon extrait à Worsley des puits appartenant au duc. La construction de canaux aura un profond impact sur l'économie. Voyager et observer conduit à des rapprochements avec des bâtiments ou des paysages familiers ou rencontrés lors de précédents périples en France. La comparaison avec cette dernière est peu en sa faveur. En date du 23 juin, Poederlé remarque que les villes traversées jusque là sont en général «mieux tenues et plus modernes que la plûpart des villes de France». Quant à l'établissement londonien destiné à l'accueil des enfants trouvés, il est mieux situé que son homologue parisien «placé au centre de la cité» (29 juillet). À ce jeu, les Pays-Bas autrichiens s'en sortent mieux. Entre Birmingham et Sutton, «le pays est beau, couvert et bien peuplé

⁴⁸ *Manuel de l'arboriste...*, 1772, p. 402.

⁴⁹ La pépinière de Gordon restera en activité jusqu'en 1837. John HARVEY, *Early nurserymen. With reprints of documents and lists*, Londres, Phillimore, 1974, pp. 11 et 84; Andrea WULF, *Brother gardeners. Botany, empire and the birth of an obsession*, New York, Vintage Book, 2009, pp. 134-135.

⁵⁰ Dorothy MARSHALL, *English people in the eighteenth century*, Londres, Longmans, Green and Co, 1956, p. 212.

dans le genre des environs d'Enghien et de Grammont» (23 juin). Dans la région de Manchester «la route est pavée et bâtie comme chès nous, le local même a quelques rapports avec des paysages du Brabant et de la Flandre, étant peuplé, plat cultivé et boisé» (25 juin).

Poederlé n'est pas un «touriste» venu en Angleterre uniquement pour le plaisir. Il fait partie des voyageurs «savants» et à l'esprit curieux. Observateur attentif, il ne parle que de ce qu'il voit et, contrairement à d'autres, ne se lance pas dans de longues considérations sur l'Angleterre et son gouvernement.

Les rencontres

Ses rencontres nombreuses et variées le prouvent. Il est venu pour voir, s'informer et compléter ses connaissances. Au cours de son périple, Poederlé côtoie des artisans. Certains resteront pour nous anonymes, mais d'autres sont connus comme Ramsden, fabricant d'instruments. Il rencontre aussi des jardiniers et des pépiniéristes, au premier rang desquels on peut placer Philip Miller «qui fut regardé comme le premier jardinier de l'Europe, parce qu'il tenait ce rang chez un peuple qui cultivait les arbres les plus rares, lorsque nous pensions à peine à multiplier les plus connus», ainsi que le qualifiait un lecteur d'un périodique français⁵¹. À ceux-là s'ajoutent des scientifiques de premier plan comme Joseph Banks et Daniel Solander, tout juste rentrés de leur voyage autour du monde sous la direction de James Cook, l'abbé Magellan, le bibliothécaire du British Museum Matthew Maty, le médecin Jan Ingenhousz et même un journaliste et homme politique en la personne de John Wilkes, sheriff de Londres et futur Lord Maire de la capitale anglaise. Sur ce dernier il ne dit presque rien. Mais on peut supposer qu'il lui accorde un certain intérêt puisqu'il fait la démarche de lui rendre visite. Le 29 juillet, il assiste à un banquet donné par ce même Wilkes où «les hommes se mirent à boire toutes les santés du parti de l'opposition». Il n'ajoute aucun commentaire mais on aurait aimé savoir jusqu'à quel point il partageait les idées de son hôte. On ne trouve pas chez Poederlé, comme chez certains voyageurs, de considérations sur la vie politique et les institutions anglaises, ni de parallèle avec ce qui s'observe sur le continent en ce domaine. Les

⁵¹ Lettre d'un lecteur anonyme, intitulée *Lettre écrite à l'auteur de ce recueil, relative aux plantes étrangères qu'on peut cultiver en pleine terre*, parue dans *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*, juillet 1778, Paris, 1778, p. 38.

seules comparaisons avec les Pays-Bas autrichiens et la France se limitent essentiellement aux paysages.

Les jardins

Le voyage se situe à une époque où commence à se répandre sur le continent la vogue des jardins irréguliers, apparus en Angleterre au début des années 1730, répondant à la volonté de donner à la nature un visage plus vrai. Ces jardins dits « anglais » accordent une plus grande place à la liberté et à la fantaisie avec une nature embellie, domestiquée et codifiée. Les jardins de ce type présentent des reliefs vallonnés, des bosquets, des chemins sinueux auxquels on ajoute des plans d'eau parfois agrémentés de cascades. Comme le soulignait Malesherbes : « on s'attache à varier, à multiplier les parures d'un sol souvent ingrat, et à embellir ses formes sans les corrompre ; en un mot le jardinier traite son terrain comme l'instituteur habile traite son élève. Il perfectionne, il exalte ses qualités ; il adoucit, il masque ses défauts »⁵². En 1770, bien avant le voyage de Malesherbes, mais un an avant celui de Poederlé, Thomas Whately faisait paraître ses *Observations on Modern Gardening*, un ouvrage qui connaîtra un grand succès : sept éditions en anglais avant la fin du siècle et une traduction en français dès 1771. Il y abordait la théorie et la pratique du jardin paysager anglais et le rôle du jardinier : « the business of a gardener is to select and to apply whatever is great, elegant, or characteristic in any of them [park, farm or riding] ; to discover and to shew all the advantages of the place upon which he is employed ; to supply its defects, to correct its faults, and to improve its beauties. For all these operations, the objects of nature are still his only materials »⁵³. Le jardin paysager se voulait représentation de la notion classique de l'harmonie rurale aussi bien que de la nature domestiquée par la raison. Les plantes importées d'Amérique ont fortement augmenté le choix d'arbres et d'arbustes susceptibles d'agrémenter les parcs⁵⁴.

Le paysage peut encore offrir à la vue du promeneur des « fabriques »⁵⁵ : faux temples antiques, fausses ruines gothiques ou

⁵² MALESHERBES, *Voyage en Angleterre ...*, p. 196.

⁵³ THOMAS WHATELY, *Observations on Modern Gardening*, Londres, T. Payne, 1770, pp. 1-2.

⁵⁴ JEREMY BLACK, *Eighteenth-Century Britain...*, p. 164.

⁵⁵ « En terme de peinture, se dit des bâtiments en général, mais plus particulièrement de ceux qui ont quelque régularité d'architecture, ou du moins qui sont plus apparents. Les fabriques sont d'un ornement dans le paysage ». *Dictionnaire universel français*

encore pavillons chinois car les jardiniers anglais regardaient les jardins chinois comme des modèles à suivre. Poederlé lui-même écrit que la composition des jardins anglais «est originaire de la Chine et les mémoires des missionnaires de Pékin en font preuve». Il fait allusion à la description du jardin de Sée-ma-Kouang⁵⁶ («qui était premier ministre de la Chine l'an de J.C. 1086»): «cette description prouve clairement que les Anglais ont tiré des Chinois le goût de leurs jardins»⁵⁷. Le modèle chinois avait déjà été mis en avant quelques décennies plus tôt par Joseph Addison (1672-1719) dans les pages de *The Spectator*⁵⁸ mais sera contesté dans les années 1770 par Horace Walpole⁵⁹. À l'influence chinoise, on peut ajouter celle des paysages peints par Claude Gellée dit le Lorrain (1600-1682).

Quant au style gothique, il devient plus répandu à partir des années 1740. Ce «gothic revival» commence avec la construction d'All Souls College à Oxford en 1716. Il est à la fois une réaction anti-classique et l'expression de l'idée que les Goths, ancêtres des Anglais et des Saxons, eux-mêmes ancêtres des Anglais, jouissaient de libertés que les Romains avaient perdues. À partir de la fin du XVII^e siècle, les Goths deviennent la source d'un idéal politique, notamment chez les whigs soucieux de justifier l'arrivée au pouvoir de Guillaume d'Orange au détriment des Stuart, après la Glorieuse Révolution de 1688. Selon eux, l'idée du partage du pouvoir entre le roi et le Parlement trouvait son origine chez les anciennes peuplades germaniques opposées à la tyrannie et à l'absolutisme qui avaient occupé l'Angleterre vers le milieu du V^e siècle. Le gothique apparaît comme une réminiscence du passé médiéval et il perd le caractère «barbare» qui lui était associé. Il entre dans la conscience collective comme héritage national d'un passé idéalisé et propre à l'Angleterre. Il symbolise la lutte pour les droits – certains y voient la source de la Grande Charte de 1215 – et représente

et latin vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux, nouvelle édition, t. 4, Paris, Compagnie des libraires associés, 1711, p. 6.

56 *Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, etc. des Chinois, par les missionnaires de Pékin*, t. 2, Paris, Nyon, 1777. La description du jardin de Sée-ma-Kouang se trouve aux pages 643-650. On y lit notamment que «les jardins de Chine sont une imitation étudiée, mais naturelle, des différentes beautés de la campagne, en collines, vallées, gorges, bassins, petites plaines, nappes d'eau, ruisseaux, îles, rochers, grottes, vieux antres, plantes et fleurs» (p. 643).

57 *Supplément au manuel de l'arboriste...*, 1779, p. 346.

58 N° 414, mercredi 25 juin 1712 (10^e éd., vol. VI, Londres, J. Tomson, 1729, p. 75).

59 John PHIBBS, *The englishness of Lancelot «Capability» Brown*, dans *Garden history*, vol. 31, n° 2, 2003, p. 125.

une culture qui n'est plus la culture classique de Rome et de la Grèce. Le gothique fait aussi son entrée dans les jardins sous la forme d'édifices ornementaux. Un exemple du gothique comme affirmation politique est fourni par le parc de Stowe, propriété de Richard Temple qui incarnait l'opposition whig à Robert Walpole. Il y avait fait édifier un Temple de la Liberté dans lequel était représenté une série de divinités saxonnes. Quant aux ruines, vraies ou fausses, perçues comme les symboles de la chute de l'idolâtrie et de l'emprise de Rome, elles étaient aussi des lieux de méditation sur la nature mortelle et éphémère de l'homme et de ses créations⁶⁰. Les édifices ornementaux des jardins n'avaient donc pas qu'une valeur décorative, mais aussi politique et philosophique.

Cette nouvelle conception s'inscrivait en réaction contre la rigidité du jardin dit «à la française», aux formes géométriques en vigueur sur le continent, aux «parterres brodés comme un habit» qui ne sont «que des efforts puérils de la mode et de la nouveauté pour réveiller le goût du faste émoussé par la satiété» et aux arbres et arbustes «travaillés au gré des fantasmes amateurs de la symétrie»⁶¹. C'est ce que le prince de Ligne exprimait en ces termes : «je conçois à présent par une espèce de convention que la simplicité, la nature, le désordre appartiennent aux Anglais, de même que les lignes droites, les grands morceaux sont aux Français»⁶².

Les voyageurs sont donc partis outre-Manche chercher inspiration et conseils. Le duc d'Arenberg sera d'ailleurs un des premiers à créer un jardin à l'anglaise dans nos régions, dès son retour d'Angleterre. D'abord à Heverlee près de Louvain et ensuite à Engghien en 1775. Son exemple sera suivi par d'autres comme le parc de Laeken, créé dans les années 1780, à l'initiative d'Albert de Saxe-Teschen et de Marie-Christine d'Autriche, gouverneurs des Pays-Bas

⁶⁰ Michel MAKARIUS, *Ruines. Représentations dans l'art de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, 2011, pp. 140 et 152 ; Dale TOWNSHEND (éd.), *Terror and wonder. The Gothic imagination*, Londres, The British Library, 2014 et notamment les contributions de Dale TOWNSHEND, *Terror and wonder. The Gothic imagination* (pp. 10-37) et de Nick GROOM, *Gothic antiquity: from the sack of Rome to the Castle of Otranto* (pp. 38-67) ; Introduction de Nick GROOM pour l'édition de Horace WALPOLE, *The castle of Otranto. A gothic story*, Oxford, Oxford University Press, 2014, pp. X-XVI.

⁶¹ Horace WALPOLE, *Essai sur l'art des jardins modernes*, Strawberry-Hill, T. Kirgate, 1785, p. 22.

⁶² Charles-Joseph de LIGNE, *Coup d'œil sur Beloeil. Écrits sur les jardins et l'urbanisme*, éd. par Jeroom VERCRUYSE et Basil GUY, avec le concours de Marianne DELVAUX et Pierre MOURIAU de MEULENACKER, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 109.

qui soumettent leur projet à L. Brown⁶³. L'influence anglaise s'observe encore à Baudour et à Beloeil chez le prince de Ligne, à Annevoie, à Seneffe, au château d'Hex dans le Limbourg ou encore à Leeuwerghem près de Gand, pour ne citer que quelques exemples⁶⁴. Dans son entreprise le duc d'Arenberg bénéficiera de l'aide et des conseils du baron de Poederlé, lui-même féru d'horticulture et spécialiste d'arboriculture. Son *Manuel de l'arboriste et du forestier belgiques* fera autorité et ouvrira la voie à la plantation d'arbustes et d'arbres exotiques dans nos régions.

Vision de l'Angleterre

Dans l'ensemble, le voyage s'est bien passé, exception faite de la longue traversée Ostende-Douvres : onze heures de navigation, par une mer houleuse, avec les conséquences que l'on imagine pour les estomacs des voyageurs. Poederlé nous laisse une vision de l'Angleterre globalement positive. Les routes sont en bon état et les transports doux et rapides. Certaines rues, et pas seulement dans les grandes villes, sont équipées de trottoirs et éclairées. Les auberges sont propres et on y mange bien. Poederlé en revient avec une idée de richesse et d'aisance que l'on trouve chez d'autres auteurs. Au XVIII^e siècle, beaucoup étaient convaincus que la condition des pauvres était meilleure en Angleterre que sur le continent⁶⁵. Voltaire écrit dans ses *Lettres philosophiques* que «le paysan n'a point les pieds meurtris par des sabots, il mange du pain blanc, il est bien vêtu, il ne craint point d'augmenter le nombre de ses bestiaux ni de couvrir son toit de tuiles, de peur que l'on ne hausse ses im-

63 Wim OERS, *Capability Brown's design for Schöenberg at Laeken, near Brussel, 1782*, dans *Garden History*, vol. 44, suppl. 1, 2016, pp. 101-113.

64 Michel BARIDON, *Jardins et paysages. Existe-t-il un style anglais?*, dans *Dix-huitième siècle*, n° 18, 1986, pp. 427-446; John DIXON HUNT, «*Ut pictura poesis*» : jardins et pittoresque en Angleterre (1710-1750), dans Monique MOSSER et Georges TEYSSOT (dir), *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, 1991, pp. 227-237; Aurélie DORCHY, *Les plantations du parc d'Engbien au XIX^e siècle*, dans *Annales du Cercle royal archéologique d'Engbien*, t. XLV, 2017, pp. 28-73; Xavier DUQUENNE, *Le château de Seneffe*, Bruxelles, 1978, pp. 225-226; ID., *Les jardins anglais créés au XVIII^e siècle par le duc d'Arenberg à Heverlee et à Engbien*, dans *Demeures historiques et jardins*, n° 176, 2012, pp. 2-7; n° 177, 2013, pp. 10-15; n° 178, 2013, pp. 2-8; ID., *Le parc de Wespelaar. Le jardin anglais en Belgique au XVIII^e siècle*, Bruxelles, De Spoelberg, 2001, pp. 27-41; Nathalie de HARLEZ de DEULIN, *The influence of England on the first english gardens in the Southern Low Countries and the principality of Liège*, dans *Garden history*, n° 44, suppl. 1, 2016, pp. 87-100.

65 Dorothy MARSHALL, *English people in the eighteenth century*, Londres, Longmans, 1956, p. 160.

pôts l'année d'après.»⁶⁶ Malesherbes semble d'un avis semblable lorsqu'il évoque la manière dont est vêtue la paysanne anglaise⁶⁷. Quant à Jakob Heinrich Meister, il trouve que le laboureur anglais est mieux habillé, mieux nourri et mieux logé que son collègue français. Il bénéficie d'un salaire plus élevé et d'une nourriture plus substantielle et, dès lors, dépense plus d'énergie dans l'accomplissement de sa tâche⁶⁸. Dans la représentation que l'on se faisait de l'Angleterre, la misère et la pénibilité du travail étaient généralement ignorés au profit d'une vue idéalisée que l'on retrouve aussi, par exemple, dans les représentations de la vie rurale d'un peintre comme Thomas Gainsborough (1727-1788).

Il est un point sur lequel Poederlé ne rejoint pas les autres voyageurs : l'insécurité des routes hantées par les bandits de grands chemins, un thème récurrent dans les récits de voyages en Angleterre au XVIII^e siècle⁶⁹. Lacombe, par exemple, consacre à ce problème les premières pages de ses *Observations sur Londres*⁷⁰. La seule allusion à la question sous la plume de Poederlé se trouve à la date du 11 juin, lorsque revenant d'une soirée au Vauxhall, il signale la présence de gardes tout au long du trajet pour assurer la sécurité des passants, mais il ne dit nulle part que ses compagnons de voyage et lui ont été l'objet d'une quelconque agression ou tentative d'agression.

Poederlé est certainement à classer dans la catégorie des anglophiles. Comme dit ci-dessus, l'Angleterre présente à ses yeux beaucoup de points positifs, il ne tombe pas pour autant dans l'admiration inconditionnelle de l'anglomanie⁷¹. Il lui arrive de se montrer critique, tout n'est pas parfait. Dans la région de Chester, la route est «rude et mauvaise» ; Kidderminster est «mal bâtie», tout comme Gloucester ; Bristol est mal pavée et, en définitive, «plus laide que belle» ; l'hôpital de Chelsea est beau dans l'ensemble, mais cer-

66 VOLTAIRE, *Lettres philosophiques*, chronologie et préface par René POMEAU, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 64. Selon André J. Bourde, Voltaire aurait largement contribué à populariser cette image du paysan anglais (*Agronomie et agronomes en France...*, p. 283).

67 MALESHERBES, *Voyage en Angleterre...*, p. 39.

68 J.H. MEISTER, *Letters written during a residence in England*, Londres, T.N. Longman, 1799, pp. 8-9.

69 Gabor GELLÉRI, *Philosophies du voyage. Visiter l'Angleterre aux 17^e-18^e siècles*, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, p. 221.

70 François LACOMBE, *Observations sur Londres [sic] et ses environs*, Paris et Londres, 1777, pp. 1-4.

71 Pour une définition des termes anglomanie, anglophilie et anglophobie, voir Gabor GELLÉRI, *Philosophies du voyage...*, pp. 159-191.

taines parties n'ont pas été bien conçues. Si Poederlé émet l'une ou l'autre critique, il se montre admiratif de certains aspects de la vie en Angleterre. Il est cependant difficile de dire s'il s'agit d'un enthousiasme basé sur le présupposé selon lequel tout (ou presque) outre-Manche y serait mieux qu'ailleurs ou si c'est le résultat d'une méconnaissance pouvant s'expliquer par la brièveté de son séjour – un peu plus de deux mois – et par le fait que ses principales préoccupations ne sont pas d'ordre social.

Le 10 juin, Poederlé note que les parents sont attachés à leurs enfants, une remarque qui doit être relativisée. Certes, les relations parents-enfants ont évolué au cours du XVIII^e siècle mais l'éducation se faisait dans la crainte de l'autorité parentale et était ponctuée de punitions corporelles. L'affection n'y occupait pas toujours une grande place. Ce n'est que vers la fin du siècle que les femmes de la bonne société porteront plus d'intérêt à l'éducation des enfants⁷². Edward Gibbon (1737-1794) allait jusqu'à écrire que le décès des parents pouvait être un soulagement pour les enfants : « Few, perhaps are the children who, after the expiration of some months or years, would sincerely rejoice in the resurrection of their parents »⁷³. Un autre renseignement fourni par Poederlé doit être relativisé. À propos des chevaux, il écrit le 16 juin « qu'on ne les maltraite point mal à propos ». Cette information, confirmée par exemple par Pierre-Jean Grosley⁷⁴, ne doit pas cacher que la société anglaise de l'époque pouvait faire preuve de cruauté envers le monde animal. Ce fait a été dénoncé notamment par le peintre William Hogarth (1697-1764) dans une série de gravures datée de 1751 et intitulée *The four stages of cruelty*⁷⁵. Selon Christopher

72 Roy PORTER, *English society...*, pp. 28-29 et 149-150.

73 Cité par Roy PORTER, *English society...*, p. 150.

74 « En général, les Anglais ont pour les chevaux une amitié, une affection que l'on ne trouve pas dans tous les hommes à l'égard de leur semblable. Il arrive qu'ils les frappent ; et la grande houssine de baleine, dont sont armés les cochers et les charretiers, leur sert à les diriger, plutôt par des signes que par des coups : ils ne leur parlent même que doucement et d'un ton d'amitié. » Pierre-Jean GROSLEY, *Londres*, t. 1, Lausanne, 1770, p. 280.

75 Dans ses *Autobiographical notes*, William Hogarth écrit : « Cruel treatment of poor animals makes the streets of London more disagreeable to the human mind than any thing what ever » (cité par Jeremy BLACK, *Eighteenth-century Britain. 1688-1783*, 2^e éd., New York, Palgrave Macmillan, 2008, p. 25). L'avocat et homme politique Thomas Erskine (1750-1823) a consacré la fin de sa vie à la défense du bien-être animal. En 1809, il présentait aux Communes un texte en ce sens. Dans son argumentation il déplorait les « most disgusting cruelties practised upon beasts of carriage and burden ». Il n'a pas été suivi par les députés et il faudra attendre 1822 pour voir l'adoption d'une réglementation en ce domaine (ODNB, vol. 18, p. 575, notice de J.A. HAMILTON et Hugh MOONEY).

Plumb, cette maltraitance était le reflet d'une indifférence générale pour le sort des animaux à l'époque georgienne⁷⁶. Notons enfin que Poederlé a aussi tendance à voir le pays plus peuplé qu'il l'est en réalité. Les chiffres de population qu'il donne pour quelques localités sont exagérés.

Les informations recueillies en Angleterre vont être utilisées par Poederlé dans son *Manuel de l'arboriste* (1772) et dans le *Supplément* qu'il publie sept ans plus tard. À plusieurs endroits de son ouvrage il fait allusion à ce qu'il a vu ou rapporte des renseignements récoltés lors de conversations, comme celles qu'il a avec Miller ou le jardinier de la douairière de Southcot.

L'Angleterre est terre de prédilection pour l'horticulture et la dendrologie. De nombreux Anglais s'y intéressent. Le climat, la fertilité du sol, les connaissances scientifiques, les échanges entre les botanistes et les publications sur le sujet ont constitué un terreau favorable⁷⁷. Poederlé écrit avoir vu en Angleterre de beaux arbres comme le platane d'Occident ou de Virginie qu'on y trouve en abondance («tous les parcs et jardins anglais en sont fournis»)⁷⁸ ou encore des magnolias observés à plusieurs endroits⁷⁹. C'est aussi outre-Manche que Poederlé a admiré les arbres les plus beaux qu'il lui ait été donné de voir jusque-là, comme le cytise⁸⁰, le genévrier⁸¹, le sycomore à feuilles panachées⁸² ou le tulipier, un arbre de la famille des magnoliacées, dont les plus beaux sont ceux qu'il a pu observer à Waltham Abbey, dans le comté d'Essex, à une vingtaine de kilomètres de Londres, et à Wilton, près de Salisbury, dans la propriété du comte de Pembroke⁸³. Poederlé reconnaît aussi aux Anglais un rôle de précurseurs : c'est d'eux que vient notre goût pour le houx⁸⁴ et ce sont eux également qui, en Europe, se sont mis à cultiver le cèdre du Liban⁸⁵. Ce sont eux toujours qui ont

76 Christopher PLUMB, *The georgian menagerie. Exotic animals in eighteenth-century London*, Londres, I.B. Tauris, 2015, p. 162.

77 Andrea WULF, *The brother gardeners...*, p. 133.

78 *Manuel de l'arboriste...*, 1772, p. 329.

79 *Manuel de l'arboriste...*, 1772, pp. 209-210.

80 «C'est aussi en Angleterre que j'ai vu les plus grands et les plus gros» *Manuel de l'arboriste...*, 1772, p. 144.

81 «Mais les plus beaux que j'ai vu, sont en Angleterre à Henley Parck, chez M. Dayrolles» *Manuel de l'arboriste...*, 1772, pp. 180-181.

82 «Mais c'est en Angleterre où j'ai vu les plus grands et les plus beaux, la plupart des bosquets et des jardins en sont garnis» *Manuel de l'arboriste...*, 1772, p. 374.

83 *Manuel de l'arboriste...*, 1772, pp. 383-384.

84 *Manuel de l'arboriste...*, 1772, p. 189.

85 *Manuel de l'arboriste...*, 1772, p. 96.

introduit le cyprès en Europe du nord. Poederlé en a «vu de très beaux, dans plusieurs parcs, où cependant ils se trouvent, plutôt pour orner quelques ruines ou églises gothiques, que pour en tirer quelque'utilité, par la suite» et il ajoute qu'une allée de la propriété de lord Burlington à Chiswich «est plantée en cyprès mêlés d'urnes et de monuments funéraires à l'antique, et inspire, en la voyant, de la tristesse et de la mélancolie»⁸⁶. Cet arbre était en effet associé à la douleur, ce qui explique qu'il était planté près des tombes pour symboliser le deuil⁸⁷.

Comme signalé plus haut, le voyage en Angleterre inspirera des aménagements dans les propriétés du duc d'Arenberg. Il aura aussi des conséquences chez Poederlé qui commence notamment à se pourvoir de différentes espèces de chênes vues dans les pépinières anglaises⁸⁸ ou se met à cultiver le laurier-cerise à partir de semences reçues d'Angleterre⁸⁹, en prévision sans doute de la diffusion dans nos régions du goût pour les bosquets à la mode anglaise dans lesquels cet arbuste est fréquent⁹⁰.

Dans ses ouvrages, Poederlé fait référence à toute une série d'auteurs parmi lesquels des Français (Valmont de Bomare, Tournefort, d'Aubenton, Guiot, Buffon, Duhamel du Monceau...) mais aussi des Anglais. Le plus souvent cité est certainement Miller, auteur d'un *Gardeners dictionary*, édité pour la première fois en 1731, premier manuel pratique d'horticulture abordée de manière scientifique⁹¹. On trouve aussi les noms de William Hudson (1730-1793) et sa *Flora Anglia*, de John Ray (1627-1705) ou de Mark Catesby (1679-1749), auteur d'une *Natural history of Carolina*. En revanche, il ne fait allusion à aucune correspondance qu'il aurait entretenue avec des Anglais après son retour en août 1771 alors qu'à au moins deux reprises il mentionne des lettres de Duhamel du Monceau et les renseignements qu'elles contiennent⁹². On peut cependant supposer qu'il continue à s'approvisionner auprès des pépiniéristes anglais qu'il recommande à ses lecteurs. C'est d'ailleurs dans le but de faciliter les commandes de ces derniers que, dans son *Supplément*

86 *Manuel de l'arboriste...*, 1772, p. 138.

87 Jacques BROSSE, *Mythologie des arbres*, Paris, Payot, 1996, p. 208.

88 *Manuel de l'arboriste...*, 1772, p. 121.

89 *Manuel de l'arboriste...*, 1772, p. 204.

90 *Manuel de l'arboriste...*, 1772, pp. 197-198.

91 Andrea WULF, *The brother gardeners.*, p. 34.

92 *Supplément au manuel de l'arboriste...*, 1779, p. 75 (lettre de novembre 1777) et p. 96 (lettre de mai 1778).

au manuel de l'arboriste, il mentionne le nom anglais de plusieurs arbres⁹³.

Le journal de voyage

Le texte du journal de voyage n'était pas destiné à la publication et ne présente dès lors aucune mise en forme particulière ni recherche esthétique. Chaque jour, l'auteur se contente de relater brièvement ses déplacements et ses rencontres. Poederlé ne donne aucune indication sur la manière dont est rédigé son journal, mais il le fait probablement en fin de journée. Le compte-rendu des activités de chaque jour se termine par des observations météorologiques : le temps qu'il a fait et la direction du vent. Parfois il y ajoute la distance parcourue. Il ne mentionne pas si en cours de route il prend des notes ou si la rédaction est faite de mémoire. Cependant, ce qui est certain, c'est qu'une fois rentré chez lui dans les Pays-Bas, il a repris son journal. Non seulement, comme écrit ci-dessus, il y a puisé des informations qui lui ont servi pour la rédaction de son *Manuel de l'arboriste*, mais il l'a aussi complété, ainsi qu'en témoigne une note ajoutée au bas de la page sur laquelle il relate sa rencontre, le 5 août, avec le botaniste et jardinier Philip Miller. Il y précise en effet que celui-ci «est mort le 18 décembre 1771, dans la 81^e année de son âge», soit plusieurs mois après le retour de Poederlé.

Le journal de voyage ne rend pas compte par le menu de tous les faits et gestes de son auteur. Certains détails sont omis. Dans son *Manuel de l'arboriste* (1772, p. 354), Poederlé raconte le fait qu'étant à Londres, il a goûté par curiosité «la bière, nommée en anglais spruce-beer, et en français, sapinette», un breuvage réalisé à partir d'épicéas (l'épinette blanche et l'épinette noire du Canada). Peu convaincu par le goût qui «n'est point agréable», il reconnaît que la boisson «est très saine, et bonne pour les personnes qui ont quelques obstructions, blessures internes». Cette expérience, peu concluante d'un point de vue gustatif, n'est pas mentionnée dans son journal de voyage⁹⁴ mais apparemment suf-

93 «Je vais à présent donner une courte et suffisante description de plusieurs espèces ou variétés de chênes étrangers avec leurs noms en anglais, pour que les amateurs puissent, plus sûrement, s'adresser en Angleterre pour en avoir et je puis les assurer qu'ils ne les trouveront que dans les pépinières autour de Londres, parce qu'ailleurs, où presque tout se fait pour suivre la mode du moment, ces sortes d'entreprises ne peuvent se soutenir malgré la bonne intention des sociétés ou des particuliers, qui les avaient formées» *Supplément au manuel de l'arboriste...*, 1779, p. 115.

94 Dans les notes qu'il ajoute à la fin de son journal de voyage, Poederlé signale simplement

fisamment marquante pour qu'il s'en souviennne encore plusieurs mois après.

À plusieurs reprises Poederlé mentionne des mesures. Il précise parfois s'il utilise des mesures anglaises ou françaises, mais pas toujours. En Angleterre la ligne vaut 2,54 mm, le pouce 2,54 cm, le pied 30,48 cm, l'aune 114,3 cm, la toise 182,88 cm, la perche ou pole 5,03 m et le mile 1,524 km. Pour la France les valeurs sont les suivantes : la ligne : 2,25 mm, le pouce : 2,71 cm, le pied : 32,48 cm, l'aune : 118,84 cm et la toise : 195 cm. L'acre, mesure de superficie, équivaut en Angleterre à 40,47 ares. Les autres unités citées pour l'Angleterre sont l'once, soit 1/16^e de livre, sauf pour l'or et l'argent (dans ce cas : 1/12^e de livre), la livre (0,45 kg), le quintal (50,8 kg) et la pinte (0,57 l)⁹⁵.

Dans son journal, Poederlé indique parfois des prix. Il est difficile de les traduire en monnaie actuelle, ce qui du reste ne signifierait pas grand-chose, le coût de la vie et les revenus d'aujourd'hui n'étant pas ceux du XVIII^e siècle. Afin de permettre au lecteur de se faire une idée toute relative du coût des biens mentionnés, nous donnons ici quelques indications tirées de l'ouvrage de Roy Porter⁹⁶. Les bas salaires pour un homme étaient d'environ 1 shilling par jour, insuffisant pour faire vivre une famille. Pour cela il fallait tabler sur un revenu de 30 à 40 livres par an. Celui de la petite bourgeoisie se situait généralement entre 50 et 100 livres par an. Un pain coûtait environ 4 pence et un repas consommé dans une taverne de Londres revenait à 1 shilling 6 pence.

Le manuscrit

Le manuscrit du journal de voyage est conservé au dépôt des Archives de l'État à Mons⁹⁷. Il se présente sous la forme d'un cahier de 217 x 170 mm. Le journal proprement dit occupe les 56 premières pages, écrites recto-verso. Les pages 87 à 96 contiennent les « Notes particulières » qui complètent et développent certains aspects du

que le pépiniériste Gordon lui a fait parvenir cinq bouteilles de spruce-beer, sans autre commentaire.

95 Pour toutes ces mesures, nous nous basons sur Louis DUTENS, *Itinéraire des routes les plus fréquentées, ou Journal d'un voyage aux villes principales de l'Europe*, Paris, Pissot, 1775, pp. XI-XIII; Horace DOURSTHER, *Dictionnaire universel des poids et mesures anciens et modernes*, Bruxelles, M. Hayez, 1840 et sur Roy PORTER, *English society in eighteenth century*, Londres, Penguin Books, 1991, p. XV.

96 Roy PORTER, *English society...*, pp. XV et 217. Un shilling fait 12 pence et 1 livre = 20 shillings. Une guinée vaut 21 shillings.

97 Archives de l'État à Mons (AÉM), *Fonds Olmen de Poederlé*, n° 78 bis.

voyage. Les autres pages sont restées vierges. Le cahier manuscrit contient encore trois petits dessins sur feuilles volantes. Deux sont légendés de la main de Poederlé : *Vuë de Stone-Henge du côté du midi* et *Vuë de Stone-Henge du côté de couchant*. La légende du troisième est d'une autre main : *A plan for a gate to be [mot illisible] at the bottom of the long walk*.

Édition du texte

Le manuscrit est transcrit intégralement et nous l'avons respecté au maximum tout en rendant le document accessible pour le lecteur moderne, c'est la raison pour laquelle nous avons apporté quelques légers aménagements au texte. Poederlé n'est pas constant dans l'usage des majuscules. Il en met parfois aux noms communs et parfois les omet aux noms propres. Nous avons décidé de respecter l'usage actuel et donc de ne mettre une majuscule que là où elle s'impose. Il utilise indifféremment le point (.) ou les deux points (:) en fin de phrase ou pour marquer une abréviation. Dans ce cas, nous avons respecté le manuscrit, de même que pour l'usage de la ponctuation en général et l'orthographe des mots, parfois approximative pour les noms propres. Les phrases et les mots soulignés par Poederlé sont transcrits en italique.

Les passages biffés par l'auteur du manuscrit sont remplacés par la mention [mot(s) biffé(s)] s'ils sont illisibles. Dans le cas contraire, ils sont transcrits barrés d'un trait, mais toujours laissés à leur place dans le texte.

Les passages entre < > correspondent à des ajouts de Poederlé, en note de bas de page ou en marge et qui sont replacés dans le texte, pour autant que cela ne nuise pas à sa bonne compréhension. Les [] sont réservés à nos interventions dans le texte, comme par exemple l'ajout d'un mot manquant. Les autres particularités dans la présentation du texte manuscrit sont mentionnées en notes de bas de page.

Nous nous sommes efforcés d'identifier un maximum de personnages cités dans le journal de voyage. Malgré nos efforts, plusieurs d'entre eux ont résisté à nos recherches.

Remerciements

Nous n'aurions pu mener à bien ce travail sans l'aide de personnes que nous tenons à remercier. Notre gratitude s'adresse en premier lieu à Walter De Keyzer (Archives de l'État à Mons) qui a attiré notre attention sur le fonds Olmen de Poederlé et nous a fait bénéficier de ses conseils pour l'édition du texte. Toute notre reconnaissance également à Jean-Marie Cauchies (Université Saint-Louis – Académie royale de Belgique), Christine Gobeaux (Université de Mons), Marie-Thérèse Isaac (Université de Mons), Andrée Levert (historienne) et Laurence Meunier (Bibliothèque royale, Bruxelles) qui ont accepté de relire notre manuscrit et nous ont fait part de leurs remarques et conseils. Notre gratitude encore à Manuel Couvreur (Université libre de Bruxelles – Académie royale de Belgique), Violette Pouillard (Université de Gand), Didier Vangeluwe (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique) et Eve Watson (Royal Society of Art, Londres) pour leur disponibilité et leur aide. Nous n'oublierons pas le personnel du dépôt des Archives de l'État à Mons, ainsi que celui de la Bibliothèque royale (Bruxelles) et de la Bibliothèque centrale de l'Université de Mons. Merci enfin à Jean-Louis Roch pour sa disponibilité.

Liste des abréviations

<i>Dict. Biogr. fr.</i>	<i>Dictionnaire de biographie française</i> , 21 vol., Paris, Letouzey et Ané, 1933-
<i>DNB</i>	<i>Dictionary of national biography</i> , Leslie STEPHEN (éd.), 63 vol., Londres, Smith, Elder & Co, 1885-1900.
HOEFER	<i>Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours</i> , 46 vol., Paris, Didot, 1857-1866.
<i>London encyclopaedia</i>	Ben WEINREB, Christopher HIBBERT, Julia KEAY et John KEAY, <i>The London encyclopaedia</i> , 3 ^e éd., Londres, Macmillan, 2008.
<i>ODNB</i>	<i>Oxford dictionary of national biography</i> , 60 vol., Oxford, Oxford University Press, 2004.

LE JOURNAL DU VOYAGE

Journal du voiage que je fis en Angleterre avec Monsieur le duc d'Arenberg et M^r Needham membre de la Société royale de Londres &c: en 1771 étant parti de Bruxelles le 5 juin et revenu le 11 août au château à Enghien.

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé

Le 5 juin 1771.

Nous partimes de Bruxelles pour Londres à 2½^h du soir et fumes coucher à Gand : Le temps fut nuageux et le vent N:E: À Gand nous logeames au Grand-Cerf.

Le 6 [juin].

Nous partimes de Gand par la barque pour Bruges et y arrivames à 4^h du soir et à 5¾^h nous partimes pour Ostende en berline à quatre chevaux où nous arrivames à 9^h du soir ; le temps beau, nuageux ça et là et le vent N.

Le 7 [juin].

Nous restames à Ostende, le paquebot n'étant point arrivé, le ciel serain tout le jour et le vent N.E.

Le 8 [juin].

Nous partimes d'Ostende par le paquebot à 8^h du soir par un vent N.E. des plus favorables, quoique les vagues fussent assés fortes et passassent même par fois par-dessus le bateau : je fus fort malade et rendis, je me trouvai soulagé en me couchant dans un hamac, précaution que prit d'abord le duc d'Arenberg et dont il s'en trouva bien, M^r Needham fut aussi un peu malade et deux de nos gens.

Le 9 [juin].

Nous arrivames à Douvres en onze heures de navigation et toujours par le même vent N.E. à 7^h du matin : nous y dejeunames au Vaisseau⁹⁸ ou à la porte et en partimes à 11^h du matin ; cette petite ville contient entre 7 à 8 mille habitants, elle est située au bas de plusieurs côteaux et collines de craïe et de roche blanche garnies d'une herbe courte et fine où paissent des troupeaux de bêtes à cornes et bêtes blanches, il y a sur un des côteaux un fort et ancien château, au sortir de Douvres jusqu'à 5 miles audelà sont des côteaux fort élevés, garnis (comme je viens de dire) je vis ensuite des maisons de campagne, dont les environs sont garnis de bosquets de différentes saisons, de boulingrins⁹⁹ &c: le goût de ces maisons est assés simple, en briques, toits de tuile, quelques-uns à

98 Probablement le Ship Hotel. MALESHERBES, *Voyage en Angleterre...*, p. 38, n. 3. Lalande dit également y avoir logé, précisant qu'il se trouvait près de la douane. Jérôme LALANDE, *Journal d'un voyage en Angleterre. 1763*, publié avec une introduction de Hélène MONOD-CASSIDY, Oxford, The Voltaire Foundation, 1980, pp. 24 et 104.

99 Boulingrin : parterre de gazon pour l'ornement d'un jardin. Ce mot vient de l'anglais bowling green (Litré).

l'italienne, d'autres comme en Provence, les croisées se levent ou s'ouvrent en dehors, les carreaux sont grands et de beau verre, les ea chassiss blancs, ainsi que partout, comme encore les barrieries &c: À 2^h soir nous arrivames à Cantorbéry où nous relaïames, (il est à remarquer que nous étions parti de Douvres en chaise de poste et une partie avec le bagage dans une machine volante attelée de 4 chevaux qu'on change &c:) nous y vimes la cathédrale, qui est d'une belle architecture gothique, il y a plusieurs tombes et on y montre la chapelle près ou dans laquelle fut assassiné Thomas Morus¹⁰⁰: La ville n'est pas mal, il y a un ancien château: à 3^h soir nous en partimes nous eumes des points de vuë charmans, des bois, des landes remplies de genêts épineux (que j'observai avoir soufferts du froid comme le peu que nous en avons aux Pays-Bas) des belles plaines, dont les terres cultivées ou prairies sont closes d'une haye vive ou morte ou d'un pâlis presque à hauteur d'appuy, on y cultive de Douvres à Londres beaucoup de feveroles, qui sont arrangées par rayons comme les feves de marais dans nos potagers, on leur donne un petit labour avec un cultivateur¹⁰¹ attelé d'un cheval qu'un petit garçon conduit à la main et un plus vieux dirige le cultivateur avec un manche à deux bras, les charruës de même ont les roues fort hautes et légères, on y met très souvent sur une charruë quatre ou six chevaux, les moutons sont très-hauts, beaux et ont des cornes, les vaches et les boeufs de même sont grands et forts, depuis Faversham que nous laissames sur la droite, nous vimes un pays et des vuës encore plus belles nous passames à Dartmouth, gros bourg ou petite ville, il y a encore des commis (on nous avoit déjà visité à Douvres, on ne visite qu'en entrant dans le royaume et puis tout est dit) à 8^h soir nous arrivames à Rochester, ville assés-jolie à 30 miles de Londres (trois miles font une lieuë) où il y a garnison, il y a aussi un château ancien, on voit la Meduway rivière, qui se jette à Chatam dans la Tamise où sont les chantiers même des vaisseaux de guerre; le temps fut serain et le vent N.E. de Douvres à Londres, il y a 72 miles.

Le 10 [juin]

Nous partimes à 9^h du matin de Rochester, nous avions logé à la Tête du Roy à 11½^h nous arrivames à Dartfort où nous relaïames, le

100 Poederlé confond Thomas More (1478-1535) avec Thomas Becket (1118-1170), archevêque de Canterbury.

101 « Charrue légère, remplaçant la houe dans les binages, employé conséquemment dans la culture des plantes en lignes, et caractérisé par l'existence d'un versoir » (Littré).

pays jusqu'à là est des plus variés (nous fumes, comme la veille suffoqués par la poussière, la sécheresse étant cette année fort grande en Angleterre, les chemins sont ferrés¹⁰² et non pavés, ils ne sont point alignés comme chés nous et en France ni plantés, très-souvent des hayes vives de deux côtés et fort épaisses, depuis Douvres à Londres l'arbre principal en haye et futaye est l'ombre-tortillard, le vert en est fort foncé à cause du sol, qui est toujours de craye et de roche blanche, la superficie de terre n'étant guère épaisse, les arbres-tétards et taillis sont pour la plupart des frênes, qu'on cultive aussi pour le charronage et pour des perches de houblon, le pays étant rempli de houblonières, par-tout près des villes, comme en France de vignobles: à 6 miles de Londres à la montag^{ne} du Chasseur, *Shooters-Hill* ¹⁰³on voit un point de vuë charmant, la ville de Londres, la Tamise, des côteaux superbes, maisons de campagne et en approchant à droite le parc de Greenwich, insensiblement on arrive à Londres dont l'entrée s'annonce même mieux qu'à Paris, on passe le beau pont de Westminster garni de gardes-fous en pierre et de niches où on peut se mettre à couvert et s'asseoir des lanternes (elles sont à Londres très près les unes des autres à l'huile et dans un bocal de beau verre de deux côté de la ruë) nous arrivames à Londres et fumes nous loger dans la Suffolk-Street¹⁰⁴, maison N° 9 que Mr le duc d'Arenberg avoit louée à 4 guinées par semaine : Nous dinames et à 6^h du soir nous fumes faire quelques tours dans les rues en fiacre (les fiacres sont fort beau et s'ils n'avoient point leur numero sur la portière on les prendroit même pour des voitures de maîtres, les rues sont belles et très-larges, les maisons en briques et à deux étages, chaque ménage a sa maison, les gens à pied marchant sur les trottoirs qui sont pavés en pierres unies et plattes, on a les pieds secs et on est à l'abri des voitures) nous fumes au parc de S^t James, qui est vaste et très simple, on y voit le palais de la reine et la cour d'un autre côté, nous fumes voir les écuries, chevaux du roy et le manège, ainsi que deux éléphants, le parc est rempli de vaches, boeufs, dains et on y construit un canal où il pourra y naviguer un petit vaisseau pour y donner du plaisir à la reine: on y voit beau-

102 «Chemin dont le fond est ferme et pierreux et où l'on n'enfoncé point. Chemin ferré, se dit aussi, par opposition à chemin pavé, d'un chemin construit avec des cailloux» (Littré).

103 Colline de 132 m de haut. Son éloignement, la présence de bois (où les brigands attendaient les voyageurs) et d'une potence rendaient l'endroit peu attrayant. La dernière exécution à cet endroit date de 1805. *London Encyclopaedia*, p. 835.

104 Située dans le West End, à proximité de Haymarket, ainsi dénommée car les comtes de Suffolk y ont possédé des écuries. *London encyclopaedia*, p. 897.

coup d'enfans avec leur bonne qui s'y promenant y prennent de la crème &c: Les parens en Angleterre sont fort attachés à leurs enfans (enfin à la campagne comme à la ville tout y a un air cossu et aisé, la propreté règne par-tout et un ouvrier-mercenaire aux champs a une chemise fine et blanche, à chaque maison de village et sur les routes on rencontre des pierres de deux à trois marches pour que les femmes puissent mieux monter à cheval) nous fumes sur les 8^h du soir à Raynela¹⁰⁵ où on s'assemble et où l'entrée est d'une demie couronne par personne, pour cela y étant vous avés du café, du thé, du beurre et des petits pains ronds, le bâtiment est une rotonde, bien illuminée, le pavement natté¹⁰⁶, une galerie en haut, des niches en bas, des promenades, canaux, boulingrins, vuës sur la Tamise et dans le lointain, ponts et pavillons à la chinoise, le tout très-bien éclairé par des lampes dans un bocal et endedans par des chandelles dans un bocal &c: Il y a une orgue, un orchestre, on y chante en anglais, on se promène, nous y rencontrames M^r Chartrys qui a demeuré à Bruxelles à l'Académie et qui doit se marier dans 8 à 12 jours, je vis M^r Meere officier de marine, que je vis en Languedoc en 1769 nous y vimes le duc de Cumberland¹⁰⁷, il y avoit beaucoup de carrosses, qui alloient lorsque nous en sortimes et revinmes à 10^{1/2}^h du soir chés nous: L'air de Londres, les environs et les maisons ont une odeur de houille et de loin la ville paroît couverte d'un brouillard, la ville est dans une plaine, le soir il fait toujours assés froid, ce qui doit provenir de la Tamise, qui a flux et reflux, le soleil ici comme à la campagne fut [mot biffé] beau¹⁰⁸: Le ciel beau et nuages çà et là, le vent à l'Est.

105 Ranelagh: jardin d'agrément situé à Chelsea, ouvert en 1742 sur un terrain ayant autrefois appartenu à lord Ranelagh. Le bâtiment central était constitué d'une large rotonde dans laquelle les visiteurs avaient la possibilité de se restaurer et d'écouter de la musique. La propriété comptait encore une étendue d'eau et un pavillon chinois construit en 1750. L'établissement était un concurrent du Vauxhall. La rotonde a été démolie en 1805. Sarah Jane DOWNING, *The english pleasure garden 1660-1860*, Oxford, Shire Publications, 2009 ; Berta JONGUS, «to propagate sounds for sens»: *music for diversion and seduction at Ranelagh gardens*, dans *The London journal*, vol. 38, n°1, mars 2013, pp. 34-66; Warwick WROTH et Edgar WROTH, *The London pleasure gardens of the eighteenth century*, Londres, Macmillan press, 1979, pp. 286-326, pp. 199-218; *London encyclopaedia*, pp. 681-682.

106 Un tapis recouvrait le sol de la Rotonde afin d'étouffer les bruits de pas et ne pas gêner l'écoute de la musique et les conversations. Berta JONGUS, «To propagate sounds for sens»..., p. 38.

107 Henry Frédéric (1745-1790), duc de Cumberland depuis 1766, petit-fils de George II et frère de George III.

108 «beau» ajouté en interligne.

Le 11 [juin].

Il plut dans la matinée; nous eumes aussi en visite M^r Langlois et M^r Charteris sur les 11^h nous sortimes à pied, fimes quelques emplettes et parcourumes les rues principales comme le Strand, le Holnborn &c. fumes à la Bourse royale, la Banque d'Angleterre dont le bâtiment est beau, M^r Bryan banquier demeurant au Devonshire Square et correspondant de Mad^e Nettine¹⁰⁹ nous y mena, nous vimes aussi la petite église de S^t Etienne Walbroock dont l'architecture est fort belle, en passant nous remarquames la façade de l'hôtel du Lord-Maire et fumes diner au *Beefsteak-house*, à 4^h du soir, d'autant qu'à Londres on mange [mot biffé] à l'heure qu'on veut, nous vimes en dehors et en dedans la belle église de S^t Paul la première du monde chrétien après celle de S^t Pierre à Rome. La statue de la reine Anne¹¹⁰, qui est en face du frontispice, et qui n'est point trop bien, nous vimes sur la porte, nomée *Temple-Bar*¹¹¹ deux de trois têtes de trois personnes executées à cause de la derniere rebellion¹¹², c'est la coutume d'y exposer ceux, ou leurs membres, criminels de leze-majesté, nous remarquames en passant Sommerset-House, l'hôtel du duc de Northumberland¹¹³ &c: À 7^h soir nous revinmes chés nous et à 8½^h nous fumes en carrose au Vaux-hall¹¹⁴, M^r Gordon officier dans les gardes et qui est venu sou-

109 Barbe-Louise Stoupy (1706-1775). En 1735, elle épouse le banquier Mathias Nettine et s'installe à Bruxelles. Associée à la gestion de la banque en 1744, elle en reprend la direction à la mort de son mari en 1749. Elle est anoblie par Marie-Thérèse en 1758. Elle était proche conseillère du ministre Charles de Cobenzl en matière économique. Carlo BRONNE, *Financiers et comédiens au XVIII^e siècle. Madame de Nettine banquière des Pays-Bas; suivi de d'Hannetaire et ses filles*, Bruxelles, Ad. Goemaere, 1969; Michèle GALAND, *Dans les coulisses du pouvoir. La veuve Nettine (1706-1775), banquière de l'État dans les Pays-Bas autrichiens*, dans *Sextant*, n° 13-14, 2000, pp. 69-80; Hervé HASQUIN, *Diplomate et espion autrichien dans la France de Marie-Antoinette. Le comte de Mercy-Argenteau. 1727-1794*, Waterloo, Avant-Propos, 2014, pp. 102-121.

110 Anne Stuart (1665-1714), reine de Grande-Bretagne et d'Irlande de 1702 à 1714.

111 Porte dont l'origine remonte à la fin du XIII^e siècle. Elle a été reconstruite par Christopher Wren au début des années 1670 et comprenait une arche centrale pour les véhicules et une poterne de chaque côté pour les piétons. Temple Bar a été utilisé pour exposer les corps des personnes condamnées pour trahison. *London encyclopaedia*, pp. 909-910.

112 Soulèvement jacobite de 1745 qui s'est terminé par la défaite des partisans de Charles Édouard Stuart à la bataille de Culloden (avril 1746). La répression qui s'ensuivra fera de nombreuses victimes.

113 Hugh Percy (1712-1786). Homme politique, il entre au Parlement en 1740 et en 1750, devient 1^{er} duc de Northumberland. Il meurt dans sa propriété de Sion où Lancelot Brown avait travaillé. *ODNB*, vol. 43, pp. 721-724 (notice de John CANNON).

114 Parfois appelé «Spring Garden». Bien que datant de la seconde moitié du XVII^e siècle, ce lieu de plaisance ne devient véritablement populaire qu'à partir de 1728 lorsqu'il

vent à Bruxelles, étoit avec nous, cette assemblée est charmante, et l'illumination très-belle, tout y est décent, en un mot ce divertissement est unique dans son genre, l'entrée y est d'un schellin et puis ce qu'on prend est payé à part, les prix de chaque chose sont affichés, il y a un orchestre, on y chante en anglais, des hommes et des femmes, les salles-cabinets, tout y est au mieux, le long de la route il y a des gardes de nuit pour qu'on soit à l'abri des voleurs et des insultes, ce divertissement a lieu tous les jours, excepté le dimanche, et commence dans les premiers jours de may et dure selon la belle saison jusqu'à la fin de septembre ou commencement d'octobre: Nous en revinmes à minuit. Le temps fut tout le jour en parti couvert, nuageux et soleil par instant. Le vent N:E:

Le 12 [juin].

Nous eumes le matin M^{rs} Langlois, Dayrolles¹¹⁵, Charteris et Gordon en visite M^r le duc fut chès notre ambassadeur¹¹⁶ où il fut diner à 8^h après-midi, la noblesse dine à cette heure, les négocians et gens d'affaires à 3 heures et la bourgeoisie à deux heures; je sortis dans l'après-dinée et sur les 9 heures du soir nous fumes au Renela [Ranelagh] où il y avoit un monde infini, des femmes et des filles charmantes, des étrangers sur-tout des Français, entre autre le duc de la Tremouille¹¹⁷, &c. Le temps fut couvert, lourd et pluvieux pendant la plus grande partie du jour et le vent Sud.

est repris et exploité par Jonathan Tyers. Le jardin ferme définitivement en 1859. *London encyclopaedia*, pp. 968-970.

115 Salomon Dayrolles († 1786). Diplôme, filleul et secrétaire particulier de Lord Chesterfield lors d'une mission diplomatique à La Haye en 1745. Résident à La Haye (1747) et ensuite Bruxelles (1752). Il est rappelé en août 1757, au début de la guerre de Sept Ans. En 1739, il avait fait l'acquisition du domaine de Henley Park, près de Guilford. Il avait épousé Christabelle Peterson en 1751, une proche de Charles de Cobenzl. *ODNB*, vol. 15, p. 610 (notice de W.P. COURTNEY et S.J. SKEDD); Jean-Charles SPEECKAERT, *Dominique de Lesseps. Un diplomate français à Bruxelles au temps du renversement des alliances (1752-1765)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2016, p. 108.

116 Il s'agit de Louis-Charles-Marie Belgiojoso, comte de Barbiano (1728-1802), diplomate et conseiller d'État. De 1764 à 1770, il est le représentant de Marie-Thérèse auprès de la cour de Stockholm et ensuite à Londres. En 1783, Joseph II le nomme ministre plénipotentiaire à Bruxelles en remplacement du prince de Starhemberg. Il occupe ce poste jusqu'en 1787. *Biographie nationale*, t. 2, Bruxelles, 1868, col. 118-124 (notice de GACHARD).

117 Jean-Bretagne-Charles Godefroy de La Tremouille (1737-1792), quatrième duc de Thouars, pair de France en 1741. Il entreprend une carrière militaire en 1752 et est maréchal de camp en 1770. *Dict. biogr. fr.*, t. 19, 2001, col. 1295-1296 (notice de Ch. LEVANTAL).

Le 13 [juin].

Nous eumes à 8^h du matin M^r l'abbé Magellan¹¹⁸ portugais homme savant, de plusieurs académies et physicien et mathématicien, grand ami de M^r Messier¹¹⁹; il demeure à Londres depuis 9 ans dans Fleet Street n° 188. Il m'a dit, comme plusieurs autres que l'air de cette ville est sain quoiqu'enfumé, pesant et grossier &c. Nous fumes ensuite voir différentes manufactures d'ébénisterie &c: À 4^h après-midi nous revinmes diner, je sortis après avec M^r Langlois et N^r Needham, nous passames chès Ramsden¹²⁰ opticien dans le Haymar^{ket} et ensuite je parcourus quelques belles rues de cette ville immense qui augmente tous les jours, entre les plus remarquables nous vimes Piccadilly, Neuwbond-Street, Oxford Street, Nelles Street [Neal Street], ensuite les quarrés Cavendish Square (où depuis cet hyver est placé la statuë equestre du feu duc de Camberland en plomb doré) Hannover Square (où M^r Dayrolles a sa maison) Portman Square (où est la maison du comte de Belgioso envoyé extra-ordinaire de l'empereur et de là à Mary-Bone¹²¹ où

118 João Jacintho Magalhães (Magellan, 1722-1790), se familiarise avec la physique de Newton lors de ses études au monastère des Augustins à Coimbra. Il quitte ensuite les ordres et voyage en Europe (1755-1764). Il termine son existence en Angleterre après s'être converti au protestantisme. Il n'a pas produit d'œuvre majeure mais il s'est principalement intéressé aux instruments scientifiques. Il possédait un large cercle de correspondants parmi lesquels Arenberg et Needham, compagnons de voyage de Poederlé et était associé de l'Académie de Bruxelles (1785) ainsi que Fellow de la Royal Society de Londres, sur proposition de Benjamin Franklin et de Joseph Banks. Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *Projet académique tardif et activité savante intense: le cas de l'Académie impériale et royale de Bruxelles*, dans Pierre-Yves BEAUREPAIRE (dir.), *La communication en Europe de l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris, Belin, 2014, pp. 63-69; *Dictionary of scientific biography*, vol. IX, New York, 1974, pp. 5-6 (notice de Stuart PIERSON).

119 Charles Messier (1730-1817). Astronome. En 1751, il s'installe à Paris et entre au service de Joseph-Nicolas Delisle chez qui il s'initie à l'astronomie. Sa réputation s'installe progressivement notamment grâce à ses travaux sur les comètes. Il était membre de la Royal Society de Londres (1764), de l'Académie des sciences de Paris (1770) et de plusieurs autres sociétés savantes. *Dictionary of scientific biography*, vol. IX, New-York, Charles Scribner's sons, 1974, pp. 329-331 (notice de Owen GINGERICH).

120 Jesse Ramsden (1735-1800), fabricant d'instruments de mesure réputé pour son habileté. Venu à Londres en 1755, il y ouvre son propre établissement en 1762 à Haymarket. En 1775, il s'installe dans un bâtiment plus vaste à Piccadilly. Ramsden était Fellow de la Royal Society (1786) et membre de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg (1794). *Dictionary of scientific biography*, vol. XI, New York, Charles Scribner's son, 1975, pp. 284-285 (notice de S. WEBSTER).

121 Les jardins de Marylebone ont été ouverts en 1650 et agrandis en 1738. Un orchestre y jouait chaque soir et, à l'époque où Poederlé s'y rend, l'endroit était réputé pour la qualité de sa musique. Le prix de l'entrée était de 1 shilling, 2 avec le repas et 3 pour des occasions spéciales. Les jardins ont été fermés en 1778. *London encyclopaedia*, p. 533-534; Jerry WHITE, *London in the eighteenth century...*, p.324.

tout est en petit, comme le Vauxhall, un orchestre, nous y eumes sur le théâtre qui s'y trouve dans les jardins, la Servante maîtresse en anglais. La musique bonne, ainsi que l'orchestre, après on y tira un feu d'artifice : Londres a plusieurs sortes de plaisirs différentes tous les jours. Nous revinmes chès nous à 11^h du soir : Le temps fut couvert et lourd tout le jour, le vent N. ici ce n'étoit qu'un gros brouillard, à cause de cette fumée de houille qu'on aperçoit souvent à [mot biffé] 30 miles de Londres.

Le 14 [juin].

M^r le duc d'Arenberg et moi nous fumes à 4^h du matin au Hide-Parck voir exercer au feu le régiment des gardes, les gardes du corps et les grenadiers à cheval, ils manoeuvrent très-bien, le tout plus naturellement qu'avec art, on voit en cela, comme en autre chose, l'esprit de la nation qui perce, les hommes y sont d'une très-belle taille, le soldat est logé seul ça et là chés l'aubergiste et font très-souvent quelques miles pour se rendre au rendez-vous, malgré cela le soldat ne fait point désordre dans cette ville immense comme faisoient à Paris les gardes françaises avant qu'on les casernât. Nous revinmes à 10^h nous habiller : On sortit et à 4^h nous fumes diner chés M^r et Mad^e Dayrolles, nous en sortimes pour nous rendre au Ranelagh où il y avoit un feu d'artifice : Le temps fut pluvieux le matin et en grande partie couvert le reste du jour, le vent S.O.

Le 15 [juin].

Nous partimes à 10^h du matin en chaises de poste et fumes premierement à Chelsea, village à deux miles de Londres sur le rivage de la Tamise, nous fumes y voir l'hôpital, qui est un bel edifice destiné à l'entretien des officiers et soldats invalides, delà nous allames au jardin botanique, qui est d'une belle étendue, ce fut le fameux sir Hans Sloan¹²², qui fit present de ce jardin et du terrain à la Société pour y élever tant les plantes indigènes que que celles exotiques, le premier jardinier fut toujours avec nous et satisfit aux demandes que nous lui faisions, nous admirames les 4 beaux et grands cedres

122 Hans Sloane (1660-1753), médecin et collectionneur. Il a notamment étudié à Paris où il a été l'élève de Joseph Pitton de Tournefort. En 1687, il se rend en Jamaïque où s'intéresse plus particulièrement à la flore. En 1689, il revient en Angleterre avec une collection d'environ 800 spécimens. En 1712, il est médecin de la reine Anne et sera par la suite celui de George I^{er} (1714) et de George II (1727). Entré à la Royal Society en 1685, il en devient le président en 1727, succédant à Newton. Il occupe ce poste durant 14 ans. Après sa mort, ses collections sont rachetées par le Parlement pour constituer, avec les manuscrits de Harley, la base des collections du British Museum. ODNB, vol. 50, pp. 943-949 (notice de Arthur MACGREGOR).

du Liban, qui sont aux quatre angles d'une petite pièce d'eau et entre les arbres que nous y vîmes, voici ceux qui nous intéressent le plus dans ce moment pour nous en fournir.

1. L'érable de Crête.
2. Ellebore blanc, c'est une plante vivace, qui ne gèle point.
3. Buckhorn, en anglais, sumac, mais c'est l'arbre au vernis.
4. Hornbeam, en anglais, [mot biffé] charme¹²³ étranger.
5. Scarlet leaved oak, en anglais, chêne à feuilles très grandes, qui deviennent rouges en automne.
6. Chêne à feuilles de saule, en anglais, willow [deux mots biffés] leaved oak¹²⁴.
7. Pinus Syriaca, pin fort rare encore.
8. Padus¹²⁵ Lusitanicus, arbre toujours verd, qui ne gele point, vient de boutures et de semences : C'est le laurier-cerise ou l'asarero des Portugais.
9. Viburnum pruni folio, il fleurit longtemps.
10. Snowdrop-tree, [mot biffé] en anglais, chianthus de Linnæus, il vient de Virginie, l'arbre est joli, on doit le mettre à l'abri.
11. Tous les magnolias soutiennent bien la gelée, le plus délicat est le grand.
12. Betula nigra Americana, bouleau noir d'Amerique.
13. Cerasus avium, le cerisier des oiseaux (que je trouvai à Saintes dans la haye chés Pierre Joseph Mahieu)
14. Pommier sauvage de Sibirie, en anglais, Syberien-carab-tree¹²⁶, c'est un bel arbre dont la fleur est charmante et le fruit d'un bon acide.

J'y observai un beau liège, étant jeune on les couvre d'un panier pendant l'hyver : Les cyprès y sont beaux, les pins de Weymouth mais mieux isolés qu'en massif : Là comme dans les parcs anglais on laisse aux arbres toutes leurs branches depuis le piè, ce qui fait un bel effet.

Nous fumes delà chés le celebre Miller¹²⁷, qui n'étoit point chés

123 «charme» ajouté en interligne.

124 «leaved oak» ajouté en interligne.

125 Plusieurs lettres biffées, «adus» ajouté en interligne.

126 Siberian-crab-tree

127 Philip Miller (1691-1771), jardinier anglais le plus influent du XVIII^e siècle. Dès 1722, il est en charge du jardin de la Society of Apothecaries à Chelsea qu'il contribue à développer. Il a aussi conseillé de grands propriétaires pour l'aménagement de leurs parcs et est l'auteur de plusieurs ouvrages à succès comme le *Gardeners Dictionary* et le *Gardeners Kalendar*. ODNB, vol. 38, pp. 218-220 (notice de Hazel LE ROUGETEL); Hazel LE ROUGETEL, *Philip Miller as a garden adviser*, dans *Garden History*, vol 7,

lui, il demeure à Chelsea sur le rivage de la rivière ou tout près il y a un grand nombre de belles maisons où des particuliers et négociants de Londres viennent à la campagne &c.

Dela nous fumes voir le château et parc de Sion appartenant au duc de Northumberland, le bâtiment dans l'intérieur est trop recherché pour la campagne, tout dans le goût antique, comme salon, appartemens, bibliothèque dans le goût de Raphaël &c. Le parc est distribué en bosquets remplis de tous les arbres indigenes et exotiques, des boulingrins, arbres ça et là (je pourrai mieux expliquer cela à loisir).

Nous nous rendimes à Richmond-Hill où nous dinames, la vue y est unique et des plus variée, il y a une auberge où on y dine très-bien, nous vimes une partie du parc de Richemond où il y a des dains et des cerfs et nous revinmes à l'opéra italien, la salle y est assés bien, la musique et l'orchestre bon, et les deux danseuses principales assés bonnes : Les routes des environs de Londres sont toujours remplies de monde, chaises, carrosses, hommes ou femmes à cheval allant et venant, cela fait un tableau charmant, vif et varié, les villages ou bourgs sont peuplés, tout en un mot y est propre et a un air aisé ; le temps fut couvert dans la matinée, un peu pluvieux et beau dans l'après-midi, le vent O.

Le 16 [juin].

Nous partimes à midi en berline à 4 chevaux pour Mitcham-Mill où M^r l'abbé Magellan, qui étoit notre quatrieme, nous présenta à M^r Arbuthnots¹²⁸ son ami à Ravensburi, cet homme qui est gentil-homme cultivateur a une maison et un petit parc fort joli, sa

n° 1, 1979, pp. 74-77. Plusieurs de ses ouvrages seront traduits en français et notamment son *Dictionnaire des jardiniers* (Paris, Guillot, 1785 et Bruxelles, B. Le Francq, 1786-1789). Poederlé cite Miller à plusieurs reprises dans son *Manuel de l'arboriste*.

128 John Arbuthnot a perfectionné les techniques de drainage en Angleterre en s'inspirant de ce qu'il avait observé en Flandre. Il a ainsi pu améliorer la qualité de ses récoltes. Il a également mis au point un nouveau type d'araire. Il est en outre l'auteur d'un *Traité sur l'utilité des grandes fermes et des riches fermiers* (Paris, 1775). Arthur YOUNG, *On the Husbandry of three celebrated British farmers, messrs Bakewell, Arbutnot and Duckett: being a lecture read to the board of agriculture on Thursday, june 6, 1811*, Londres, B. McMillan, 1811, pp. 17-28 ; Hervé HASQUIN, *Malthus s'annonce*, dans Hervé HASQUIN (dir.), *L'Académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2009, p. 97 ; Les *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts* (tome IV, Paris, Ruault, 1774) contiennent un mémoire communiqué à l'Académie royale des sciences de Paris par Jean-Hyacinthe de Magalhaens et intitulé : *Mémoire de M. Jean Arbuthnot, écuyer anglais, membre de la Société royale & de celle pour l'Encouragement des arts de Londres, sur les principes & construction de sa charrue*.

ferme est cultivée suivant les principes de feu M^r Tull¹²⁹ et avec succès, il nous montra diferens instrumens d'agriculture, comme charruës pour faire des rigoles à couvrir et à rester à découvert, la premiere doit être tirée par huit chevaux, nous y vimes aussi un semoir fort simple, differens arbres étrangers, beaucoup de platanes d'Occident plantés au bord d'une belle riviere, qui coule sous ses fenêtres dans des prairies charmantes &c: Nous y dinames le tout à l'anglaise, mais fort bien, cet homme est un vrai philosophe¹³⁰, il a beaucoup de connoissances, il est membre de la Société pour l'encouragement des arts &c: Nous nous entretenmes sur differens objets d'agriculture, dont voici quelques-uns que j'ai [mot biffé] voulu¹³¹ rapporter [mot biffé] parce¹³² que plusieurs autres nous sont connus et mis en usage

1. Un acre (qui est leur mesure) fait 160 perches quarrées de 16¹/₂ pieds à la perche et 27520 [mot biffé] pieds anglais de superficie.
2. Il nous fit connoître une espece nouvelle de patate, nomée en anglais *Howard-patatœ*, bonnes pour les bestiaux, et qui sont aussi bonnes à manger que les autres, lorsqu'on a la précaution de les faire bouillir deux à trois heures de plus: Cette espece croît en forme de grappe.
3. Les feves de Mazagan, qu'on tire de Portugal, qu'on a tirées autrefois d'Afrique, sont excellentes pour le bétail, on les plante depuis novembre jusqu'en janvier à 4 pouces de profondeur, elles sont mûres à fin de juillet ou au commencement d'août.
4. Les feves de Windsor, bonnes pour la table, on les plante en janvier et on les recueille en septembre.
5. Tick-bean, en anglais, autres feves pour les cochons, qui se plantent en fevrier et se recueillent à la fin de septembre.
6. Toaker, en anglais, autres feves pour la table et l'horse-bean est la feve de cheval.
7. Les moutons sont de plusieurs especes en Angleterre, dans les années humides, ils sont sujets à la pourriture et non à la clave-

129 Jethro Tull (1674-1741). Agronome. Il a entrepris des études de droit mais ne semble pas avoir eu l'intention de pratiquer. Il s'adonne à l'agriculture sur les terres de son père et y apporte des améliorations. Il perfectionne notamment un semoir. Sa santé l'obligeant à voyager en France et en Italie, il en profite pour y observer les pratiques agricoles et s'en inspirera pour la culture de son domaine. *ODNB*, vol. 55, pp. 539-540 (notice de Ernest CLARKE et G.E. MINGAY).

130 Selon Poederlé le «vrai philosophe [est celui] qui sait épier la nature, et en saisir les ressources sans vouloir la contrarier». *Supplément au manuel de l'arboriste...*, 1779, p. 4.

131 «voulu» ajouté en interligne.

132 «parce» ajouté en interligne.

lée comme en France, aussi sont-ils toujours à l'air nuit et jour et pendant l'hyver, comme pendant les autres saisons.

8. Il nous a dit qu'il a l'expérience d'avoir vû préserver des bêtes à cornes en temps de maladie contagieuse en leur frottant les naseaux et l'anus avec du goudron.
9. Le foin a un an et plus, avant qu'on s'en serve, dès qu'il est fauché on ne cesse de le remuer, pour qu'il soit aussi sec d'un côté que de l'autre, sans qu'il perde son goût, ensuite on en fait des meules qu'on laisse huit jours, avant que de les couvrir, pour que ces meules exhalent leur feu et qu'on facilite par des conduits pratiqués dessous et qui communiquent à un conduit qui passe de bas en haut <très-communément on place dans le centre de la meule ou en deux ou trois différentes places selon la grandeur de la meule un sac rempli de foin qu'on élève fait à fait que la meule augmente en haut, pour lors le tuyau pour laisser échapper la chaleur de la fermentation est fort bien fait et est propre à l'usage pour lequel il est construit>. L'année après on coupe par masse avec un certain instrument, le foin qu'on veut donner &c: &c:

Nous y vîmes aussi un grand cylindre de bois pour écraser les mottes de terre après par un temps sec.

Cet endroit est à dix miles de Londres.

Il est à remarquer l'attention qu'on a dans ce pays pour le peuple, on a non seulement des trottoirs dans les villes, mais aussi le long des grandes routes et toutes celles, qui aboutissent à Londres, ont des lanternes d'un côté, qui est celui du trottoir et cela jusqu'à dix miles de la ville, qu'on n'allume que depuis le mois de septembre jusqu'au mois de may. Les dimanches on paye les barrières double &c:

Enfin c'est un plaisir que de voyager dans ce royaume, les chemins sont doux et bien tenus, les voitures douces et roulantes, de bons chevaux qui vont grand train et qu'on ne maltraite point mal à propos, aujourd'hui nous fîmes 10 miles en moins d'une heure: Par un acte du parlement les rouliers et autres charrettes doivent avoir les roues larges et plates expressément pour ne point faire des ornières dans les chemins ou dans les rues des villes¹³³.

Dès le matin nous eûmes une pluie forte qui dura tout le jour par un grand vent de N.E. variable et froid, au point qu'on se chauffoit avec plaisir.

¹³³ Un acte du Parlement de 1753 impose des roues larges d'au moins 9 pouces car des roues étroites endommagent les routes. Jeremy BLACK, *Eighteenth-Century Britain...* p. 61.

Le 17 [juin].

Nous ne vîmes ni ne fîmes rien de bien particulier, dans l'après-dinée je fus avec M^{rs} Needham et Magellan chès le fameux opticien Ramsden, et chès M^r Gordon¹³⁴, qui demeure dans la cité Fenchurch-Street et qui étoit à sa pépinière, cet homme est le premier de Londres pour vendre toutes sortes de plantes, arbres et graines : Nous parcourûmes quelques endroits remarquables de la ville, comme le *Lincoln's-Inn-Fields* la plus grande place de Londres, dans le milieu de laquelle il y a une pièce d'eau, des boulingrins, chemins gravelés et une ballustrade de fer, comme la plupart des autres places de la ville, *Leicester-Fields* place assés belle entourée d'une balustrade de fer, au milieu on y voit la statue equestre et dorée du roy George I le monument, colonne érigée en mémoire du grand incendie de Londres¹³⁵, qui commença dans la maison d'un boulanger le 2 septembre 1666 près de l'endroit où il est placé, on dit que cette colonne est la plus haute de toute l'Europe, il y a endedans un escalier, on peut en voir la description dans les descriptions qu'on a de la ville de Londres, le ~~nouveau~~ pont [mot biffé] de Londres le plus ancien de la ville, bâti dès l'an 1176¹³⁶ il y avoit autrefois des maisons (comme il y a sur quelques ponts de Paris) qu'on a demolies et depuis on a aussi changé le pont, le nouveau pont de *Black-Fierts*, très-beau et fort dégagé, *La Madelaine*¹³⁷, bâtiment considérable pour y loger les repenties, qui est cette classe de filles débauchées, qui veulent changer de vie, il y a encore d'autres endroits de ce genre &c : On peut dire que sans l'incendie de 1666 cette ville, c'est-à-dire, la cité ne seroit point aussi bien bâtie, car le peu, qu'il en reste, est fort vilain, depuis quelques années on change le pavé, on met les enseignes à plat &c : Le temps fut en très-grande partie couvert et

134 Dans son *Manuel de l'arboriste...* (Bruxelles, J.L. de Boubers, 1772, p. 402) Poederlé écrit à propos des pépinières en Angleterre : « Celles que je connais particulièrement & dont nous avons déjà reçu quelques envois, sont les pépinières de James Gordon seedsman and nurseryman, n° 25 Fenchurch street London. » Il la recommande encore dans son *Supplément au manuel de l'arboriste et du forestier belgiques* (Bruxelles, E. Flon, 1779, p. 357).

135 Colonne de 61,5 m, œuvre de Christopher Wren, érigée de 1671 à 1677 et toujours visible aujourd'hui. *London encyclopaedia*, p. 559.

136 Le premier pont de Londres (London Bridge) était en bois et remontait à l'époque romaine. Détruit à plusieurs reprises, il est remplacé par un pont en pierre à partir de 1176. Les maisons qui le surmontaient ont été démolies durant la période 1758-1762. *London encyclopaedia*, pp. 496-497.

137 Magdalen hospital, établissement ouvert en 1758. Stanley NASH, *Prostitution and charity : The Magdalen hospital, a case study*, dans *Journal of social history*, vol. 17, n° 4, pp. 617-628 ; Jerry WHITE, *London in the eighteenth century...*, p. 476.

nuageux un peu de soleil sur les 5^h du soir et le vent Nord variable et très-froid.

Le 18 [juin].

Je parcourus beaucoup Londres et entr'autres je fus avec M^r Dayrolles à 11^h du matin voir le palais de *Whitehall*. L'architecture en est très bonne, elle est du fameux Inigo Jones¹³⁸ architecte anglais, ce fut par une des fenêtres de ce palais que sortit l'infortuné Charles I pour descendre sur l'échafaut, au premier étage il y a une très-belle chapelle, dont le plafond est peint par le célèbre Rubens, on y faisoit la priere du matin, qui se fait à onze heures du matin, c'est le temps qu'il faut prendre pour la voir: Le temps fut beau, le ciel en très grande partie serain, le vent N.E. variable, assés grand et froid.

Le 19 [juin].

À midi le comte de Belgioso envoyé extraordinaire de l'Empereur nous mena à la cour où nous fumes présenter au roy, le roy est fort poli et s'est assujetti même à parler¹³⁹ à tout le monde en faisant le tour de la chambre, il y avoit beaucoup de monde, à 2^h il eut chapitre de l'ordre de la Jarretière où on reçut le second fils du roy, tous les chevaliers en habit de cérémonie s'y asseyent, excepté ceux qui ne¹⁴⁰ sont point encore¹⁴¹ installés, le prince de Galles fils aîné du Roy¹⁴² s'y trouvoit, ils sont beaux l'un et l'autre, c'est-à-dire, le prince Frederic, évêque d'Osnabruch¹⁴³, qu'on y recevoit chevalier, le chancelier de l'ordre est l'évêque de Salisbury¹⁴⁴, tous les seigneurs, qui vont à la cour, soit du pays ou étrangers et revêtus de quelques ordres portent toujours, comme chés nous les jours de cérémonie le cordon par-dessus l'habit: les dames et seigneurs sont habillés et coëffés comme chés nous ; nous dinames chés le comte de Belgioso, où il y avoit les ministres de Sardaigne, de Portugal, de

138 Inigo Jones (1573-1652). Architecte, surintendant des bâtiments du roi Charles Ier. Londres lui doit plusieurs réalisations comme la Banqueting House de Whitehall, l'aménagement de la place de Covent Garden ou encore la chapelle du palais de Saint-James. *ODNB*, vol. 30, pp. 527-538 (notice de John NEWMAN).

139 «à parler» ajouté en interligne.

140 «ne» ajouté en interligne.

141 «encore» ajouté en interligne.

142 Futur George IV.

143 Frédérick d'York (1763-1827), prince-évêque d'Osnabrück (1764-1802).

144 John Hume. *The royal kalendar or Complete and correct annual register for England, Scotland, Ireland, and America for the year 1772*, p. 17.

Suede, le résident de Venise¹⁴⁵, le célèbre docteur Mathy¹⁴⁶ &c: Le temps fut beau et assés serain.

Le 20 [juin].

À 9^h du matin nous partimes de Londres pour Oxfort en chaises de poste, nous relaïames à Brendford jusqu'à là la route est très-vivante, variée et peuplée, ensuite nous relaïames pour la seconde fois à l'auberge nomée Sarlt-Hill d'où on découvre le château de Windsor la vuë et la situation de cette auberge sont fort jolies, il y a un petit parc dans le bon goût et rempli d'arbres étrangers, la route jusqu'à cet endroit est varié tantôt ce sont des landes où paissent beaucoup de bestiaux et sur-tout des moutons, tantôt on rencontre des bois et la route paroît moins peuplée et par cantons assés sauvage, nous relaïames pour la troisième fois à Henley, la route est à peu près la même, avant d'y venir on descend extrêmement, à 7 miles de cette petite ville ou plutôt bourg, on commence à découvrir une vuë de la plus belle étenduë où même l'œil se perd dans l'éloignement, ce sont des côteaux, des monticules et des vallées bien cultivés et d'un aspect agréable, nous relaïames pour la quatrième fois à Beurington et en 8 heures de temps nous fimes la route de Londres à Oxfort (malgré le temps qu'il falloit encore pour changer des chevaux et de chaise à chaque poste, n'en aiant qu'une des deux à nous) à 5^h du soir nous arrivames à cette ville, dont l'université est célèbre, nous dinames et fumes ensuite voir quelques collèges, entr'autres celui de la Reine, qui a quelque ressemblance au palais du Luxembourg à Paris, nous y vimes la chapelle, la bibliothèque &c: Tout y est fort bien et très propre, nous passames aussi à celui de toutes les ames¹⁴⁷ dont la

¹⁴⁵ Selon *The royal kalendar... for the year 1772*, p. 100, les ambassadeurs étaient le comte de Scarnasis (Sardaigne), de Mello e Carvalho (Portugal), B. de Nolcken (Suède) et d'Imberti (Venise).

¹⁴⁶ Matthew Maty (1718-1776), médecin et bibliothécaire. Fils d'un pasteur protestant réfugié en Hollande, il étudie à l'université de Leyde où il est l'élève de Herman Boerhaave. En 1741, il s'installe à Londres et y pratique la médecine (il sera un ardent défenseur de l'inoculation contre la variole). Parallèlement, il fonde en 1750 le *Journal britannique* qui remplace la *Bibliothèque britannique* qui a cessé de paraître en 1747. Publié en français, ce périodique recensait, à destination du continent, les publications anglaises. En 1756 il est nommé bibliothécaire adjoint (conservateur) au British Museum pour le département des livres et manuscrits. Celui-ci étant scindé l'année suivante, il conserve celui des imprimés. En 1765, il est responsable des collections d'histoire naturelle. Il contribuera à l'augmentation de la collection des oiseaux. En 1772, il succède à Gowin Knight à la tête du British Museum. DNB, vol. 37, pp. 384-386 (notice de P.R. HARRIS).

¹⁴⁷ All Souls College.

bibliothèque en est très-belle et de là à la bibliothèque du docteur Radcliffe¹⁴⁸ dont le dôme et le bâtiment sont très-bien construits et d'architecture romaine, nous montames au haut pour y découvrir la ville et les environs (mais avant nous admirames dans le bas les [mot biffé] beaux marbres et inscriptions qu'ont rapportées de l'ancienne Palmire M^r Daukins¹⁴⁹ et M^r Woothe¹⁵⁰ sous-secrétaire d'État) la ville est remplie de beaux monumens gothiques et dans le goût moderne, sa situation est dans une vallée entourée de beaux côteaues et collines, elle est au confluent du Tane et de l'Issis, d'où la Tamise prend son nom (les docteurs et les etudians de l'université tant en médecine, jurisprudence qu'en théologie ont en tout temps une robe noire à manches longues, un bonnet, surmonté d'une losange noire avec une floche dans le milieu) nous fumes voir les promenades et la belle collection de marbres, inscriptions, figures &c: ~~que~~ romaines et grecques que rapporta milord Painfred¹⁵¹, la figure de Ciceron et draperie sont très-belle et une colonne cannellée du fameux temple de Delphes: Nous logeames à l'ange; le temps fut beau, le vent froid et N.O. nous fimes 58 miles.

148 John Radcliffe (1650-1714), médecin et philanthrope. À sa mort, il lègue une partie de ses biens à l'université d'Oxford, notamment pour la construction d'une bibliothèque. Celle-ci est terminée en 1745. *ODNB*, vol. 45, Oxford, pp. 740-743 (notice de Robert L. MARTENSEN).

149 James Dawkins (1722-1757). Après des études à Oxford, il parcourt l'Europe. En 1750, il entreprend un voyage en Méditerranée, à la découverte des sites de l'antiquité classique. Accompagné de Robert Wood, il visite notamment les ruines de Palmyre, de Baalbek, l'Égypte, la Syrie, la côte de l'Asie mineure, la Grèce. Ses manuscrits iront enrichir les collections de la Bodleian Library et les marbres ramenés de ses voyages iront à l'Ashmolean Museum à Oxford. *ODNB*, vol. 15, pp. 536-537 (notice de M. St JOHN PARKER).

150 Robert Wood (1716/17-1771). Voyageur et érudit, une figure importante dans l'histoire de l'hellénisme britannique. C'est probablement en 1749 qu'il planifie avec Dawkins un périple en Méditerranée orientale. Wood quitte Naples en mai 1750, et est de retour en Angleterre à l'automne 1751. Deux ans plus tard, il accompagne Francis Egerton, 3^e duc de Bridgewater, dans un voyage en France et en Italie. Il occupe le poste de sous-secrétaire d'État de 1756 à 1763 et de 1768 à 1770. Il publie deux ouvrages, l'un sur les ruines de Palmyre (1753) et l'autre sur celles de Baalbek (1757) qui influenceront en Angleterre le goût pour l'Antiquité. *ODNB*, vol. 60, pp. 135-137 (notice de D.M. WHITE); Bruce REDFORD, *Dilettanti. The antic and the antique in eighteenth-century*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2008, p. 204.

151 En 1755, Henrietta Louisa Fermor, comtesse de Pomfret (née Jeffreys, 1698-1761) fait don, à l'Université d'Oxford, de 135 statues et fragments. Ceux-ci provenaient de la collection d'Arundel et avaient été achetés par son beau-père William Fermor, 1^{er} baron Leominster (1648-1711). *ODNB*, vol. 19, pp. 396-398 (notice de Richard QUAINANCE).

Le 21 [juin].

Nous nous levames de grand matin et parcourumes encore quelques collèges et endroits remarquables d'Oxford, comme le Christ-Church, qui est un bâtimens superbe en architecture romaine, la bibliothèque, ainsi que celle de Bodley¹⁵² sont très-belles, nous vimes aussi les marbres et antiquités qu'à recueillies en Grèce et en Italie milord d'Arundel¹⁵³ entr'autres le traité de paix écrit en grec après la bataille de Marafond, une autre pierre sur laquelle sont gravés ou pour mieux dire taillés tous les arcontes d'Athenes marqués par les olympiades nous passames au théâtre où on soutient les thèses et discours publics et où on fait les docteurs, de là au nouveau collège où il y a un très-beau boulingrin et dans le jardin un monticule garni d'arbres et arbrisseaux étrangers, la chapelle y est d'un beau gothique, en partant à 10^h nous nous arretames au museum dont la collection est assés bien choisie, à 11½^h nous arrivames à Blenheim. La route jusqu'à là des deux côtés a de belles vuës et est plate on rencontre des landes remplies de bestiaux et de moutons, nous nous examinames en passant leur culture, qui est médiocre, leurs charruës, faute de roues, devoient avoir cinq chevaux pour travailler leurs terres <qui sont à la vérité très-fortes> &c: Blenheim où nous arrivames est à 8 miles d'Oxford près le petit bourg de Wood[s]tock où nous dinames très-bien et très-proprement (chose unique excepté en Angleterre) ce château que la nation a bâti à l'honneur du célèbre duc de Malborough¹⁵⁴ après le

152 Thomas Bodley (1545-1613). Érudit et diplomate. Il reçoit sa première formation à Genève où il a suivi ses parents en exil. Rentré en Angleterre en 1559, il est immatriculé au Magdalen College à Oxford. Il quitte l'université en 1576 pour voyager sur le continent et se voit confier des missions diplomatiques. De retour en Angleterre en 1597, il renonce à la carrière diplomatique pour se consacrer à la restauration de la bibliothèque d'Oxford. La bibliothèque est inaugurée en 1602 et porte son nom deux ans plus tard. Elle acquiert rapidement une réputation internationale. *ODNB*, vol. 6, pp. 411-415 (notice de W.H. CLENELL).

153 Thomas Howard, 14^e comte d'Arundel, 4^e comte de Surey et 1^{er} comte de Norfolk (1585-1646). Homme politique, collectionneur d'art et bibliophile. Sa passion pour l'art lui vaudra une réputation d'expert. À partir de 1612, il voyage sur le continent, un moment accompagné d'Inigo Jones. De retour en Angleterre en 1615, il ramène des tableaux et des statues. Il continue d'accroître ses collections grâce à ses contacts dans les milieux artistiques et chez les marchands d'art. Il passe les dernières années de sa vie sur le continent et meurt à Padoue. *ODNB*, vol. 28, pp. 439-447 (notice de R. MALCOLM SMUTS).

154 John Churchill, 1^{er} duc de Marlborough (1650-1722). Militaire. En 1685, il écrase la rébellion de Monmouth dirigée contre Jacques II. Par la suite, il abandonne ce dernier pour se rallier à Guillaume d'Orange. Lors de la guerre de Succession d'Espagne, il se voit confier le commandement en chef de l'armée britannique. Il remporte plusieurs batailles : Blenheim (1704), Ramilies (1706), Audenarde (1708) et Malplaquet (1709). Tombé en disgrâce en 1711, il récupère tous ses titres sous George I^{er}. *ODNB*, vol. 11, pp. 607-633 (notice de John B. HATTENDORF).

présent que lui en fit la reine Anne, ainsi que du parc, qui a 2200 acres et 11 miles de circuit, 60 ouvriers tous les jours et en tout temps pour l'entretien, l'intérieur du château est royal et contient des richesses immenses tant par les tableaux superbes des peintres les plus célèbres dont ceux de Rubens et Vandeyck sont évalués chacun à mille livres sterlings que par les belles tapisseries de Bruxelles dont une grande partie représente les sièges et batailles remportées par le héros de Blenheim et de Malplaquet (on doit avoir recours à la brochure anglaise, qui explique le tout plus amplement) sur le château il y a plusieurs baguettes ou verges électriques pour empêcher que la foudre n'y tombe <ou pour mieux dire ce sont autant de conducteurs électriques>, chose qu'un chacun devrait faire &c¹⁵⁵: Le parc est beau, ainsi que les eaux, cascades, bosquets et est rempli de daims, cerfs, moutons, chevaux, vaches &c: Les corbeaux n'y manquent point, à 2^h nous fumes diner et à 4^h du soir nous nous rendimes au château de Ditchey à milord Lichefield¹⁵⁶ nous en fumes contens, ainsi que des bosquets et parc où je mesurai pour la singularité un aubépin dont la tête avoit 37 piès de diamètre, de là nous fumes à Haiclerg à milord Sharewsbury de la maison de Taylbot¹⁵⁷, tous catholiques, le château est beau et on y a comme à celui de Ditchey une vuë superbe, il y a une chapelle catholique et un docteur de Sorbonne pour chapelain, le parc et bosquets sont beaux et une grande partie est en taillis et dans notre genre, il y a un ruisseau très-beau, rempli de cascades, on y rencontre aussi un petit ruisselet dont l'eau est petrifique, nous y primes des feuilles petrifiées &c. &c. Nous en partimes et par des chemins de traverse et des landes nous arrivames à 9^h du soir au village de Mid Mitdelton-Stone-Hill où nous logeames, près de cet endroit est le château et parc du chevalier Dashwood¹⁵⁸, nous traversames avant d'arriver

155 Au cours de son voyage en France, Poederlé s'était rendu le 7 août 1769 chez le physicien Delor à Paris. Ce dernier avait refait devant lui l'expérience de Franklin sur le nuage «qui se décharge lorsqu'on y présente un corps pointu», système que Poederlé estimait «plausible à tous égards». AÉM, *Fonds Olmen de Poederlé*, n° 78 bis, *Journal de mon voyage en France...*, pp. 60-61; René PLISNIER, *Le voyage en France du baron de Poederlé...*, p. 39.

156 George Henry Lee, 3^e comte de Lichfield (1718-1772). Homme politique, il entre au Parlement en 1740. Chancelier de l'Université d'Oxford. *ODNB*, vol. 33, pp. 69-70 (notice de Roland THORNE).

157 George Talbot, comte de Shrewsbury (1719-1787). *Kearsley's complete peerage of England, Scotland and Ireland; together with an extinct peerage of the three kingdoms*, Londres, pour G. Kearsley, 1799, p. 58.

158 Francis Dashwood, 11^e baron Le Despencer (1708-1781). Homme politique. Entré au Parlement en 1741, il devient un temps chancelier de l'Échiquier (1762). Lors d'un voyage sur le continent, il se passionne pour l'art et les antiquités. En 1732, il

à notre couchée par un pays assés sauvage et quelques villages de pierre dont les maisons ont l'air de ruines: Nous fimes aujourd'hui 32 miles ; le temps fut beau, chaud et serain, le vent N.E. par N.

Le 22 [juin].

Nous partimes à 6^h du matin et arrivames par un pays de landes à 8^h à Stow à milord Temple¹⁵⁹, le parc est 600 acres et le jardin d'autant, tout y est orné de temples &c: Je renvoie le curieux à la brochure¹⁶⁰ où on peut mieux s'instruire de toutes les particularités qu'on y trouve, on est occupé à changer la façade, qui sera beaucoup mieux qu'avant, cet endroit en général mérite d'être vû et est digne d'un grand seigneur. À midi nous en partimes et à 3^h nous arrivames à Banberry petite ville dans une vallée, nous y relaïames, jusqu'à là la route est assés sauvage et fort mauvaise, les environs en sont assés beaux, on y voit un peu de seigle, quelques vuës dans le genre de celles du Brabant, à 3½^h nous en partimes pour Warwick, la route est encore plus mauvaise, mais les points de vuë plus étendus et plus agréables, le sol cultivé et beaucoup de clos d'herbages remplis de moutons. à 7^h nous arrivames à Warwick, qui est une ville très-jolie et dans une situation très-variée et remplie de beaux points de vuë, le pays est beau, la ville bien bâtie et a un air riant, il y a un ancien château et milord Warwick moderne a reduit le parc en fermes, l'église principale est d'un beau gothique bien conservé, nous nous logeames au Lion blanc après avoir fait aujourd'hui 52 miles, le temps fut beau, en gr: part. serain, le vent N: et froid. La riviere qui y passe, se nome d'Avon.

prend part à la fondation de la Dilettanti Society dont le but était de promouvoir la connaissance de l'art classique en Angleterre. Il adhère également à la Société pour l'encouragement des arts, manufactures et du commerce (1764). Dans sa propriété de West Wycombe, il avait entrepris des transformations qui reflétaient notamment son goût pour l'architecture grecque. *ODNB*, vol. 15, pp. 222-226 (notice de Patrick WOODLAND).

159 Richard Temple, 1^{er} vicomte de Cobham (1675-1749). Il mène à la fois une carrière politique et militaire. Il abandonne la politique en 1713 et se retire dans son domaine de Stowe qu'il remanie avec l'aide de Charles Bridgeman. Temple innove en y créant un ha ha (certains attribuent cette invention à Charles Bridgeman), un fossé qui marque la limite de la propriété sans interrompre la vue et qui n'est pas sans rappeler les tranchées des militaires. Jardins et château seront encore agrandis et embellis à partir de 1741, sous la direction de Lancelot «Capability» Brown. En 1749, la propriété passe aux mains de Richard Grenville (1711-1779), neveu et héritier de Richard Temple. *ODNB*, vol. 54, pp. 75-78 (notice de Matthew KILBURN).

160 *A description of the gardens of Lord Visc. Cobham, at Stow in Buckinghamshire*. Cette brochure a connu plusieurs éditions depuis 1744. Cet exemple n'était pas unique. En effet, à partir du milieu du XVIII^e siècle, on commence à publier des guides pour les visiteurs. Jeremy BLACK, *A Subject for Taste. Culture in Eighteenth-Century England*, Londres, Hambledon and London, 2005, p. 76.

Le 23 [juin].

Nous partimes à 6½^h du matin, à 8^h nous relaïames à Knoll grand village jusqu'à la le pays est assés couvert, à 11^h nous arrivames à Birmingham grande ville où on compte 100 mille habitants¹⁶¹, elle est remplie de toutes sortes de manufacture[s] sur-tout d'acier &c. Elle est un peu montueuse et elle est aussi remplie de fumée que Londres, nous y déjeunames et relaïames et après-avoir vû quelques boutiques et fait quelques emplettes (il est à remarquer que nous ne pûmes voir les ateliers à cause du dimanche) nous en partimes à 1½^h après-midi, la route jusqu'à là fut un peu moins rude, le pays beau, couvert et bien peuplé dans le genre des environs d'Enghien et de Grammont, nous passames ensuite par la petite ville de Sutton, au-delà nous passames par une lande élevée d'où nous eumes une vuë des plus belles, un pays fort beau et mieux cultivé que celui que nous avions vû les jours précédens, à 4^h nous arrivames à Lichefille, ville assés belle, il y a garnison, la cathédrale, que nous vimes, est grande et d'un ancien gothique, à 5¼^h après y avoir bien diné, nous en partimes et arrivames à 7^h à Burton, jolie petite ville où nous relaïames, jusqu'à là beau pays, belles vuës, &c: et depuis Lichefille, on cotoie un des canaux du duc de Bridgewater¹⁶² (je remarque qu'en général les villes par où nous passames jusqu'à présent, sont mieux tenues et plus modernes que la plûpart des villes de France) à 7¾^h nous partimes de Burton et arrivames à Derby à 9½^h. La route est belle et variée, il y a beaucoup de clos où il y a des oyes &c: Les points de vûë sont agréables et le pays passablement peuplé, Derby est dans une vallée sur la riviere de Derwent (je dois pour m'étendre davantage et mieux me rappeler ce que j'ai vû dans les endroits où nous avons passé, relire la description de l'Angleterre¹⁶³ en anglois et en dix

161 Ce nombre est exagéré. En 1750, la population de la ville s'élevait à 24.000 habitants; ils seront 74.000 au début du XIX^e siècle. Jon STOBART, *The first industrial region. North-West England, c. 1700-60*, Manchester, Manchester University Press, 2004, p. 35.

162 Francis Egerton, 3^e duc de Bridgewater (1736-1803). En 1753, il entreprend un voyage sur le continent, sous la conduite de Robert Wood. C'est à cette occasion qu'il découvre le canal du Languedoc qui l'impressionne fortement. De retour en Angleterre en 1755, il forme le projet de créer un canal pour relier Manchester aux mines qu'il possédait à Worsley. La construction commence au début des années 1760 et est achevée complètement en 1776, mais il est mis en service avant cette date. Ce canal entraînera une réduction du prix du charbon dans la région de Manchester tout en devenant une attraction touristique. *ODNB*, vol. 17, pp. 991-993 (notice de K.R. FAIRCLOUGH).

163 Il pourrait s'agir de *A Description of England and Wales, containing a particular account of each country, with its antiquities, curiosities, mineral water, cavern...*, London, 1769, 10 vol., 8°.

volumes, qui est sortie nouvellement de la presse) le tems fut beau est assés serain, couvert le matin, mais froid par un vent Nord assés grand ; nous fimes aujourd'hui 61 miles.

Le 24 [juin].

Nous partimes de Derby à 8¼^h du matin après avoir vû la grande machine pour le travail de soyes, qu'on tire d'Italie, du Bengale et de la Chine &c: <cette machine a 26.586 roues et 97.746 mouvements, tout cela va par une roue fixée en dehors du mur et qui se meut par la riviere de Derwent, cette roue tourne 3 fois en une minute, à châque tour elle tord 73.726 aunes de soye, de façon qu'en 24 heures elle tordera 318.496.320 aunes: Feu le chevalier Thomas Lombe¹⁶⁴, alderman de Londres, s'y établit en 1734 d'après le plan qu'il rapporta d'Italie au risque de sa vie>. À 11½^h nous arrivames à Matlock, endroit renomé pour ses [mot biffé] bains d'eau¹⁶⁵ minérale, qui y sont tiedes, pour mieux en juger je donne ici leur degré de chaleur qui est celui de 68 degrés au thermomètre de Fahrenheit¹⁶⁶, de Derby [à] là, la route est bonne, pavée et d'une variété agréable par les montagnes, vallons, côteaux remplis de moutons et bétail, comme les pierres n'y manquent point on voit un grand nombre de clos de pierres arrangées sans chaux, en approchant de Matlock, on voit dans une vallée profonde sur la gauche la petite ville de Wirksworth, les environs en sont même assés bien cultivés et plantés : quant à Matlock, ainsi que les environs, tout y est romanesque par ses montagnes, cascades et riviere, il y a un rocher qui est de la hauteur de 354 piés perpendiculaire, enfin l'endroit est agréable et sur-tout pour un homme, qui aime l'histoire naturelle, les mines y sont abondantes en minéraux, celles de plomb ont depuis 20 jusqu'à 150 toises anglaises de profondeur, le quintal du minéral rend ¾ et pas plus que 10 à 12 onces par un millier pesant ; à l'égard de la source d'eau elle donne par minute 480 pintes d'eau : À 3¼^h nous arrivames à Chartsworth, où est le château et

164 Thomas Lombe (1685-1739) a construit son moulin à partir de 1715 (et non en 1734 comme l'écrit Poederlé) et a commencé sa production en 1719. De plus, Poederlé semble confondre Thomas et son demi-frère John (ca 1693-1722) qui a ramené des plans d'Italie. *ODNB*, vol. 34, pp. 344-346 (notice de R.B. PROSSER, Maxwell CRAVEN et Susan CHRISTIAN). Malesherbes, qui lors de son voyage en 1785 semble avoir vu la même machine, parle d'un «moulin qui avec une seule roue fait mouvoir 10.000 bobines de soie» et précise que la machine comprend «cinq étages et un grand nombre d'enfants occupés à renouer les soies qui cassent.» (*Voyage en Angleterre...*, p. 140).

165 «bains d'eau» ajouté en interligne.

166 20 degrés centigrade.

parc du duc de Devonshire¹⁶⁷, après avoir diné nous nous y rendimes, la maison est dans le bon goût, située dans un beau vallon près de la riviere de Derwent, adossée derriere il y a une grande colline remplie de toute sorte d'arbres, les promenades et les eaux y sont bien conduites, il y a cependant ~~plus~~ beaucoup de moyens, mais on n'en a pas tiré tout le parti qu'on auroit pû, à cause qu'on a travaillé dans un temps, si on peut le dire, d'ignorance: L'intérieur de la maison est dans le goût, pour la distribution, d'un palais, il y a de beaux et de grands appartemens, mais tous arrangés et meublés dans le goût de la fin du siècle dernier, il y a beaucoup de daims, bestiaux, chevaux, moutons, &c: Le temps fut très-froid et couvert dès le matin, le reste du jour beau et en partie serain, le vent N.E. nous fimes 33 miles.

Le 25 [juin].

Nous partimes à 6½^h mat. et relaïames à Tideswall, jusqu'à là la route n'est que côteaux, rochers et une partie du chemin s'est fait entre deux, de là nous arrivames au village Castleton village situé dans une grande et belle vallée où on trouve le fameux rocher et caverne nomée le *Trou du diable*, en anglais *The devils arse of the Peak*, le village tire son nom d'un ancien château au haut du rocher et dont on voit encore les ruines: Nous fumes au rocher, qui a 261 piés (mesure d'Angleterre) de hauteur perpendiculaire, à l'entrée, qui est une salle très-grande ~~qui est~~¹⁶⁸ éclairée par la grande ouverture, tout placés des petits ateliers où travaillent des hommes, des femmes et des enfans, plus loin est une plus petite ouverture par où on entre plus avant, là on vous donne des chandelles et chacun a son conducteur avec une autre lumiere, un peu plus loin on entre dans une barque dans laquelle on se couche horisontalement, ensuite on en sort pour se promener dans ce sombre réduit, qui tout à la fois vous inspire une secrete horreur et en fait mieux admirer la nature, plus loin votre conducteur vous prend sur ses épaules pour vous mettre au-delà d'une autre place d'eau et ensuite on parcourt au travers de pierres et des ruines toute l'étenduë de cette caverne, il y a aussi des galeries naturelles et fort élevées où des hommes vont chanter lorsque quelque étranger est à parcourir

167 William Cavendish, 5^e duc de Devonshire (1748-1811). Bien qu'issu d'une puissante famille whig, il n'a jamais manifesté d'ambition politique. Il refusera même à plusieurs reprises d'entrer au gouvernement. *ODNB*, vol. 10, pp. 673-675 (notice de Michael DURBAN).

168 «et» ajouté en interligne.

ces souterrains, nous fumes jusqu'au bout où le rocher va en diminuant, il y a un petit courant, qui, si la pluie dure huit jours, remplit la caverne au point qu'il en sort une rivière, qui inonde souvent la ville, et cela à cause de la petitesse de l'issue par où il s'écoule ordinairement, de la grande entrée jusqu'au bout il y a [nombre biffé] 2150¹⁶⁹ piès et la plus grande profondeur perpendiculaire¹⁷⁰ à laquelle nous nous sommes trouvés sans compter le rocher est de 621 piès et ajoutant la hauteur du rocher cela va à 900 piès, nous en sortimes très-contens et après avoir déjeuné nous en partimes (j'oublie de faire remarquer que tous les environs sont remplis de pièces d'histoire naturelle et des mines de plomb &c:) À 11 ³/₄ ^h mat. et à 2 ¹/₂ ^h soir nous relaïames à Disley-village à 14 miles de Manchester d'où on a une vuë très-belle qui recrée l'ame, sur-tout au sortir d'une route remplie de rochers, côteaux &c. dont une partie est couverte d'un pâturage très-bon, aussi y voit on beaucoup de moutons, chevaux et vaches, de Disley, nous passames par une petite ville nomée Storckport <il y a dans cette ville une machine pour les soyes encore plus recherchée que celle de Derby> et ensuite à Manchester, la route est pavée et bâtie comme chés nous, le local même a quelques rapports avec des paysages du Brabant et de la Flandre, étant peuplé, plat cultivé et boisé: Manchester, qui est bien ville au coup d'œil par sa population et ses beaux bâtimens, n'est cependant qu'un village, qui s'est accru par le commerce et qui augmente encore tous les jours, d'autant plus que les habitans, dont le nombre n'est que de 30.000¹⁷¹, n'y sont que simples villageois, il y a beaucoup de manufactures, mais toutes de velours sur cotton, le beau canal du duc de Bridgewater est fort avantageux à cet endroit, on y trouve aussi une chapelle catholique: Le temps fut beau, assés chaud pour ce pays et le vent N:E: nous fimes 44 miles.

Le 26 [juin]

Après avoir vû différentes manufactures nous partimes de Manchester à midi pour Worsley par le canal du duc de Bridgewater, M^r Gilbert, son homme d'affaires avoit reçu une lettre pour nous y conduire dans une des grandes barques du duc et de nous faire voir, observer et entrer en détail sur les ouvrages et les parties

169 «2150» ajouté en interligne.

170 «perpendiculaire» ajouté en interligne.

171 La population de Manchester est ici surestimée. La localité comptait environ 22.500 habitants en 1775, soit quatre ans après le passage de Poederlé. Jon STOBART, *The first industrial region...*, p. 37.

qui pouvoient piquer notre curiosité et meriter notre attention &c: Nous arrivames à Worsley à 4^h du soir, nous parcourumes differens ouvrages dont je parlerai dans mes notes particulieres, nous dinames et après nous nous rendimes en barque par une branche du canal dans des landes défrichées et à défricher (je renvoye à mes notes particulières) le temps fut nuageux, serain, chaud et vent d'est: Nous fimes 8 miles.

Le 27 [juin]

Dès les 6^h du matin, nous commençames notre journée par voir la maison de campagne, ferme et ce qui en dépend, appartenant au duc de Bridgewater, il y a une vue charmante, M^r et Mad^e Gilbert, qui y demeurent, nous donnerent à déjeuner, entre plusieurs choses, qu'ils nous montrèrent, ils nous firent voir une urne et quelques médailles romaines (dont j'en rapportai deux) recueillies à Manchester dans l'endroit où il y eut une station romaine. De là nous fumes dans les canaux souterrains voutés, en bateau, voir les mines de houille et y fimes environ deux miles, à la lueur de chandelles, il y faisoit froid, nous examinames encore quelques autres ouvrages, comme moulins, forges (dont je pourrai parler dans mes notes) et à 11^h nous partimes de Worsley pour Warrington ~~dans~~ par le canal dans une barque du duc que montoit M^r Gilbert et qu'il avoit approvisionnée pour nous y donner à diner, dans le cours de notre voiage, il nous a fait voir, observer et examiner en détail tous les ouvrages essentiels de ce beau canal (dont j'ai recueilli beaucoup de notes qu'on trouvera ci-après) à 7^h nous arrivames à un mile et demi de Warrington, nous débarquames à cause que le canal passe à côté pour se rendre dans la riviere de Mersey et faciliter, ou pour mieux dire, continuer la navigation jusqu'à Liverpool, on nous amena des chaises de poste et à 9^h du soir, nous arrivames à Warrington, ville peuplée, assés grande et où il y a garnison: Le temps fut beau, chaud et sur le soir le vent devint grand et froid, il fut tout le jour N:E: Nous fimes 21 miles.

Le 28 [juin]

Nous partimes de Warrington à 6½^h du matin et arrivames à Chester à 10¾^h cette ville est assés grande, peuplée et dans une vallée, elle est renommée par ses fromages, qui sont très-bons, les environs abondent aussi en bons pâturages, la route est assés rude et mauvaise, ces côtés-là on fait beaucoup de cas du peuplier noir ordinaire, qu'on y plante le long des eaux courantes ou sur la berge

des fossés ; nous relaïames à Barthill et delà à la petite ville de Whitechurch, le pays de ce côté est beau, un peu couvert et beaucoup de pâturages, il avoit plû de ces côtés, nous relaïames ensuite à Ternhill et puis à la petite ville de Niewport, avant d'y venir il y a sur la droite un parc muré en pierres de taille et dont le circuit est de sept miles, il appartient à M^r Pigotte, au sortir de cet endroit le premier château, qu'on voit à droite est à M^r Colsey, le second à gauche dans le lointain au chevalier Bridgeeman, le troisieme à droite au chevalier Rants, nous traversames des landes où on voit des moutons, des garrennes &c. par quelques beaux cantons et arrivames à l'auberge nomée *Niewiner*, le ciel serain, le beau clair de lune et la belle nuit, quoique froide, nous engagerent à continuer notre route pour arriver le lendemain de bonne heure à Bristol, nous en partimes donc à 11^h du soir par une route de chemins creux et rudes, traversames quelques landes fort arides et arrivames à la ville de Kidderminster.

Le 29 [juin]

À 1½^h du matin nous arrivames à Kidderminster aïant traversé le bourg de Enville. Kidderminster est une petite ville mal bâtie et comme on batissoit il y a deux à trois siècles, nous nous chauffames, mangeames un morceau et en partimes à 3^h du matin et à 5¾^h nous arrivames à Worcester, ville assés jolie et bien bâtie, le pays et le local de la route jusqu'à là est beau, nous y déjeunames et en partimes à 7½^h nous traversames un pays bien varié et abondant en prairies ou pâturages et à 8¾^h nous relaïames à Upton, bourg situé sur la riviere de Severn, à 11½^h du matin nous relaïames à Glocester, ville ancienne, mal bâtie et pavée, mais située sur la Severn dans un beau vallon, la route pour y venir est variée par des vergers, belles vuës et sur-tout à 5 miles en traversant une plaine fort élevée, toute remplie de pâturages, qui y nourrissent des milliers de moutons qu'on y voit épars çà et là et des chevaux et bêtes à cornes, c'est-là d'où on a une vuë des plus belles, des plus variées et des plus étenduës, à 2½^h du soir nous arrivames et relaïames au village de Niewport, de cet endroit à Bristol (où nous arrivames à 6^h du soir, aïant fait depuis hier au matin 174 miles) sur-tout à 7 miles de cette ville, on a la vuë d'un très beau vallon et du cours de la Severn, qui approche de son embouchure : Nous eumes aujourd'hui, comme hier un beau temps, mais plus serain et le même vent N:E: et beaucoup de poussiere en approchant sur-tout de Bristol, cette ville est fort peuplée, il y a garnison, elle est mal pavée et les deux

tiers sont encore des maisons dans le genre qu'on bâtissoit il y a deux à trois siècles, il y a des lanternes, comme à Londres, allumées l'été comme l'hiver.

Le 30 [juin]

Dès les 8^h du matin nous nous rendimes à la source à deux miles de la ville, où nous bûmes de l'eau, qui est tiède et bonne, elle est auprès de la riviere d'Avon à 35 pieds plus bas que le lit de la riviere, lorsque la marée de cette riviere est haute, on ne pompe point et on ne [mot illisible] ou on ne la tire que par des robinets, la partie des environs est remplie de rochers (au-delà de la riviere sur la hauteur il y a un ancien camp romain) et de belles maisons où on trouve des logemens et des traiteurs, il s'y trouve aussi une belle et grande salle, les environs de Bristol et de la source ont quelque rapport avec les environs de Marseille, quant à la ville, elle est plus laide que belle et les maisons sont bâties dans le genre et goût des deux et trois derniers siècles, il y a quelque commerce et beaucoup de vaisseaux à trois mats qui sont à sec à basse marée ; nous nous rendimes ensuite en voiture à 6 miles de la ville à l'auberge de *Kingsweston* et nous nous promenames sur des hauteurs nomées dunes d'où on a une vuë fort étendue et variée, on peut voir le cours de l'Avon entre des rochers, son confluent avec la Severn et l'embouchure de cette derniere, les montagnes du pays de Galles &c: de là nous revinmes diner et à 5^h du soir nous partimes pour Bath à 12 miles, quoiqu'on paye pour 14, à 6^h nous arrivames à cette ville, la route en est assés belle et agréable et on y rencontre beaucoup de monde, nous nous logeames aux Trois Tonnes et fumes parcourir quelques endroits principaux de la ville, comme les bains de la croix dont l'eau est chaude, ils sont construits dans le gout romain et les hommes et les femmes s'y baignent dans un habillement fait exprès, les bains [mot biffé] de cette ville étoient connus des Romains et elle portoit le nom d' *Aquasolis* il y a eu un temple à Minerve, dont on découvrit des restes en 1757 des bains &c: Nous fumes voir la partie neuve de la ville, qui est très-belle, il n'a rien dans ce goût à Londres, tout y a l'air d'une ville romaine et même dans le genre grec et de Palmire, tout y est bâti en pierres tirées des dunes de Claiton qui sont de la nature à peu près de celles de Paris, on y construit un bâtiment superbe, beau et simple et qui frappe tant il ressemble à un édifice romain, qu'on destine pour les bals et assemblées et qu'on doit ouvrir pour la premiere fois le 22 septembre de cette année, le cirque est une place unique dans son genre, toutes les maisons

y sont composées de trois ordres d'architecture, le rez de chaussée de l'ordre dorique, le premier étage de l'ionique et le troisième du corinthien dans le milieu, il y a un bassin entouré d'une grille de fer, il y a encore une rue nommée *Crescent* le croissant, une autre endroit en croissant et tout en colonnade de l'ordre ionique, un autre carré [mot biffé] *Queen-Square*¹⁷² où il y a une obélisque &c. &c: J'ai oublié de dire que la salle pour les bals a 106 pieds de longueur sur [mot biffé] 42¹⁷³ de largeur et [chiffres biffés] 43¹⁷⁴ de hauteur, la ville est dans un vallon sur la rivière d'Avon entourée de collines cultivées et quelques-unes arides ou rocailleuse: la saison pour prendre les bains et les eaux pour la santé est depuis le printemps jusque dans le mois de juin et pour s'y divertir depuis le mois de septembre jusqu'en décembre, on y compte très-souvent dans ces temps-là 8 mille étrangers: Nous nous couchâmes au retour de notre promenade très-contens et fort satisfaits de notre journée: Nous fîmes aujourd'hui 24 miles, le temps fut nuageux et couvert le vent N:E: gr: et froid.

Le 1er juillet

Dès le matin nous nous mîmes à parcourir la ville et les environs nous passâmes l'Avon en gondole et fûmes voir les jardins de feu M^r Allens¹⁷⁵ ami de Pope¹⁷⁶, la maison à l'extérieur est d'un bon goût, nous ne pûmes voir le dedans, elle est occupée par milord Carrey elle est à 1½ mile de Bath en revenant nous déjeunerâmes à Bagatelle petite maison assez-jolie, nous y trouvâmes un graveur à son atelier il nous montra la tête d'une blanchisseuse anglaise qui passe pour une beauté, comme elle est en effet: Nous revînmes en ville, vîmes la salle d'assemblée d'à présent, qui a 76 pieds de longueur sur 32 de largeur (mesure de France) à la nouvelle salle qu'un sous-architecte nous montra, il y a toutes sortes de commodités, salle pour

172 «Queen» ajouté en interligne.

173 «42» ajouté en interligne.

174 «43» ajouté en interligne.

175 Ralph Allen (1693-1764). Entrepreneur et philanthrope. Il contribuera au développement économique de Bath où il s'était installé en 1710. Pour l'aménagement de sa propriété de Prior Park, sur les hauteurs de Bath, il avait bénéficié des conseils d'Alexander Pope. Sa demeure est devenue un lieu de rencontre pour les écrivains, les poètes et les peintres. Elle était aussi fréquentée par des représentants du parti whig, tel Pitt l'ancien. Son amitié avec Pope remonte aux environs de 1736. *ODNB*, vol. 1, pp. 812-814 (notice de Brenda J. BUCHANAN).

176 Alexander Pope (1688-1744). Considéré comme le plus grand poète anglais du XVIII^e siècle, on lui doit des poèmes satiriques et une traduction d'Homère. *ODNB*, vol. 44, pp. 858-870 (notice de Howard ERSKINE-HILL).

les jeux publics et de hasard il y a un cabinet, une salle pour le thé, qui est celle dont le genre est le meilleur, qui a 60 pieds de long sur 43 de hauteur et 42 de largeur &c: &c: L'architecte de tous ces nouveaux bâtimens, qui lui font assurément beaucoup d'honneur est M^r Wood¹⁷⁷, on nous dit que M^r Le Roy¹⁷⁸, architecte français, étant venu à Bath, il y a deux ans, a dit qu'on devoit venir ici pour voir des monumens du bon goût antique, ce suffrage est d'un grand poids, d'autant qu'il a été en Grèce et a écrit sur ses antiquités; nous partimes de Bath à 3^h du soir, jusqu'à 5 miles au-delà ce ne sont que des collines et vallons, ensuite des clos, pâturages &c: À 6^h nous arrivâmes à Warminster gros village où nous dûmes rester jusqu'à 8^h faute de chevaux, enfin nous en partimes et fumes nous coucher à une maison de poste à 11 miles de là; la route de ce côté est différente et le local tout autre que ceux que nous avons encore vû en Angleterre, ce sont des plaines en terres labourables, prairies artificielles, point de clos, de trefles, quelque peu de collines et presque point d'arbres: Nous fîmes aujourd'hui 27 miles, le temps fut nuageux et couvert, le vent N:E: et froid.

Le 2 [juillet]

Nous partimes à 7^h du matin et après avoir suivi un bon chemin ferré au travers de la plaine de Salisbury qui est¹⁷⁹ fort étendue et fait 8 miles nous arrivâmes à 8^{½ h}¹⁸⁰ à Stonehenge (mot de l'ancien saxon qui veut dire rocher pendant) nous admirâmes cette ruine ancienne, placée au milieu d'une plaine immense et peu cultivée, on y voit çà et là plusieurs tombes, comme du côté et près de Tirlémont en Brabant, toujours tournées du côté du temple (je rapporterai dans mes notes particulières, les choses intéressantes qu'on en sait et que j'ai vérifié sur les lieux, d'après la nouvelle *Descrip-*

177 John Wood (1704-1754), architecte originaire de Bath. Il a reçu sa première formation auprès de son père, un entrepreneur en construction. Installé à Londres en 1721 comme menuisier, il revient dans sa ville natale en 1727 comme architecte du duc de Chandos. Ses connaissances en matière d'architecture classique et médiévale étaient faibles et ses interprétations fantaisistes. Son fils (1728-1781), également prénommé John, poursuivra son travail à Bath et sera un des pionniers de l'architecture classique. *ODNB*, vol. 60, pp. 112-114 (notice de Andor GOMME).

178 Julien-David Leroy (1724-1803). À partir de 1751, il séjourne à Rome où il s'intéresse à l'archéologie et, en 1754, il part pour la Grèce. Lors de son séjour à Athènes, il en dessine les principaux monuments. La publication de ses dessins lui vaut d'être admis à l'Académie d'architecture (1758). En 1770, il entre à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il s'est également intéressé à la construction navale. *Dict. biogr. fr.*, t. 29, 206, col. 1105-1106 (notice de A. ROMAN d'AMAT).

179 «est» ajouté en interligne.

180 «8 ½ h» ajouté en interligne.

tion de l'Angleterre, ouvrage en 10 vol: in 8^{vo} et en anglais) de là nous nous rendimes à Wilton petite ville où on fait des beaux tapis pour les appartemens et où est située la maison et le parc de milord Pembroke¹⁸¹ dont l'étenduë est de 3 miles de circuit sur 250 acres de superficie, cette maison est d'un goût en partie un peu gothique, la façade principale est d'Inigo Jones, elle renferme une collection étonnante de statues, bustes, colonnes &c: d'antiquités grecques, égyptiennes et romaines on y trouve aussi quelques têtes et le [plusieurs lettres biffées] s¹⁸² bois d'un animal dont l'espèce est perduë et anéantie, ces fossiles se trouvent en Irlande dans des marais, la collection de tableaux est bien choisie, on y voit un sallon où tous les tableaux sont de Vandyke, d'autres de Rubens, Vernet &c: &c: on doit recourir à l'ouvrage que je viens de citer et à la brochure qu'on donne aux étrangers, comme milord Pembroke est un grand homme de cheval, nous ne manquames pas de voir son étalon arabe, qui est fort beau &c: Nous passames dans ses jardins et parc où il y a beaucoup de daims, nous admirames aussi quelques arbres étrangers dont la grandeur, hauteur et âge nous prouverent suffisamment que c'est un des endroits où ce goût aura dominé en premier lieu en Angleterre, j'admiraï avec plaisir 12 cedres du Liban plus beaux que les quatre qu'on voit dans le jardin botanique de Chelsea et qui ont 80 ans, le plus gros a environ 16 pieds (mesure de France) de circonférence¹⁸³ et entre 40 et 50 pieds de hauteur un tulipier âgé de 40 ans portant environ 9 pieds de tour sur plus de 50 pieds de hauteur, des platanes d'Occident <du nord de l'Amérique> dans le parc dont le sol est plus sec qu'humide âgés de 60 ans et hauts de plus de 50 pieds sur 16 de tour; un chêne d'Amérique nommé *chêne de fer*, à cause qu'en jetant de son bois dans l'eau même une petite branche où il y auroit encore quelques feuilles, il va au fonds, son poids étant spécifiquement plus pesant que celui de l'eau, un arbre au poivre d'environ 6 pieds de tour et le chêne de fer a de tour entre 7 et 8 pieds (tous à la mesure de France) l'arbre au poivre a 40 ans. Dans le parc serpente agréablement et toujours à fleur d'eau, la riviere de Willey on y a des truites

181 Henry Herbert, 10^e comte de Pembroke et 7^e comte de Montgomery (1734-1794). Grand amateur de chevaux, on lui doit *Method of breaking horses and teaching soldier to ride* (1761) et *Military equitation* (1793). ODNB, vol. 26, pp. 696-697 (notice de J.E.O. SCREEN).

182 «s» ajouté en interligne.

183 «de circonférence» ajouté en interligne.

et carpes¹⁸⁴ nous vîmes une vue charmante d'un temple bâti dans un des bosquets, la tour de la cathédrale de Salisbury, qui présente un obélisque (Cromwel avoit voulu faire abattre cette tour, qu'il ne fit point par égard pour milord Pembroke, ayeul ou bis-ayeul à celui d'aujourd'hui, son ami à cause de l'effect et des vues qu'on en avoit à sa maison de Wilton) l'ancienne Sarum &c: un arc de triomphe sur lequel est la statue equestre de Marc-Aurèle, enfin cette maison et parc sont beaux, font plaisir et satisfont l'étranger au delà de son attente. Nous en partîmes pour Salisbury où nous arrivâmes à 3^h en étant à portée, nous fûmes voir une course des chevaux à 1½ miles, nous revînmes dîner et ensuite fûmes voir la cathédrale qui est d'un très-beau gothique, ainsi que la tour et sa flèche, toutes en pierres et hautes de 416 pieds anglais, il y a une autre tour pour les cloches pour ne point ébranler l'autre, il y a un chapitre, on voit l'ancien cloître d'autant qu'avant la réforme c'étoit un monastere, au bas de l'église une tombe où une femme, le tout en marbre blanc, représentant l'irlande pleure la mort de milord Wyndham¹⁸⁵ sculpté en 1724 par Michel Rysback¹⁸⁶ <on voit beaucoup de ses ouvrages dans l'église de Westminster à Londres, où entr'autre il sculpta le mausolée du célèbre chevalier Newton> sculpteur flamand, je n'ai point voulu oublier de noter ceci, à cause de la beauté de l'ouvrage; la ville de Salisbury est dans une vallée sur l'eau, les maisons sont laides, la situation assez agréable, il y a un troittoir en pierres devant les maisons, ensuite un ruisseau large de deux pieds en briques où l'eau est limpide et très-coulante, agrément d'un côté et desagrement d'un autre, à cause qu'on ne peut point avoir des caves, l'eau étant si près de la superficie que très-souvent les morts sont dans l'eau, les rues sont en chemin ferré. J'oubliois de dire qu'on n'a point la mauvaise coutume d'enterer les morts peu de temps après leur décès, on les laisse au contraire 8 jours avant de les inhumer.

Old Sarum, qui veut dire¹⁸⁷ ancien Sarum, est à deux miles de la ville sur la hauteur: J'en parlerai dans mes notes particulieres. Nous

184 «on... carpes» ajouté en interligne.

185 Thomas Wyndham (1681-1745) a été lord chancelier d'Irlande de 1726 à 1739. *ODNB*, vol. 60, pp. 672-673 (notice de Andrew LYALL).

186 Jan-Michiels Rysbrack (Anvers, 1694 – Londres, 1770), un des principaux sculpteurs de l'Angleterre du XVIIIe siècle. Après des études à Anvers, il s'établit à Londres en 1720. On lui doit plusieurs monuments funéraires et statues. *Biographie nationale*, t. 20, Bruxelles, 1908-1910, col. 697-699 (notice de Henri HYMANS); *The New Encyclopaedia Britannica*, vol. 10, Londres, 2010, p. 272.

187 «dire» ajouté en interligne.

nous retirames de bonne heure: Nous fimes 16 miles aujourd'hui, le temps fut nuageux et quelquefois du soleil, le vent N:E: et froid.

Le 3 [juillet]

Nous partimes de Salisbury à 5^h du matin et après-avoir passé par des plaines et collines d'où on découvre une fort belle vuë, nous arrivames et relaïames à 7½^h à la petite ville de Romsey et à 8½^h, à Southampton où il y a un bras de mer, la ville est peuplée, on y a des trottoirs, comme à Londres, &c. La route depuis Salisbury est belle, mais elle est plus boisée et on y a quelques vûës, on voit de loin la nouvelle forêt que fit Guillaume le Conquerant. De Salisbury à¹⁸⁸ Southampton ~~à Salisbury~~ il y a 24 miles, après avoir relaïé nous fumes au château du général Mordant¹⁸⁹ où il y avoit beaucoup de monde, c'est une maison bien montée, on voulut nous y retenir on nous regala d'un bon déjeuner en fraises, cerises &c: Nous admirames la situation, la vuë et le local tout à la fois singulier et rare par la vuë du bras de mer de Southampton, nous en partimes à 11¾^h par une route fort brossailleuse, par des landes remplies d'ajoncs ou genets épineux et arrivames à Portsmouth à 3½^h du soir, cette ville est assés connuë par la bonté de sa rade et de son port où est la marine royale, les ruës sont belles et bordées de trottoirs des deux côtés, nous dinames et à 7^h du soir nous nous embarquames pour l'île de Wight et sur les 10^h nous descendimes à Ride, nous dûmes louvoyer c'est ce qui nous retarda: En passant dans la rade, nous vimes une escadre de 14 vaisseaux, qui y est à l'ancre &c: Nous fimes aujourd'hui 57 miles; le temps fut beau, soleil et nuageux en partie, le vent N:E:

Le 4 [juillet]

Nous partimes de Ride à 8^h du matin pour Niewport où nous arrivames à 10^h après avoir traversé des petits bois ou plutôt bosquets quelques clos de froment, le chemin étant fort étroit, Niewport est dans une vallée, nous déjeunerames et en partimes pour *Fresch-Water* <on n'est qu'à 20 lieues de Cherbourg sur la côte de Norman-

188 «De... à» ajouté en interligne.

189 John Mordaunt (1696/7-1780). Militaire et homme politique. Il commence sa carrière militaire en 1721 et entre au Parlement en 1730 où il siège jusqu'en 1768. Il a participé à la guerre de Succession d'Autriche et à la guerre de Sept Ans. Au cours de cette dernière, il commande l'expédition contre Rochefort qui se solde par un échec. Cela lui vaut de passer en cour martiale. Il est acquitté mais ne se verra plus confier de commandement important. Il termine sa carrière avec le grade de général et la fonction de gouverneur de Berwick. Il meurt dans sa propriété de Bevis Mount, près de Southampton. *ODNB*, vol. 39, pp. 27-29 (notice de Clive TOWSE).

die, les pêcheurs qui conduisoient notre nacelle, nous dirent que les Français étoient meilleurs pêcheurs qu'eux> à 15 miles où nous primes une nacelle pour voir les grands rochers qui bordent la mer à cette pointe où nichent et se retirent des milliers d'oiseaux aquatiques, sur-tout des *jacobins de mer*¹⁹⁰, avant d'arriver là nous passâmes par des côteaux et collines d'où nous eumes des points de vue charmans, et où nous trouvâmes des milliers de moutons, nous revînmes diner sur les 4^h du soir à Niewport et à 5½^h nous en repartîmes pour aller voir la maison singulière de M^r Stanley¹⁹¹, qui étoit ministre d'Angleterre à la cour de France à la paix de 1763. En passant nous traversâmes une partie du parc du feu chevalier Worsley, la maison de M^r Stanley est une vraie retraite de philosophe sur une hauteur au bord de la mer dans la partie du sud-est de l'île, à 10½^h du soir nous fumes de retour à la ville de Niewport d'où nous partîmes une demie heure après pour nous aller embarquer à Cowes petit port de mer, à minuit nous nous y embarquâmes [mot biffé] dans¹⁹² un brigantin que nous avions frété et par une mer calme, un beau clair de lune et un petit vent de N:O: nous quittâmes l'île de Wight que nous avons bien parcourue, cette île fertile, sous un ciel temperé pendant l'hyver, comme pendant l'été, où l'air est bon, et où on vit dans un âge avancé, elle a 60 miles de circuit sur 20 de longueur et [blanc] de largeur &c: Je pourrai en parler dans mes notes. Le vent fut N:O: le temps beau, quoique paroissant vouloir changer.

Le 5 [juillet]

À 3½^h du matin nous débarquâmes à Portsmouth par un temps serain, froid et un vent N:O: aiant fait depuis hier au matin jusqu'à cette heure 90 miles, tant par mer que par terre: nous en partîmes à 6^h du matin, nous eumes un fort beau chemin, quelques montagnes, une forêt à passer et nous relââmes à Staruden, ensuite nous eumes un chemin à peu près pareil au précédent jusqu'à la petite ville de Petersfield où il y a garnison et la statue equestre du

190 Probablement des guillemots de Troil.

191 Hans Stanley (1721-1780). Homme politique. Petit-fils de Hans Sloane, il entre au Parlement en 1743. En 1761, il se voit confier une mission diplomatique en France, mais celle-ci échoue. En 1762, il siège au Conseil privé et deux ans plus tard il est nommé gouverneur de l'île de Wight où il fait construire Steephill Cottage, près de Ventnor (1770). En 1766, il est nommé ambassadeur en Russie avec mission de constituer une alliance défensive incluant aussi la Prusse. *ODNB*, vol. 52, pp. 208-210 (notice de W.P. COURTNEY et E.A. SMITH).

192 «dans» ajouté en interligne.

roy Guillaume nous y relaïames, de là jusqu'à Lippock où nous relaïames nous passames par des landes sabloneuses et remplies de bruyere, nous y avons cependant des beaux points de vûë, nous continuames par une route à peu près de même jusqu'à la petite ville de Goldamin, qui est dans un vallon, nous y relaïames, la maison d'auberge y est fort jolie, de cette ville nous fumes diner et relaïer au village de Ripley avant d'y arriver nous traversames la petite ville de Guilfort où passe la rivière de [Wey] et vimes les ruines d'un vieux château, ainsi, avant de d'y entrer, que celles d'une ancienne église située sur une hauteur, nous n'étions plus éloignés de Londres que de 24 miles, nous en partimes à 4½^h du soir et en passant nous vimes le parc et les jardins de M^r Hamilton¹⁹³ à Cobham¹⁹⁴ qui sont fort bien, la grotte qu'on y trouve est dans le vrai genre, il y a beaucoup d'arbres exotiques &c: Le parc <il y a un vignoble exposé en pente au midi, qui lui a rendu quelquefois 500 livres sterlings par an, et que j'ai vû, y étant, il y en a, qui m'ont dit que cela étoit faux. Ce sont des plants de Bourgogne> est de 250 acres de superficie, de là nous nous arrêrames à Clermont parc et château appartenant au feu duc de Newcastle¹⁹⁵, il fut vendu à milord Clive¹⁹⁶ qui fit raser le château et on est occupé d'en bâtir un nouveau d'après les plans de l'architecte Holland¹⁹⁷, nous arrivames à la petite [ville] de Kingston où nous relaïames et après

193 Charles Hamilton (1704-1786), fils de James, 6^e comte d'Abercorn. Après des études à Oxford, on le retrouve, à partir de 1738, dans l'entourage du prince de Galles. De 1741 à 1747, il siège au Parlement. Pour le dessin et l'esthétique de ses jardins, il aurait puisé son inspiration chez Poussin et les maîtres italiens. En raison de difficultés financières, Hamilton doit se séparer de sa propriété en 1773. Alison HODGES, *Painsbill Park, Cobham, Surrey (1700-1800): Notes for a history of the landscape garden of Charles Hamilton*, dans *Garden history*, vol. 2, n° 1, 1973, pp. 39-68.

194 «à Cobham» ajouté en interligne.

195 Thomas Pelham Holles (1693-1768). Peu après son arrivée en Angleterre George I^{er} lui concède les titres de vicomte de Houghton et de comte de Clare. Il acquiert ensuite des terres dans le Surrey sur lesquelles il fait ériger Claremont qui sera sa demeure favorite. En 1756, il est fait 1^{er} duc de Newcastle under Lyme. Il occupera plusieurs fonctions ministérielles dont celle de premier ministre (1754-1756). Après sa mort, lord Clive, un de ses principaux créanciers rachète Claremont. *ODNB*, vol. 27, pp. 722-730 (notice de Reed BROWNING).

196 Robert Clive, 1^{er} baron Clive of Plassey (1725-1774). Officier de la Compagnie des Indes orientales et gouverneur du Bengale. Rachète le domaine de Claremont en 1769 où il fait ériger un nouvel édifice conçu par Lancelot Brown et Henry Holland. *ODNB*, vol. 12, pp. 166-176 (notice de H.V. BOWEN).

197 Henry Holland (1745-1806). Architecte, collaborateur de Lancelot Brown dont il épouse la fille aînée, Bridget, en 1773. La première réalisation de ce partenariat a été Claremont House, construite en 1771-1774 pour Robert Clive. Holland s'était aussi constitué une collection d'antiquités et a contribué à répandre en Angleterre le goût néo-classique. *ODNB*, vol. 27, pp. 664-668 (notice de David WATKIN).

avoir traversé par un pays très-varié, cotoïé le parc de Richmond et la Tamise nous arrivâmes à Londres sur les 9½^h du soir après une absence de 16 jours que nous eûmes beaux, sans pluie et quelquefois froids nous fîmes aujourd'hui de Portsmouth à Londres 72 miles, le temps fut lourd, en partie couvert et quelques goûtes de pluie étant à Kingston, le vent N:O:

Le 6 [juillet]

Dans la matinée, c'est à dire, ici depuis 11^h du matin jusque à 4^h du soir, nous parcourûmes quelques endroits de la ville pour commissions et par curiosité, nous passâmes entr'autres chez M^r Gordon botaniste et pépiniériste, dans l'entretien que j'eus avec lui, il me dit que le pin de Weymouth étoit le meilleur pour les mats de vaisseaux et moins estimé pour en faire des planches, il y en a qui portent très-souvent 150 pieds de hauteur, le pin d'Écosse est plus estimé pour améliorer les terrains et pour [les] planches, mais est moins beau, on en peut voir dans les forêts de S. A. le duc d'Arenberg près de Louvain, quant au tulipier, il nous a dit qu'il le semoit en mai suivant le temps (saison plus propre pour tous les semis que plutôt, comme je l'ai éprouvé moi-même avec succès) il nous dit aussi qu'il croyoit qu'on en faisoit peu d'usage en Amérique d'autant que les caisses ou autres choses qu'on lui envoie de ce pays il ne le trouve point employé, c'est ce que je doute après avoir vu cet arbre aussi beau et aussi grand que je l'ai vu dans les parcs de ce pays il m'a dit qu'il en avoit un âgé de 80 ans et tout en fleurs actuellement à l'abbaye de Waltham à 13 miles de Londres: Le reste de la journée ne fut point intéressant, le temps fut en très-grande partie serain et le vent N:O:

Le 7 [juillet]

Rien d'intéressant aujourd'hui, dans la soirée nous nous promenâmes M:M: Needham, Magellan et moi dans le parc de St James, Hyde-Parc et à Kensington, le parc y est fort beau, dans le bon genre quoiqu'ancien, il y a une maison royale que le roy Guillaume trois acheta du comte de Nottingham¹⁹⁸ à cause que l'air de Londres ne convenoit point à sa santé, ce village est à deux miles à l'ouest de Londres: le temps fut pluvieux dans la matinée et ensuite en grande partie serain et chaud, le vent ouest.

¹⁹⁸ Daniel Finch (1647-1730), 2^e comte de Nottingham et 7^e comte de Winchilsea. *ODNB*, vol. 19, pp. 554-557 (notice de Henry HORWITZ).

Le 8 [juillet]

Dès les 9^h du matin nous nous rendimes à la pépinière de M^r James Gordon nurseryman, en français, pépinieriste et voici par où il faut prendre *near* [?] *the two mile stone white chaple road* les pépinières sont nombreuses, fort étendues, bien tenues et fournies en tout genre de botanique, il a trois fils et chacun a son genre, nous déjeunames et dinames-là pour avoir mieux le temps de m'informer de plusieurs choses essentielles &c: Dans le nombre de ce que renferme son catalogue, voici quelques notes pour me guider.

Rhododendron est un sous-arbrisseau, qui mérite d'être cultivé. De même *le jasmin* du cap de Bonne Esperance, qu'on doit serrer pendant l'hiver.

Diosmus odoriférant, le rosier de la Chine toujours verd, *apple-baring rose*, tous peuvent être en pleine terre.

Magnolia glauca est le meilleur, le plus dure, le plus commun celui qui porte le plutôt des fleurs charmantes, ensuite le *magnolia ombrella*, arbre d'Amerique, ne gelant point, *le magnolia* à fleurs bleues, qui croît fort haut même jusqu'à 70 pieds et le plus délicat est le *magnolia* ou *laurier tulipier* (j'en ai vû des beaux dans quelques parcs, qu'on couvroit l'hiver et malgré cela ils perdoient quelque fois de leurs branches, mais on en voit des beaux selon Miller dans les jardins de M^r Le Colleton dans le Devonshire où il fait à peu près le même climat qu'en Portugal) M^r Gordon élève tous ces arbres par marcottes sorties d'une mère ~~on les vend depuis 5 schellins jusqu'à 15 et plus selon leur hauteur. Le grand magnolia de 2½ pieds haut une guinée.~~

*Ladanifera cistus*¹⁹⁹ donne une gomme, on peut le cultiver en pleine terre, ainsi que le *juko* du Japon, le *caluma* à feuilles larges du nord de l'Amerique est un des plus beaux arbrisseaux.

Le térébinthe en pleine terre et par marcottes, de même *le mirte* à feuilles de fougère.

L'evonimus de Siberie, on peut s'y attacher: la *fraxinilla*, si on approche une lumière près de la fleur, il en part un éclair.

Le laurier sassafras ne gele point ici et se multiplie par marcottes.

Le lys de Canada est une plante annuelle qui s'élève jusqu'à 12 pieds de hauteur et donne une fleur charmante.

L'hazelea est un arbuste très-beau par ses fleurs, il en a cinq especes, qui se succedent depuis le mois d'avril jusqu'en septembre.

¹⁹⁹ «cistus» ajouté en interligne.

Le ceanothus d'Amérique est beau, *l'arbre au vernis*, qui croît vite même de 10 pieds par an, se multiplie par marcottes.

L'alepia du nord de la Caroline, s'élève jusqu'à 12 pieds en hauteur et est tout en fleurs avant d'être feuillé.

L'agrifolium est une plante, haute de 12 pieds, qui porte une belle fleur.

On élève aussi par marcottes le *bel érable* de Pensilvanie, le *peuplier* de Sibérie, qui est nouveau en Angleterre, ou *peuplier d'Athènes*.

On trouve le *frêne venimeux* d'Amérique ou *taxicadendron*, *l'acacia* de la Chine sans épines: Le cerisier des oiseaux des bords de la rivière de Volga.

Le *peuplier*, dit *baumier*, les Anglais l'appellent simplement *tacamabacca* et le *peuplier liard* de Virginie, *french tacamabacca*.

Le *bouleau* dont on fait du papier avec l'écorce, en anglais, *paper birch*.

American evergreen oak with large prickly cups, c'est un chêne. Chêne d'Algave toujours verd.

Scarlet oak, chêne rouge, que j'ai vu dans tous les parcs et à Chelsea fort grand, n'a ses feuilles rouges qu'en automne et cela constamment.

Bastard black oak, *bastard champain oak*, *mountain chestnut oak*, *white oak*, *black oak of the plain*, *large black oak of the mountains*, *cedarles oak*, *broad leaved dowering willow oak*, *strubbe white oak*, *white swany oak*, *dwarf oak*, *willow leaved oak*, *live oak*, *spanisch oak*, *almost evergreen oak*, *whit a deep cut leaf*, *swamp spanisch oak* (fine large black oak from t[h]e Iroquois nations) n'est point connu *champain oak*, *great champain red oak*, le chêne doux, le chêne ordinaire et nain se greffent sur le commun, ils sont distincts des nôtres et quelque fois il y en a qui en approchent.

Le pin de Weymouth donne à 30 ans de la bonne semence, aujourd'hui toute la graine qu'on a est de ceux crus en Angleterre, il est beau, sa végétation croît avec la même force, le vent ne lui fait rien et il vient même mieux isolé qu'en massifs, j'en ai vus de fort grands, on peut acheter la semence par livre à une guinée la livre.

Le mélèse a quelques espèces, comme le nain, l'horizontal et celui de Sibérie.

Le cedre du Liban bien choisi se vend et s'envoie en pot de 2²⁰⁰ pieds haut à 5 schellins le pied et même jusqu'au prix de 15 schel-

200 Une surcharge rend le chiffre difficilement lisible. Il pourrait aussi s'agir d'un 3.

lins: Notés qu'aux arbres en pot, dès qu'on les a reçus, on casse le pot, sans déranger les racines et on le plante.

La spruce beer dont M. Gordon m'a promis un petit barril, est bonne contre les obstructions, blessures internes &c: On la fait avec les branches de l'épinette noire de la Nouvelle Angleterre, en anglais, *black spruce* [...?]

<American guelder-rose, obier d'Amerique, joli arbrisseau. Portugal laurel, laurier du Portugal, qui est fort beau et ne gèle point, le fraisier, arbre, il gèle dans les grands froids jusqu'au pied>.

J'ai vû le candleberry myrtle et celui toujours verd, evergreen. On doit les cultiver, on en fait des chandelles que j'ai vûës, ils se multiplient par semences et par marcottes, c'est le *gale* ou *ciries* (notés qu'on ne doit jamais compter sur les semences, qu'on reçoit d'Amerique parce qu'elles se pourrissent dans le trajet).

Le frêne d'Amérique à feuilles d'érable, vient par boutures et marcottes facilement et vite, même de 50 pieds de hauteur en dix ans.

L'hippophae de Linneus est l'épine marine, *sea buck thorn*.

La safora est une plante annuelle d'ornement à belles fleurs blanches.

Le charme nommé bois de fer, a les mêmes propriétés que *le chêne de fer* que j'ai vû à Wilton chés milord Pembroke on le multiplie par marcottes.

L'orme qu'on trouve par toute l'Angleterre est l'*ulmus campestris*.

Je recommande *l'arbre du beujoin*, *le sumac de Venise*, *le chêne* à feuilles de saule (il vient de glands et par greffe sur le commun en approche) les deux précédens par marcottes.

Le tilleul d'Amérique à feuilles blanches en-dessous, *l'aune d'Amérique*, qui est beau, *l'evonimus latifolius* de même, *xeuzosilon* [*zanthoxylum*], aussi *le clover herculus*.

Quant aux mûriers de la Chine, ils n'ont point encore fructifié dans cette île, ils ont la feuille un peu veluë et les Chinois en font du papier avec l'écorce.

Le royal oak, toujours verd, ne gèle point et est un beau chêne.

La laitue du Cap merite d'être cultivée à cause de sa bonté et de sa grosseur.

Le cedre de Venise ou bois de chittim, de même, c'est de ce bois que parle l'écriture en disant qu'on en fait l'arche du temple²⁰¹.

201 «Béséléel fit l'arche en bois d'acacia» (Exode, XXXVII, 1). L'arche était en bois de setim, c'est-à-dire d'acacia, sittin en hébreux. F. VIGOUROUX (éd.), *Dictionnaire de la Bible*, t. 1, Paris, Letouzey et Ané, 1912, col. 101 et 913.

Je n'ai pas voulu oublier de noter la plante nommée *claria theophrastri*, elle est bis-annuelle et de la fleur on en fait une espece de vin, qui a le goût de celui de Frontignac.

Les Anglais ne font point de mistere des moyens qu'ils employent dans leurs procédés, j'en appris au sujet des arbres dont je voyois la plûpart multiplier par marcottes, qu'en juin on fait une petite entaille aux branches des meres, on y place un petit brin de bois pour la tenir en partie levée, ensuite on la tient couchée contre terre par un crochet, on met de la terre par-dessus.

Aux arbres plus aisés en juillet on peut leur casser une branche, sans que la peau ou pour mieux dire l'écorce se détache et la tienne dès que le suc nourricier paroît à la fracture, on la coupe au-dessus et on la met ainsi en terre où elle prend racine.

J'ai vû chés les mêmes M: M: Gordon le trefle de Siberie, qu'on cultive avec succès dans toutes sortes de sols et que les chevaux mangent volontiers, quant aux bestiaux on ne l'a pas encore éprouvé, c'est une plante vivace, dont on fait trois coupes par an; lorsqu'on veut la multiplier on prend une terre meuble et des branches de la plante dont au pied on colle de la terre glaise et qu'on plante dans cette terre meuble où elles prennent racines.

J'ai observé differens moyens et mélanges des terres pour l'éducation de toutes leurs plantes, arbres, &c: entr' autres j'ai vû mettre des galets au pied de quelques-uns pour donner de la fraîcheur aux racines et un reflet de chaleur à la tige &c: &:

Je finis ma journée fort content: Le temps fut beau, engr: part: nuageux et soleil, le vent S.O. très- grand et au soir ouest.

M^r Magellan fut avec nous tout le jour, ainsi qu'hier.

Le 9 [juillet]

Nous fumes dans la matinée voir la maison de la Société pour l'encouragement des arts, manufactures et commerce²⁰², qui est située dans le Strand près de Southampton-Street, quelques membres entr' autres M^r Magellan et M^r Moore un des deux secrétaires, nous accompagnoient et nous montrèrent toutes les places et toutes les machines, différentes charrues, semoirs, bultoirs, cribles &c: d'autres pour les manufactures, pour l'hydraulique &c: On souscrit actuellement pour toutes les gravures de ces machines, dont l'ex-

²⁰² La Society for the Encouragement of Arts, Manufactures and Commerce a été fondée par William Shipley en 1754. C'est à elle que l'Angleterre doit sa première exposition artistique (1760). Depuis 1908, la Société porte le nom de Society of Arts. *London encyclopaedia*, p. 733.

plication sera en anglais et en français, on donne une guinée en souscrivant et une en recevant l'ouvrage, qui doit paroître le mois prochain²⁰³. En revenant je passai à Coven-Garden, marché où on trouve tous les légumes, fruits, plantes médicinales, fleurs, &c: Rien ensuite d'intéressant: La journée fut un peu variable, tantôt le ciel nuageux et couvert et tantôt serain et par instans bruine, le vent grand et S.O. par O.

Le 10 [juillet]

Nous fumes à midi et demi à la cour et à 2^h nous vîmes le Lord Maire²⁰⁴, tous les aldermans, et la cité de Londres, qui vinrent faire des remontrances au roy, qui étoit sous le dais, le chapeau sur la tête, au sortir nous vîmes quelques [mot manquant] de l'enthousiasme anglais de leur liberté: Après-dîner nous fumes voir la célèbre abbaye de Westminster dont l'architecture est d'un beau gothique nous vîmes une partie des tombeaux des plus illustres personnages &c: de là nous nous promenâmes: Le temps fut beau, soleil et nuages en partie, le vent ouest.

Le 11 [juillet]

À 8^h du matin²⁰⁵ nous partîmes pour Henly Parck, maison de campagne à M^r Dayrolles à 40 miles de Londres, nous relâçâmes à Holnsbom ensuite à Egham et puis à Bagshot depuis Egham, la route est au travers des landes où la bruyère est la plante dominante, on voit quelques morceaux du parc de Windsor, vers midi nous arrivâmes à Henly-Parck où après avoir traversé des grandes landes où M^r Dayrolles a planté quelques bouquets d'arbres et quelques allées de pins d'Écosse et de chênes, on arrive à son petit parc, on traverse un bouquet de bois, on entre chez lui où on est stupéfait par la belle vue qu'on y découvre, les bosquets, les terrasses, allées et eaux au bas, cette partie, qui présente un pays bien cultivé fait un contraste avec celui qu'on vient de quitter, on voit à

203 William BAILEY, *The Advancement of arts, manufactures, and commerce; Or Descriptions of the useful machines and models contained in the repository of the Society for the encouragement of Arts, Manufactures, and Commerce: illustrated by designs on fifty-five copper plates...*, Londres, William Adlard, 1772. L'ouvrage contient la liste des souscripteurs dans laquelle apparaît le nom du duc d'Aremberg.

204 Brass Crosby (1725-1793), élu le 29 septembre 1770. Il est sheriff en 1764-1765, alderman en 1765 et entre au Parlement en 1768, partisan de John Wilkes. En tant que Lord-Maire, il se montre soucieux de défendre les privilèges et libertés de Londres. *ODNB*, vol. 14, pp. 409-410 (notice de G.F.R. BARKER et S.J. SKEDD).

205 «du matin» ajouté en interligne.

cinq miles²⁰⁶ de là la ville de Guilfort située sur la route de Portsmouth à Londres: Parmi les arbres exotiques, qui se trouvent chès M^r Dayrolles, on admire avec plaisir quelques beaux cedres rouges et blancs de la Virginie, les plus²⁰⁷ vieux et les plus gros²⁰⁸ que j'ai vûs dans des courses que nous avons faites en Angleterre <chès m^r Dayrolles nous avons encore trouvé fort jolis le sweet-briar, espece de rosier, le laurus-tinus, qui fleurit et est charmant l'hyver, le privet arbrisseau à bouquets blancs, ~~que je~~ [mot illisible] c'est²⁰⁹ le troène, très-joli et un autre perewinkle: et deux bonnes cerises, cherry-duke et carnation-cherrys>. Le temps fut assès beau, le ciel en grande partie nuageux, le vent S. O. grand et froid.

Le 12 [juillet]

Nous nous promenâmes dans la matinée et à midi nous partîmes en berline avec M^r et Mad^e Dayrolles, nous passâmes à Ash, village dont il est seigneur, ensuite nous arrivâmes à Waverley-Abby à 8 miles d'Henley-Parc, nous laissâmes à droite dans un vallon la petite ville de Farnham où sur la hauteur on voit la maison de campagne de l'évêque de Winchester, nous vîmes donc le parc de Waverley-Abby où il y a une maison, le tout vient d'être acheté par le général Ritchie, ce parc est fort joli et les ruines de cette curieuse abbaye dont on a tiré parti, font un très-bon effet, de là nous passâmes par le parc et vîmes la maison de Madame Temple, le tout ayant appartenu au fameux chevalier Temple²¹⁰ qui y écrivit une partie de ses ouvrages satyriques sur la politique et les intérêts des princes, il y mourut et voulut que son cœur fut enterré sous le pied du cadran solaire. Swift²¹¹ qu'on prétend être son fils naturel y fut élevé. Nous

206 «miles» ajouté en interligne.

207 «plus» ajouté en interligne.

208 «gros» ajouté en interligne.

209 «c'est» ajouté en interligne.

210 William Temple (1628-1699). Diplomate et écrivain. À partir de 1665, il est chargé de plusieurs missions diplomatiques en Allemagne, en Hollande et dans les Pays-Bas. À sa mort, il est inhumé à Westminster aux côtés de sa femme, mais son cœur est enterré sous un cadran solaire dans sa propriété de Moor Park, près de Farnham (Surrey) qu'il avait acquise en 1680. *ODNB*, vol. 54, pp. 84-89 (notice de J.D. DAVIES).

211 Selon la rumeur publique, William Temple serait le père naturel soit de Jonathan Swift (1667-1745), soit d'Esther Johnson (1681-1728), soit des deux. Swift a été au service de Temple pendant les dix dernières années de celui-ci (excepté deux longues interruptions) et Esther Johnson était dame de compagnie de Martha Griffard, sœur de William. Selon une hypothèse mise en avant par certains auteurs, Swift serait le fils naturel de John Temple, le père de William. Quant à Esther Johnson elle serait la fille naturelle de Henry Temple, frère de William. Sur ce sujet, voir Pierre MARAMBAUD, *Sir William Temple sa vie, son œuvre*, Paris, Les Belles Lettres, 1968, pp. 108-112.

revinmes diner sur les 4^h du soir, nous eumes un petit orage de loin: Nous apprimes que dans ces landes de Henly-Parc on trouvoit des pierres de grais ça et là fort grosses et toutes enterrées à deux, trois ou quatre pieds de profondeur, qu'on en faisoit des pavès &c: Cette singularité nous fit naître des idées et quelques raisonnemens en les comparant avec ces pierres élancées par le volcan d'Ischio en Italie &c: Le temps fut orageux par instans pluvieux, soleil, nuages et vent S.O.

Le 13 [juillet]

Nous nous promenames dans la matinée dans les landes au nord d'Henly-Parck primes les tourbieres et grosses pierres; j'examinai aussi la méthode de planter qu'y a imaginé M^r Dayrolles, à midi nous fumes en voiture, comme hier, à 4 miles pour voir le dos d'âne (the Mare's back) chemin fort élevé d'où des deux côtés on a une vuë des plus belles, il a 9 miles de longueur et conduit de la ville de Guilfort à celle de Farnham, nous y découvrimes plusieurs châteaux, parcs &c: et revinmes diner à 4^h du soir, à 8^h nous nous promenames à pied jusqu'à 10^h par des clos de prairie où nous vimes faire les foins et par d'autres promenades très-variées et fort belles. Le temps fut très-beau, et le ciel en grande partie serain, le vent S.O. un peu variable par ouëst.

Le 14 [juillet]

À 10 ½^h du matin nous partimes d'Henly-Parck et primes congé de M^r et Mad^e Dayrolles que nous quittames à regret, il faisoit un temps des plus beaux, le ciel étoit serain et le vent S.E. nous relâïames à Bagshot, et de là nous fumes à Windsor, nous entrames dans le parc où il y a beaucoup de gibier, nous fumes voir les jardins et la maison du duc de Cumberland qu'il occupe pendant l'été et où le feu duc son oncle²¹² a fait les embellissemens qu'on y voit, le tout d'une belle simplicité et de là nous arrivames à la ville de Windsor, qui est assés jolie par une belle et grande avenuë dans le parc, il y a deux contr'allées, les arbres sont des ormes fort beaux, la situation de Windsor est très-agréable sur une colline au bord de la Tamise, l'air y est très-bon, c'est ce qui y attire plusieurs gentils hommes et autres, qui y font leur séjour, entre autres le duc de St Albans²¹³, qui y a une maison; le château de Windsor [mot biffé] dont les pre-

212 Guillaume Auguste (1721-1765), troisième fils de George II.

213 George Beauclerk, 3^e duc de St Albans (1730-1786). *Kearsley's complete peerage of England...*, p. 20.

miers fondemens furent jetés par le roy Guillaume de Normandie, surnomé le Conquérant, qui a fait aussi pour la chasse la grande forêt qu'on y voit, qui a 30 miles de circuit, le gouverneur actuel est milord duc de Montagu²¹⁴, il y a un bel arsenal, on y montre les cuirasses de Jean roy de France²¹⁵ et de David roy d'Ecosse²¹⁶ qu'amena prisonniers à son père Edouard trois Edouard surnomé le prince noir²¹⁷, on voit la tour où furent tenus ces prisonniers, dans une autre partie on montre où fut détenu prisonnier de guerre le maréchal de Belle-Isle²¹⁸: Edouard trois a fait bâtir le palais d'aujourd'hui et plusieurs princes y ont fait d'autres additions, de la plateforme du château et de la terrasse du palais on a une vue des plus superbes, le pays le plus beau, le plus cultivé &c: On découvre même l'église de St Paul de Londres. C'est à Windsor que se fait l'installation des chevaliers de l'ordre de la Jarretière, ce qui est assés rare à cause de la dépense; la cathédrale est d'un beau gothique et la chapelle de St George, qui est derrière le chœur, tombe en ruine par une négligence volontaire. Près de la terrasse du palais est le petit parc, le grand a 14 miles de tour. Dans la cour est la statue équestre du [mot biffé] feu roy George deux. Après avoir diné nous en partimes à 6^h du soir et vimes en passant le collège d'Eton fondé par Henry VI l'an 1443 pour l'éducation et l'entretien de 70 enfans, qui après un certain temps sont envoyés au collège du Roy à Cambridge fondé par le même. Jusqu'à Londres la route est belle, peuplée, cultivée et variée, nous relâiames à Holnborn et arrivames à Londres à 9^h du soir, le beau temps qu'il faisoit donnoit²¹⁹ occasion à voir une multitude de monde, de voitures et de centaines de petites barques sur la Tamise, depuis Brentfort petite ville, la multitude étoit si grande (et comme s'étoit dimanche, on n'avoit point arrosé) qu'on étoit ébloui par la poussière. Nous fimes aujourd'hui 24 miles, la journée fut très-belle et le vent en partie N.E et S.O.

214 George Brudenell, duc de Montagu (1712-1790). Courtisan, il a très peu pris part à la vie politique. Outre sa fonction de gouverneur du château de Windsor, il fut également gouverneur du prince de Galles en 1776, année de son entrée au Conseil privé. *ODNB*, vol. 38, pp. 731-732 (notice de H.M. CHICHESTER et M.J. MERCER).

215 Jean II le Bon (1319-1364).

216 David II Bruce (1324-1371).

217 Édouard, prince de Galles (1330-1376).

218 Charles-Louis-Auguste Fouquet, duc de Belle-Isle (1684-1761) a été nommé maréchal de camp en 1718, mais son frère Louis-Charles-Armand Fouquet, comte de Belle-Isle (1693-1747) avait également accédé au grade de maréchal de camp en 1738. Tous deux ont été prisonniers en Angleterre, à Windsor, du 23 février au 13 août 1745. *Dict. biogr. fr.*, t. 5, col. 1336-1339 (notice de M. PREVOST).

219 Fin du mot biffée et trois dernières lettres suscrites.

Le 15 [juillet]

Nous fumes voir l'abbaye de Westminster où nous vîmes tous les tombeaux des rois, reines, seigneurs, grands hommes, poètes, &c: &c: il y a aussi quelques figures en cire, comme celles de la reine Elizabeth²²⁰, Anne &c: nous ne vîmes point le corps de la reine Catherine²²¹ épouse de Henri V et fille de Charles VI de France (le roy d'aujourd'hui ayant défendu qu'on le montrât comme on faisoit autrefois) nous vîmes l'épithaphe de Thomas Parr²²² où il est simplement gravé sur une grande pierre du pavement dans l'endroit où sont les tombeaux et bustes des poètes : il est dit qu'il fut enterré ici le 15 9bre 1635 aiant vécu sous les regnes de dix princes, il mourut âgé de 152 ans: Nous nous informames où étoit le tombeau de la fameuse actrice miss Oldfield²²³, on nous répondit qu'elle n'en avoit jamais eu, qu'elle étoit bien enterrée dans Westminster, mais qu'on avoit pas voulu perdre d'y placer une pierre qui, pût seulement en rappeler la mémoire, je trouve du moins qu'on a eu encore plus d'égards qu'on eut à Paris pour la célèbre actrice Le Couvreur²²⁴ qu'on enterra dans quelques ruës ; de là nous fumes voir le docteur Mathy et diner chès le comte de Belgioso, il y avoit l'abbé Marcy²²⁵ prévôt de Soignies et un de ses cousins chanoine de Liège, nous

220 Elisabeth Ière (1533-1603), reine d'Angleterre de 1558 à 1603.

221 Catherine de Valois (1401-1437). En 1420, elle avait épousé Henri V d'Angleterre.

222 Thomas Parr († 1635). Probablement un petit propriétaire foncier qu'une légende a fait mourir très vieux. À sa mort, le roi a demandé à William Harvey de procéder à une autopsie du corps. Celui-ci a confirmé l'âge de 152 ans. Il a longtemps été l'objet d'une curiosité populaire. *ODNB*, vol. 42, pp. 852-854 (notice de Keith THOMAS).

223 Anne Oldfield (1683-1730). Elle commence sa carrière en 1699 à la Drury Lane company et meurt le 23 octobre 1730 et quatre jours plus tard son corps est transporté à l'abbaye de Westminster. *ODNB*, vol. 41, pp. 677-679 (notice de J. MILLING).

224 Adrienne Couvreur, dite Lecouvreur (1692-1730). À sa mort, l'Église lui refusa un enterrement religieux et son corps fut inhumé dans un terrain vague. *Dict. biogr. fr.*, t. 20, 2011, col. 597-599 (notice de T. de MOREMBERT).

225 Jean-François Bosquet dit de Marcy (1710-1791). Directeur du cabinet de physique et d'astronomie et conservateur adjoint du cabinet des médailles à Vienne, chanoine au chapitre de Saint-Vincent de Soignies en 1759 et prévôt à ce même chapitre en 1769, précepteur des enfants de l'impératrice. Il renonce à cette prévôté en 1772 pour celle du chapitre de la collégiale Saint-Pierre de Louvain, fonction à laquelle est attachée la charge de chancelier de l'Université. L'année suivante, il entre à l'Académie impériale et royale des sciences et des belles-lettres de Bruxelles. *Biographie nationale*, t. 13, Bruxelles, 1894-1895, col. 471-474 (notice de F. ALVIN); Claude BRUNEEL et Jean-Paul HOYOIS, *Les grands commis du gouvernement des Pays-Bas autrichiens. Dictionnaire biographique du personnel des institutions centrales*, Bruxelles, AGR, 2001, pp. 405-406; Pierre DE RAM, *Notice sur le prévôt de Marci*, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1845, pp. 79-81; Catherine THOMAS, *Un «illustre savant» à Soignies? L'abbé de Marcy et le chapitre de la collégiale Saint-Vincent (1759-1772)*, dans *Annales du Cercle royal d'histoire et d'archéologie du canton de Soignies*, tome XL, 2012, pp. 105-113.

nous promenâmes ensemble le reste de la journée qui fut chaude et belle, le ciel serein et le vent S.O.

Le 16 [juillet]

À 8^h du matin nous fîmes visite au célèbre Wilkes²²⁶ où nous déjeunerâmes il a une fille, qui sans être jolie est assez aimable, quant à lui c'est un homme qui a des connaissances historiques, politiques et classiques, il parle fort bien le français, ainsi que sa fille: À 10^h nous fûmes au Museum Britannicum jusqu'à 2^h du soir où toutes les parties nous furent montrées et expliquées par le célèbre docteur Maty, ce monument ou plutôt édifice renferme des richesses immenses par la rareté qu'il s'y trouve en manuscrits, livres imprimés, histoire naturelle &c: &c: Je puis cependant citer d'y avoir vu une belle momie d'Égypte et sa boîte, une tête trouvée dans le Tibre, qui est entièrement incrustée, une Bible écrite en grec, envoyée de Constantinople par un évêque grec, qui lui fut donnée par le patriarche d'Alexandrie, vieille de 1400 ans et très bien conservée, elle est même un peu plus vieille que celle du Vatican, < je vis la *magna carta*²²⁷ écrite sur du velin en original et une copie à côté. C'est la grande carte qui est le *palladium* de la liberté de l'Angleterre> il y a 15 mille manuscrits, une petite pierre nommée *oculus mundi*²²⁸, qui devient transparente après-avoir été un quart d'heure dans l'eau: Le Parlement donna il y a 15 ans, 100 mille livres sterling et il continue à donner 2 mille livres annuelles pour suppléer aux besoins continuels, c'est proprement le chevalier Sloane le fondateur

226 John Wilkes (1725-1797), homme politique. Après des études à Leiden (1744-1747), ce partisan de William Pitt entre au Parlement en 1757. En 1762, il fonde, avec le soutien de lord Temple, beau-frère de Pitt, l'hebdomadaire *North Briton*. Sa cible de prédilection est alors le premier ministre lord Bute et ensuite son successeur George Grenville. Poursuivi en justice pour avoir critiqué un discours du roi, Wilkes se réfugie en France (décembre 1763) où il est présenté comme un défenseur des libertés. Il fréquente d'Holbach, voyage en Italie, se rend à Genève et rencontre Voltaire. De retour en Angleterre en 1768, il se présente aux élections et est élu, mais le gouvernement l'exclut du Parlement. Il est emprisonné et libéré sous la pression populaire. En 1769, il est élu alderman de Londres et bénéficie du soutien de Brass Crosby. Sheriff de Londres en 1771, élu lord maire à l'automne 1774, Wilkes entre peu après à nouveau au Parlement. *ODNB*, vol. 58, pp. 953-959 (notice de Peter D.G. THOMAS).

227 Après avoir été scellée par le roi Jean, la Grande Charte (*Magna Carta*) a été copiée en plusieurs exemplaires durant l'été 1215 afin d'être diffusée dans le royaume. De ces copies, seulement quatre ont survécu dont deux sont conservées au British Museum. Claire BREAY et Julian HARRISON, *Magna Carta. Law, Liberty, Legacy*, Londres, British Library, 2015, pp. 57, 66-67 et 72.

228 Nom ancien de l'hydrophane, variété d'opale qui, plongée dans l'eau, devient transparente.

de la partie de l'histoire naturelle, enfin je ne finirois pas si je voulois entrer dans tous les détails de ce beau monument, j'oublierois de dire que j'y ai vû quelques pierres de la chaussée des géants en Irlande dont la plûpart sont exagones et pentagones, mais on voit clairement que c'est de la lave et par conséquent l'effet [mot biffé] de²²⁹ l'explosion d'un volcan, on y voit aussi la dernière éruption du mont Vésuve de 1765²³⁰ que M^r Hamilton²³¹, ministre du roy à Naples, fit tirer sur les lieux, tout y est bien caracterisé, le tableau est fait de façon qu'on l'éclaire par derrière et on tient la chambre dans l'obscurité, cela fait un effet, comme si l'on voyoit le volcan même &c: &c: Nous dinames chés notre ambassadeur et fumes voir le nouveau Renella²³² pour l'hyver dans l'Oxford-Street, ce bâtiment est très-beau et dans le goût du Pantheon de Rome, tout y est bien imité d'après l'antique et est d'un jeune architecte anglais qui a été en Italie: Le ciel fut serein, le temps chaud et le vent S.O. vers le soir il devint N.E. variable et un peu grand.

Le 17 [juillet]

Nous partimes à 5^h du matin en berline pour Ravensbury chés M^r Arbutnot (voyés à ce sujet la page 8 de ce livre, le 16 juin) et M^r Magellan étoit en chaise de poste avec M^r d'Arlincourt fermier général de France²³³; nous vimes étant-là ce qui nous avoit échappé la première fois que nous y fumes par le mauvais temps qu'il faisoit, comme la manufacture de toile peinte, sa grande ferme où nous vimes la nouvelle culture employée en partie, le froment, la garanse, pois &c: cultivés de cette façon, sont plus beaux et plus forts, même ils rendent un peu plus à la récolte et pour la semaison on n'employe que la moitié de la quantité ordinaire, les terres y

229 «de» ajouté en interligne.

230 Selon l'observatoire volcanologique italien (<http://www.ov.ingv.it/ov/en/catalogo-1631-1944.html>.) il n'y aurait pas eu d'éruption du Vésuve en 1765. Les dates les plus proches de celle mentionnée par Poederlé sont: décembre 1760-janvier 1761, octobre 1767, mars 1770 et mai 1771.

231 William Hamilton, (1731-1803), diplomate. Il profite de son séjour à Naples (1764-1800) pour parcourir la région et collecter des œuvres d'art et des antiquités. En 1772, il vend sa collection de vases antiques au British Museum. Il manifeste aussi un grand intérêt pour les volcans. *ODNB*, vol. 24, pp. 922-927 (notice de Geoffrey V. MORSON).

232 Il s'agit du Pantheon, aussi appelé «winter Ranelagh». Édifié selon les plans de James Wyatt, il ouvre ses portes au début de l'année 1772. Poederlé n'a donc vu qu'un bâtiment en construction. *London encyclopaedia*, p. 622.

233 Charles-Adrien Prévost d'Arlincourt (1718-1794), fermier général de 1765 à 1780. *Dict. biogr. fr.*, t. 3, col. 645 (notice de E. FRANCESCHINI); Yves DURAND, *Les fermiers généraux au XVIII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1971, p. 377.

gagnent en ce qu'elles sont plus propres et bien nettoyées par les différens labours qu'elles ont eües, dès qu'on veut avoir du trefle qu'on sème dans les bleds il ne faut pas faire usage de la nouvelle culture : nous vîmes plusieurs charrues, ainsi que celle de M^r More dont on ne fait plus usage depuis la meilleure qu'a inventée M^r Arbutnot, ainsi qu'un cultivateur à double versoir qu'on élargit selon la largeur qu'on veut donner au sillon &c: &c: Après avoir encore examiné la manière anglaise de faire les foin, nous avons trouvé que leur bonté dépend d'en faire des meules qu'on n'entame qu'à un an ou deux et qui sont bien faites, on y arrange les foin et quand ce sont des trèfles secs de même (qu'on a soin de ne point fanner, bien-entendu les trefles) en long, on le presse et les entasse, on fait deux ou trois cheminées pour empêcher qu'en fermentant le feu s'y ruat.

Nous dejeunames-là et en partîmes à midi pour la ville de Greenwich à 4 miles de Londres où Messieurs L'Anglois nous donnèrent à diner dans une auberge au bord de la Tamise où on a une vue et un coup d'œil charmant par le grand nombre de vaisseaux qu'on voit arriver, venant de quatre parties du monde, ceux de la Compagnie des Indes jettent presque toujours l'ancre à Blackheath ou à Deptford, avant diner nous fumes voir le parc qui est dans l'ancien genre et planté de plusieurs allées [mot biffé] d'ormes, nous fumes voir l'observatoire sur la hauteur où demeure l'astronome du roy, qui est actuellement M^r Nevil Maskelayne²³⁴ successeur de feu M^r Bradley²³⁵ mort en 1762 il a un adjoint, nous vîmes cet observatoire célèbre avec un vrai plaisir, on y trouve toutes les commo-

²³⁴ Nevil Maskelyne (1732-1811). Astronome et mathématicien. Après des études de mathématique, il entre dans les ordres en 1755 et trois ans plus tard, sur recommandation de James Bradley, il devient membre de la Royal Society. En 1761 il se rend à Sainte-Hélène afin d'y observer le transit de Vénus. Revenu en Angleterre, il publie *The British Mariner's Guide*, des tables qui permettent de calculer la longitude en mer en se basant sur la distance lunaire. À la mort de Nathaniel Bliss, il est nommé astronome royal (1765). *ODNB*, vol. 37, pp. 155-158 (notice de Derek HOWSE).

²³⁵ James Bradley (1692-1762). Astronome et ecclésiastique. Son intérêt pour l'astronomie est encouragé par son oncle maternel James Pound, lui-même astronome et membre du clergé. Bradley réalise pour Halley des observations sur la planète Mars (1716) et, remarqué pour la qualité de ses travaux, il est élu fellow de la Royal Society (1718). Ordonné prêtre en 1719, il est nommé vicaire à Bridstow, ce qui ne l'empêche pas de poursuivre ses observations. Bien vite il renonce à la carrière ecclésiastique pour un poste de professeur à Oxford (1721). À la mort de Halley en 1742, il lui succède à la fonction d'astronome royal et le restera jusqu'à son décès. Charles Green deviendra son assistant en 1760. Bradley est surtout connu pour sa découverte de l'aberration de la lumière. *Dictionary of scientific biography*, vol. 2, New-York, Charles Scribner's sons, 1970, pp. 387-389 (notice de A.F. O'D. ALEXANDER) ; *ODNB*, vol. 7, pp. 213-219 (notice de Mari E.W. WILLIAMS).

dités pour pouvoir observer commodément et sans gêne, il y a une chambre avec plusieurs télescopes et lunettes pour les observations extraordinaires, il y a une plateforme d'où on découvre l'horizon de tous côtés, dans une des petites tours on fait voir une chambre obscure très-belle, ensuite pour les observations ordinaires il y a un bâtiment au rez-de-chaussée où il y a un quart de cercle mural de 8 pieds de rayon, une lunette pour observer les étoiles au zenith et avec laquelle Bradley trouva l'aberration de la lumière, nous y vîmes plusieurs pendules à secondes, des horloges pour les longitudes en mer dont deux de M^r Harrison²³⁶, ensuite une seconde chambre où il y a une lunette meridienne et une troisième dont le toit tourne où il y a un autre quart de cercle, quant aux autres observations, on n'en fait que de barométriques et thermométriques, on n'y observe point même la déclinaison de l'aiguille aimantée.

Nous dînâmes et après nous fûmes voir l'hôpital des invalides fondé par le roi Guillaume trois pour les matelots invalides dont le nombre monte à plus de 4 mille, la chapelle est belle, la salle où on mangeoit autrefois (où parmi les sommes des bienfaiteurs, on voit un particulier qui a donné 20.000^l sterl: par conséquent le plus de tous les autres et 500 plus que le roi Guillaume) nous vîmes aussi leur chambre, dont la propriété enchante, chacun ayant son lit et sa chambre à lui seul, le bâtiment en général est beau et annonce un monument respectable, mais il y a des parties dans l'architecture qui n'ont pas été trop-bien conçues, aussi cet édifice n'est-il²³⁷ rien moins que moderne, j'oubliois de²³⁸ dire que chaque invalide a liberté de conscience: il y a un parc d'artillerie et un corps d'officiers et soldats artilleristes &c: &c: La journée fut belle, le ciel serain, chaud et le vent est; nous fîmes 24 miles.

Le 18 [juillet]

Nous sortîmes dans la matinée et entr'autres M^{rs} Magellan, Needham et moi nous fûmes voir M^r Banks²³⁹ et le docteur So-

236 John Harrison (1693-1776). Horloger, on lui doit un chronomètre de marine qui a permis une plus grande précision dans le calcul de la longitude en mer. *ODNB*, vol. 25, pp. 510-512 (notice de Andrew KING).

237 «il» ajouté en interligne.

238 «de» ajouté en interligne.

239 Joseph Banks (1743-1820), naturaliste. De 1768 à 1771, il participe au premier voyage de circumnavigation de James Cook. À son retour, il se lie d'amitié avec le roi George III et devient son conseiller en matière de science et d'agriculture. En 1773, il fait office de directeur du jardin botanique de Kew dont il fait un instrument scientifique destiné à alimenter les échanges dans le domaine de la botanique. En 1778 il est élu président de la Royal Society. *ODNB*, vol. 3, pp. 691-695 (notice de John

lander²⁴⁰ dans Nieu-Burlington²⁴¹ Street, qui ne sont de retour de leur grand voiage autour du monde que²⁴² depuis quelques jours, étant parti sur une frégate du roy en juillet 1768 ils ont touché à plusieurs terres jusqu'à présent inconnuës, ont fait une observation complete du passage de Venus du 3 juin 1769 par M^r Green²⁴³, qui mourut trois semaines après leur départ de Batavia (voilà deux astronomes lui et l'abbé Chappe²⁴⁴, qui n'ont point eu la satisfaction de rapporter eux-mêmes dans leur patrie l'observation qu'ils avoient faites) quant à la partie botanique de l'Europe, elle sera enrichie de plus de 8 [?] mille arbres ou plantes inconnuës jusqu'à ce [lettre biffée] jour &c: &c: Le reste de la journée n'a rien d'interessant: Le temps fut variable, le ciel couvert, nuageux et par instans pluvieux, le vent S.O. et grand.

Le 19 [juillet]

Nous fimes dans la matinée plus de 9 miles à pied dans la ville de Londres. Nous fumes voir la Tour, où nous vimes tout ce qui est rapporté dans le livre intitulé le Guide des étrangers à l'article de la tour page 103. Dans l'endroit où est la ménagerie, il y a une lionne qui a eu deux lionceaux depuis qu'elle y est, ~~ce qui est fait~~ qui contredit le sentiment d'un célèbre naturaliste moderne qui avance que la lionne ne conçoit point en Europe²⁴⁵, c'est dommage

GASCOIGNE); Charles LYTE, *Sir Joseph Banks. 18th century explorer, botanist and entrepreneur*, Londres, David & Charles, 1980.

240 Daniel Solander (1733-1782) Élève de Linné à l'Université d'Uppsala, il arrive en Angleterre en 1760 et y est chargé du classement des collections d'histoire naturelle du British Museum. Il établira également le classement des plantes du jardin de Kew. Roy Anthony RAUSCHENBERG, *Daniel Carl Solander naturalist on the «Endeavour»*, Philadelphie, The American philosophical Society, 1968.

241 «Burlington» ajouté en interligne.

242 «que» ajouté en interligne.

243 Charles Green (1734-1771) entre à l'observatoire de Greenwich en 1760 comme assistant de James Bradley. Il sera également l'assistant de son successeur Nathaniel Bliss. En 1768, il prend part au premier voyage de Cook et il meurt en mer de maladie le 29 janvier 1771. *ODNB*, vol. 23, p. 498 (notice de Derek HOWSE).

244 Jean Chappe d'Auteroche (1722-1769), astronome. Il a réalisé deux observations du passage de Vénus sur le disque du soleil, l'une à Tobolsk en 1761 et l'autre en 1769 en Californie. Il mourra peu après. *Dict. biogr. fr.*, t. 8, col. 433-434 (notice de M. PREVOST).

245 La formulation «un célèbre naturaliste moderne» fait penser à Buffon. Pourtant celui-ci dans son *Histoire naturelle*, à la suite d'autres auteurs, donne des exemples de lionceaux nés en captivité. En revanche, lorsqu'il parle de l'éléphant, il affirme que cet animal ne se reproduirait pas «dans l'état de domesticité» (t. 11, Paris, Imprimerie royale, 1754, pp. 16-17). Si le naturaliste en question est bien Buffon, il semble que la mémoire de Ponderlé soit ici prise en défaut.

qu'il n'a pas connu ce fait²⁴⁶ avant l'impression de son ouvrage: Le reste de la journée ne fut pas assés interessant pour être écrit; les $\frac{3}{4}$ du jour furent beaux avec soleil et nuages, le vent O. et très-grand et variable, sur le soir il a plu assés fort.

Le 20 [juillet]

Cette journée n'a rien d'interessant: Le ciel a été couvert et nuageux, le vent N.O. et pluie sur le soir.

Le 21 [juillet]

Rien d'interessant ou de bien particulier: Le temps fut pluvieux pendant la nuit, le matin lourd et nuageux, le reste du jour fut beau avec nuages et soleil, sur le soir couvert, le vent N.O. au matin et S.O. au soir.

Le 22 [juillet]

Je fus à Chelsea dans la matinée et dans l'après-dinée je parcourus plusieurs quartiers de Londres, en venant du pont de Londres par la cité on se trouve en allant tout droit dans une de cinq beaux chemins ferrés, qui partent d'une colonne milliere dans le goût de celle de l'ancienne Rome &c: &c: M'étant rendu chés M^r Gordon botaniste et pepinieriste je m'informai encore du prix des magnolias selon leur hauteur que voici.

- Le grand magnolia ou laurier tulipier une guinée haut de 3 à 4 pieds et haut de ~~un~~ deux pieds 10 sch: 6 sols.
- Magnolia umbrella 3 guinées étant haut de 3 à 4 pieds et d'un pied 1^l 11^s 6^d (arg^t d'Angleterre, comme tout le reste)
- Magnolia glauca 2 gui: étant haut de 3 à 4 pieds et d'un pied 15 schelins.
- Magnolia à fleurs bleues 2 gui: haut de 3 à 4 pieds et d'un pied 1^l 11^s 6^d
- Petit magnolia odoriferant de 3 à 4 pieds haut 2 guinées et d'un pied 15 schelins.
- L'acacia de la Chine 5 schelins.

Le temps fut assés beau, lourd et le ciel nuageux, le vent ouëst, un peu variable le mat. par N.O. et le soir par S.O.

246 «ce fait» ajouté en interligne.

Le 23 [juillet]

Nous courumes beaucoup avant diner, nous vîmes la maison de milord duc de Montague²⁴⁷ dans Privy-Garden où nous vîmes des tableaux, il y en a un de Theniers, qui est bon et le meilleur est un paysage de²⁴⁸ Rubens très-beau. nous vîmes la salle de Westminster, la chambre des pairs et celle des communes, &c: ensuite la Savoye (voyés pour tout cela l'histoire ou le Guide des étrangers) où depuis trois ans le roy vient d'établir une académie de peinture, dessin et de sculpture qui est fort bien: Nous vîmes aussi un facteur serrurier pour l'invention de différentes serrures, il en a fait pour le roy de Prusse avec deux clefs l'une pour un page et l'autre pour le roy, qui pouvoit, quand on vouloit empêcher que celle du page put ouvrir la serrure ou plutôt la porte d'une commode ou d'une chambre, il en a dû faire dans ce genre pour le roy et pour plusieurs seigneurs anglais et étrangers. Il en a encore fait une pour le roy de Prusse où il y a un cadran qui marque, quand on est venu pour forcer la serrure ou pour essayer de l'ouvrir, un siphon d'une nouvelle invention &c: &c: Dans l'après-dinée nous parcourumes le quartier de Londres du côté d'Holborn, Gray's-Inn, Lincoln's-Inn &c. Le temps fut chaud, le ciel en grande partie serain, et le vent S.O.

Le 24 [juillet]

M^r le duc donna à diner à la taverne de S^t Albans Street où se trouvèrent notre ambassadeur, le docteur Maty, M^r Arbutnot, le docteur Ingelhaus²⁴⁹, M^r l'Anglois et nous: nous eumes une conversation savante et je pourrai dans une note particulière en donner un précis: Le temps fut chaud, le ciel en g^{de} partie serain et le vent S.O. par sud.

247 George Brudenell, duc de Montagu (1712-1790). Ce courtisan s'est très peu occupé de politique. En 1752, il est nommé gouverneur et capitaine de Windsor. Il est fait chevalier de l'ordre de la Jarretière en 1762 et gouverneur du prince de Galles et du duc d'York en 1776. Fellow de la Royal Society (1749), il fut aussi président de la Royal Society of Arts. Il est mort dans sa maison de Privy Gardens. ODNB, vol., pp. 731-732 (notice de H.M. CHICHESTER et M.J. MERCER).

248 «de» ajouté en interligne.

249 Jan Ingenhousz (1730-1799), médecin et naturaliste né à Breda. Il a étudié à Louvain, Leiden, Paris et Édinbourg. En 1765 il s'établit à Londres où il se lie d'amitié avec notamment Benjamin Franklin. Partisan de l'inoculation, il est appelé à Vienne pour inoculer la variole à plusieurs membres de la famille impériale. En récompense Marie-Thérèse le nomme médecin de la cour. En 1771, il est nommé fellow de la Royal Society. ODNB, vol. 29, p. 246-247 (notice de Charles CREIGHTON et Patricia FARA); *Nieuw nederlandsch biografisch woordenboek*, vol. 6, Leiden, A.W. Sijthoff's uitgevers-maatschappij, 1924, col. 832-837.

Le 25 [juillet]

Je fus dans l'après-dinée à Kew, maison et parc royal où se tient pendant l'été la princesse douarière de Galles²⁵⁰ mere du roy George III à 6 miles de Londres, on passe près de là la Tamise sur un pont à chaque fois on doit payer un schellin, les jardins sont beaux et sont remplis de toute sorte d'arbres étrangers, ils ne sont formés que depuis une trentaine d'années, j'y ai vû quelques beaux peupliers de la Caroline âgés de 16 à 17 ans, ayant 4 pieds de tour sur plus de 50 de haut. L'écorce étoit comme celle du peuplier ordinaire étant vieux, mais plus blanchâtre, j'y ai vû aussi quelques platanes au mains découpées des anciens et tous ceux, qu'on peut s'imaginer, les magnolias sur-tout celui nommé laurier tulipier avoit^{ent} beaucoup souffert de l'hyver dernier malgré qu'ils fut^{rent} couverts, comme ils le sont ordinairement, les cyprès de la Louisiane soutiennent bien l'hyver, selon que m'a dit le jardinier: Le ciel fut fort nuageux et chancelant à la pluie, le vent S.O.

Le 26 [juillet]

Hier ce fut à Windsor l'installation de plusieurs chevaliers de l'ordre de la Jarretiere, cette cérémonie ne se fait pas souvent à cause qu'elle est fort dispendieuse pour la cour.

Aujourd'hui nous dinames chés notre ambassadeur le comte de Belgioso où dinoient aussi le prince de Berenberg (qui a ses États à 6 miles d'Allemagne de Magdebourg, il étoit ici depuis six semaines et partoit demain par mer jusqu'à Hambourg) M^{rs} L'anglois et le docteur Ingelhaus, qui me dit entre plusieurs autres choses qu'on construisoit ici des baromètres qui marquoient en même temps les jours où le mercure s'étoit trouvé à telle ou telle ligne, et chose très avantageuse pour ceux qui font des observations barométriques et qui sont quelquefois dans le cas d'être absent pendant plusieurs jours, à leur retour ils retrouvent toutes les hauteurs auxquelles s'est [mot manquant] le baromètre pendant ce temps-là, il m'a encore dit qu'il connoissoit même des thermomètres qui indiquoient le matin à quel degre ils s'étoient trouvés pendant la nuit &c: Le ciel fut fort nuageux sur-tout sur le soir et le vent S.O. variable et très-grand.

Le 27 [juillet]

Dans la matinée nous fumes voir le manège du chevalier [mot bif-

250 Augusta de Saxe-Gotha (1719-1772).

fé] Médoce²⁵¹, le premier homme de cheval d'Angleterre et qui ne s'en occupe que pour son amusement, feu l'empereur fut le voir en 1730 étant à Londres, il lui envoya des chevaux, celui d'aujourd'hui lui en a aussi envoyé, il les monta, ainsi que d'autres, étant charmé de les faire voir et manéger devant S.A. le duc d'Arenberg, il avoit, nous dit-il, eu l'honneur d'avoir aussi chés lui feu le duc son père &c: Cet homme âgé de 73 ans est aussi leste et monte à cheval, comme à 25 ans; le reste de la journée ne fut point intéressant: Le ciel fut serain en grande partie, le vent ouest et grand.

Le 28 [juillet]

Nous fumes avant midi à une assemblée de Quakers ou Trembleurs, qui est l'Église chés cette secte, nous y demeurames une heure et demie. Les femmes sont ensemble et les hommes de même, on y est fort tranquile, assis, le chapeau sur la tête et le corps un peu penché avec un air pensif, après avoir été une heure, un vieillard de l'assemblée se sentant (comme ils disent) inspiré se leva, ôta son chapeau et prêcha en s'agitant un peu.

Dans l'après-dinée je fus avec M^{rs} Needham et Magellan par Hamsted à High Gate, qu'on propose^{nonce} Hy Gaide où nous eumes une très-belle vûe de Londres, qu'on voit très-bien et dans toute son étenduë, cette hauteur où est le village que je viens de nomer est à cinq miles au nord de Londres. Le ciel fut nuageux et le vent ouest par N.O.

Le 29 [juillet]

Nous fumes voir dans la matinée l'Hôpital des enfans trouvés²⁵², cet édifice est à l'extrémité de la rue nomée *Red-Lion-Street* au nord de la ville et à l'entrée des champs, ce qui lui donne une situation saine et exposée au bon air, et non comme est celui de Paris, qui

251 Sidney Meadows (1699-1792) était «Knight Marshall of the Household». *The royal kalendar... for the year 1772*, p. 82; *ODNB*, vol. 37, p. 660 (notice de Timothy VENNING).

252 Cette institution, dénommée Foundling Hospital, a été fondée en 1741 par le philanthrope Thomas Coram (ca 1668-1751). Installée temporairement à Hatton Garden, elle est transférée quelques années plus tard dans un bâtiment spécialement conçu par l'architecte Théodore Jacobsen et situé à Bloomsbury (Guilford Street), à l'époque, à la périphérie de Londres. La pose de la première pierre a eu lieu en 1742 et une première aile du bâtiment est occupée en 1745. De la fondation à la fin du XVIIIe siècle, l'institution a accueilli 18.539 enfants. En 1926, le Foundling Hospital est établi hors de la ville. Helen BERRY, *Orphans Empire. The Fate of London's Foundlings*, Oxford, Oxford University Press, 2019; *London Encyclopaedia*, pp. 306-307; Dorothy GEORGE, *London life...*, pp. 43-44; Jerry WHITE, *London in the eighteenth century...*, pp. 472-474 et 483-484.

est placé au centre de la cité, cet établissement est très-moderne et ne date que depuis l'année 1740. Les appartemens sont simples et très-propres, il est défendu de donner la moindre chose tout cela se soutient par souscription volontaire, les enfans à la mamelle sont élevés à la campagne et plûtard ils sont élevés dans cet hôpital jusqu'à un certain âge. Dans ce moment il n'y a que 120 garçons et 120 filles.

Sur les 3^h après-midi M^r Needham et moi nous nous rendimes dans la cité à un diner que donnoit M^r Wilkes, comme chef d'un métier et pour la clôture de son terme, nous étions tant hommes que femmes à cent convives pendant le repas nous avions un concert, le Lord Maire y étoit, M^r et Mad^{le} Wilkes sa fille, le docteur Wilson²⁵³ prébendaire de Westminster et gr: partisan de liberté, M^r Bul²⁵⁴ collègue de M^r Wilkes comme nouveau [mot biffé] schériffe, la table étoit servie en gros mets, comme rotis, pâtés et tourtes, des [mot biffé] tortues en soupe et beaucoup de venaison, qui est du daim, qui a le goût de mouton, il y eut deux services et puis le dessert en fruits, le dessert levé, on bût quelques santés (*thosts* en anglais) principales comme celle du roy et de la maison royale &c: Ensuite les femmes se retirèrent et les hommes se mirent de bon à boire toutes les santés du parti de l'opposition à châque santé on crioit par trois reprises *hourey*, qui est le cri de joye anglais, plusieurs citoyens se mirent à fumer, &c: On passa ensuite chés les dames où on prit du caffè, du thé et des petites tranches de pain beurrées, et à 9^h du soir le ~~ballet~~ bal commença. Mad^{le} Wilkes l'ouvrit, elle m'avoit prié de l'ouvrir avec elle, mais je m'en excusai ne dansant pas. Le duc d'Aremberg y vint à 9 ½^h, n'ayant pû se trouver au diner où il avoit été aussi invité, et à 11^h lorsque la compagnie se mit à souper, nous nous retirames. La plûpart des dames étoient coiffées comme chés nous en toque et même plusieurs étoient poudrées, le luxe gagne dans la cité, comme ailleurs et les Anglaises ont une fureur à suivre les modes françaises; j'oubliois de dire qu'on dansa beaucoup de menuets au bal, et celle qui en dansa le mieux fut Mad^{le} Wilkes et le chapelain du Lord Maire, leurs contredanses sont ce que nous appelons chés nous des colonnes, elles sont vives et il y a toujours un tambour et une petite flûte mêlée avec la musique. Le fanatisme de la liberté et des privilèges de la nation dominoient si

253 Thomas Wilson (1703-1784), chapelain de George II en 1737 et chanoine à Westminster en 1743. En politique il était libéral (whig) et ami de John Wilkes. *ODNB*, vol. 59, p. 652 (notice de William GIBSON).

254 Frederick Bull. *The royal kalendar... for the year 1772*, p. 205.

fort dans cette assemblée qu'on n'y bût point du vin *de claret* (vin de Bordeaux, le meilleur qu'on a en Angleterre) mais *du porto*, qui est le vin de Portugal que boivent communément les Anglais et qui est presque toujours mêlé ~~d'eau~~ avec de l'eau de vie. Le vent fut nord et le ciel en partie serain et nuageux.

[Le] 30 [juillet]

M^r Ramsden opticien très-ingénieux demeurant dans le Hay-Market m'a dit que la déclinaison de l'aiguille aimantée étoit de 20 à 21 degrés à l'ouest à Londres et qu'on croit qu'avant quelques années elle déclinera de nouveau vers le nord &c: Le matin le ciel fut en partie serain et le resta de la journée nuageux, depuis 8^h du soir jusqu'à 11^h il a plu assés fort, le vent S.O.

Le 31 [juillet]

Rien de fort intéressant pendant cette journée: Le temps fut nuageux et pluvieux, le vent S.O. variable; nous dinames chés le comte de Belgioso.

Le 1^{er} d'août

Nous partimes à 8^h du matin, passames par Richmond et Richmond-hill et arrivames ~~ch~~ à Petersham chés M^r Ducket²⁵⁵ fermier philosophe et des plus intelligens, il nous fit voir quelques meules de bled et de foin fort bien faites et élevées pour empêcher les rats et autres animaux de leur nuire, ensuite nous passames dans ses champs où il fit labourer avec différentes charruës pour nous en faire sentir l'utilité, une à deux coutres, deux socs et deux versoirs inamovibles derrière l'un l'autre les premiers, qui sont un peu plus petits, sont pour enterrer le chaume ou autres plantes et les seconds foncent de 8 pouces de France et enterre ce que les premiers ont déraciné, la seconde charruë à trois coutres, trois socs et trois versoirs inamovibles, quasi parallèles, elle fait l'effet de trois charruës et comme elle laboure 5 acres dans le temps qu'un autre n'en laboure qu'un et demi on l'employe dans des momens pressans, mais pour les derniers labours, d'autant qu'elle ne fonce point aussi profondément que d'autres, on y met quatre chevaux, je suis persuadé qu'on pourroit l'employer chés nous de même pour les derniers labours et lorsqu'on est pressé, quoiqu'il faille observer que

²⁵⁵ Ducket a exploité une ferme à Petersham et ensuite à Esher. Il a œuvré à l'amélioration du travail du sol. Arthur YOUNG, *On the Husbandry of three celebrated British farmers...*, pp. 29-52.

ce ne sera que dans une terre labourer à plat et non par planches, à cause que tout y est arrangé, comme dans les charruës à versoir inamovibles, nous vîmes aussi un autre instrument nommé *dril*, qui trace 5 sillons, les sillons tracés, M^r Ducket sème à la volée et puis on passe sur le semis une herse légère qui abat la terre, couvre la semence et le bled ou autre semence leve comme si on l'avait planté et cette méthode (nous a dit M^r Ducket) est préférable au semoir: Je renvoie à mes notes particulières.

De là nous passâmes par Kingston, cotoiâmes le parc et jardins du château royal de Hampt-Court, et passâmes à Sunbury et sur le pont de Walton, qui est très-beau, en bois et à la chinoise, nous fûmes voir à Oatlands près de²⁵⁶ Walton le parc et jardins du duc de Newcastle²⁵⁷, qui sont beaux et où on trouve des échappées et de très-belles vues, comme de la rivière factice, qui souvent paroît être la Tamise qu'on voit plus loin ou se confondre avec elle, une vue du pont chinois de Walton sur la Tamise qui semble être fait exprès et être un des morceaux du parc. Nous y vîmes une grotte très-belle près de laquelle sont plantés quelques beaux magnolias de 4 espèces âgés de 12 ans, plantés en pleine terre et qui n'y ont point gelés.

Nous dinâmes au village de Walton et delà en traversant le parc d'Oatland nous fûmes chés Mad^e la douairière de Southcot²⁵⁸ <cette ferme de Woburn est près de Weybridge et du beau pont de Walton sur la Tamise, dans le Surrey, entre Chertsey et Kingston> à Weybridge voir cette ferme renommée pour la distribution des terres en parc et promenades et d'où on a pris goût en Angleterre pour la distribution des parcs et jardins dans le genre qu'on les voit aujourd'hui; ce fut feu M^r Southcot²⁵⁹ d'une ancienne famille catholique qui distribua le tout comme on le voit, il y a une maison et la ferme est plus loin derrière, c'est là où nous vîmes la plus belle et la plus grande variété d'échappées et de points de vue aussi variés qu'agréables et beaux, il y a des promenades nomées, à juste titre,

256 «Oatlands près de» ajouté en interligne.

257 Henry Fiennes Pelham Clinton (1720-1794). Juriste formé à Cambridge, il entre à la Chambre des Lords en 1741. En 1768, il devient le 2^e duc de Newcastle under Lyme. Il a vécu à Oatlands, près de Weybridge (Surrey). *ODNB*, vol. 12, pp. 145-146 (notice de S.M. FARRELL).

258 Bridget Andrew, seconde épouse et veuve de Philip Southcote.

259 Philip Southcote est né en 1697 ou 1698 et mort en 1758. En 1732, il épouse en premières noces Anne, fille de William Pulteney of Misterton, plus fortunée que lui, ce qui lui permettra d'acquérir le domaine près de Weybridge. Il organisera et gèrera celui-ci avec habileté. *ODNB*, vol. 51, pp. 682-683 (notice de John MARTIN); R.W. KING, *The «Ferme ornée»: Philip Southcote and Woburn farm*, dans *Garden History*, vol. 2, n°3, 1974, pp. 27-60.

les galeries d'où à chaque pas on découvre une nouvelle vue, tantôt c'est le château de Windsor et obélisques, tantôt la montagne de S^{te} Anne, un ancien camp des Romains, le pont chinois de Walton, une prairie immense &c: &c: &c: Dans les jardins il y a beaucoup d'arbres et de plantes exotiques, près d'une église gothique ruinée faite exprès sont plantés quelques cyprès âgés de 20 ans et très-beaux sans avoir gelé. Le jardinier, qui est Écossais, est le plus entendu et le plus intelligent de ceux que j'ai rencontrés, il a été en Amérique (je parlerai dans mes notes de quelques remarques utiles, que j'ai tirées de lui) des jardins où il y a un ah ah on voit le parc en pâturages où paissent des moutons et des vaches de Hollande, de Jersey et de Pologne ~~qui~~ les dernières n'ont naturellement point de cornes, ainsi que le taureau qui est plus fort que les autres à cornes. Les vaches de Hollande sont celles qui donnent le plus de lait, il y a aussi une ménagerie, près de la maison, il y a des cyprès et des magnolias entr' autres le petit magnolia odoriférant dont les fleurs parfument toute la maison: Mad^e Southcot fait beaucoup de bien aux habitants de l'endroit, elle a 73 ans et son beau-frère encore plus vieux, qui est prêtre catholique, demeure avec elle, ~~après sa mort~~ elle peut disposer et laisser son bien à qui elle trouvera bon.

De là nous revînmes à Londres par Walton-Bridge, Sunbury où on voit des parcs et de belles maisons de campagne, nous passâmes à Hamp-Court par Bushy-Park, qui est un parc royal pour arriver au château royal que je viens de nomer, il y a l'avenue qui est superbe et plus d'un mile de longueur, plantée de châtaigniers très-beaux et de chaque côté en 5 ou 6 rangées, à mi-chemin et un salon en rond très-beau et très-grand en châtaigniers, dans le milieu il y a un bassin et la statuë de la reine anne au milieu.

À 11^h du soir nous arrivâmes à Londres, aïant eu une belle journée, un ciel partie serain, partie nuageux et un vent d'O. par N.O. assés-grand: Nous fîmes 45 miles.

Le 2 [août]

Je fus dans la matinée chés M^r Ramsden, cet ingénieux opticien et artiste nous montra des beaux baromètres et thermomètres, l'un près de l'autre et chacun ayant une graduation anglaise et française avec un nonius²⁶⁰ pour chaque graduation, le baromètre est divisé

260 «Échelle de certains instruments de mathématique, formée de très petites parties et donnant des divisions par la section de transversales, à la différence du vernier, qui les donne par la comparaison de deux systèmes de divisions dont l'une a des parties plus petites que l'autre d'un dixième.» (Littre)

en pouces et lignes anglaises d'un côté et de l'autre en pouces et lignes française et puis une graduation pour la différence, le thermomètre de même a d'un côté la division de Farenheit et de l'autre celle de Réaumur avec la différence graduée et des nonius qu'on fait marcher au moyen d'une clef, le tout est portatif en tout sens et coûte 4 ½ guinées < la manière d'en faire usage est sous la presse, elle sera en anglais et en français> et un sans division française coûte 4 guinées: M^r Ramsden nous a dit que le pied français et l'aune étoient diminués par ordre du roy et M^r Canivet de Paris lui a envoyé le nouveau pied, qui est le même dont s'est servi M^r de La Condamine²⁶¹ dans ses mesures à Quito, il n'a pû me dire qu'elles en étoit la diminution; il m'a dit en même temps que la proportion du vieux pied de France au pied anglais étoit de 1000 à 1068, c'est à dire que mille pieds de France font mille soixante huit pieds d'Angleterre; enfin cet homme est d'un génie très-inventif et lorsqu'on se trouve avec lui on a [mot biffé] de la peine à le quitter, il parle français et demeure dans Hay-Market.

Le reste de la journée n'a rien eu d'intéressant. Le ciel fut en partie serain et nuageux, le vent N.O.

Le 3 [août]

Nous eumes dans la matinée M^r Gordon le pépinieriste, je renvoie à mes notes particulieres les remarques dont je me suis éclairci dans l'entretien que j'eus avec lui.

Sur les 10^h nous fumes déjeuner chés M^{rs} Banks et Solander, < il s'y trouvoit aussi M^r Dalrymple²⁶², grand voïageur, qui a aussi fait des découvertes> où ces deux voïageurs, respectables à tous égards, nous firent voir tout ce qu'ils ont rapporté avec eux de leur voïage autour du monde, comme desseins des points de vuë des terres qu'ils ont vuës, des îles ou autres contrées où ils ont été, des petits vaisseaux des insulaires de l'île de S^t George (la

261 Charles-Marie de La Condamine (1701-1774). Adjoint chimiste à l'Académie des sciences (1730), il obtient en 1735 de participer à l'expédition dirigée par Pierre Bouguer dont le but était la mesure, au Pérou, d'un arc de méridien terrestre de 1 degré. Il s'était embarqué avec deux exemplaires de la toise dite du Châtelet (1,949 m). L'un d'eux restera au Pérou et deviendra la toise du Pérou. *Dict. biogr. fr.*, t. 19, col. 11-14 (notice de J.-B. LOBIES).

262 Alexandre Dalrymple (1737-1808), géographe et hydrographe. Il a passé une partie de sa carrière au service de la Compagnie des Indes orientales. En 1765 il s'établit à Londres où il poursuit ses travaux. Il avait été pressenti pour accompagner James Cook dans son premier voyage, mais renonce à ce projet lorsqu'il s'avère qu'il ne pourra commander l'expédition. En mars 1771, il est élu fellow de la Royal Society et en 1775 et se remet au service de la Compagnie des Indes orientales. *ODNB*, vol. 14, pp. 976-978 (notice de Andrew S. COOK).

Cythere ou Taïti de M^r Bougainville²⁶³) habitations &c: de ceux de la Nouvelle Zélande, qui mangent leurs ennemis, des outils, armes, haches de pierre, ornemens, habillemens &c: des toiles ou étoffes très-legeres de differentes qualités faites avec l'écorce du *morus papifera*²⁶⁴, arbre, et dont font usage les insulaires de l'île S^t George. Ils nous montrèrent tous les desseins enluminés des plantes qu'ils ont recueillies dont il y a plus de mille inconnuës en Europe, leur *bortus sicus*²⁶⁵, qui remplissoit une chambre, des fruits dans de l'esprit de vin &c: et d'autres circonstances curieuses dont je pourrai dire quelque chose dans mes notes particulières: Le docteur Solander nous montra une étoffe des habitans de la Nouvelle Zélande faite avec une plante qu'il a nommée *clamidia*²⁶⁶ qu'il dit pouvoir réussir en Europe et être dans la suite avantageuse pour en faire quelque étoffe ou toile: ces messieurs très-polis et très-affables offrirent même à M^r le duc d'Arenberg plusieurs choses curieuses, nous les quittames très-satisfaits de notre entrevue et visite.

De là nous fumes voir un artiste, qui peint très-bien sur le verre, ainsi que sa femme.

Nous fimes encore d'autres courses dans la ville et dinames chès le comte de Belgioso: Le ciel fut nuageux presque tout le jour et le vent N.O.

Le 4 [août]

Rien d'interessant aujourd'hui: Le ciel fut en grande partie serain, chaud et le vent O.

263 Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811). C'est au cours de son périple autour du monde (1767-1769) qu'il fait escale à Tahiti (avril 1768). L'île avait été découverte l'année précédente par l'Anglais Samuel Wallis (1728-1795) et baptisée Ile du roi George. *Dict. biogr. fr.*, t. 6, col. 1287-1288 (notice de A. et M. de LA RONCIÈRE).

264 Mûrier à papier.

265 Herbiere.

266 Dans son journal de voyage, Banks parle d'une plante qui, en Nouvelle-Zélande, fait office de chanvre et de lin, les fibres servant à fabriquer des vêtements et des filets de pêche. L'éditeur du texte l'identifie au *Phormium tenax* (Joseph D. HOOKER (éd.), *Journal of the Right Hon. Sir Joseph Banks*, Londres, Macmillan and Co, 1896, p. 229). Faujas de Saint-Fond, dans son *Mémoire sur le Phormium tenax, improprement appelé lin de la Nouvelle-Zélande* (*Annales du Museum d'histoire naturelle*, t. XIX, Paris, 1812, p. 418) écrit que Gaertner « donna à cette plante, d'après Banks, le nom de *chlamydia tenacissima*, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même. Mais celui de *Phormium tenax* ayant prévalu, les auteurs systématiques n'ont pas cité en général Gaertner à ce sujet, à cause de sa nomenclature qui les a empêchés d'y reconnaître le lin de Nouvelle-Zélande ».

Le 5 [août]

Je fus avec M^r Magellan voir les warming-machine dans Cathrine-Street n° 14 chés M^r Buzaglo²⁶⁷ négociant juif, il y en a trois sortes et de trois prix; savoir la première pour les berlines ou voiture à quatre coûte six guinées, la seconde pour les berlingots²⁶⁸ et chaises de poste, coûte cinq guinées et la troisième pour [mot biffé] une seule personne coûte quatre guinées, ces étuves sont remplies d'eau chaude, la chaleur de la première et seconde dure 16 heures et celle de la troisième 12 heures.

Je vis aussi dans Fleet-Street n° 188 chés Finchett²⁶⁹ ferblantier (où demeure M^r Magellan) une lampe de son invention qu'on ne doit point moucher et qui éclaire fort bien. L'huile est au niveau du lumignon, il en a [mot biffé] auxquelles il a adapté un verre, qui grossit les objets, derrière lequel on pend sa montre de poche et cette lampe est très-avantageuse pour la nuit, il y a encore un flambeau à huile d'invention française, ce flambeau de fer blanc et à pompe, lorsque l'huile commence à manquer, on presse et l'huile monte.

Après-diner je fus à pied avec M^r Magellan à Chelsea chés le célèbre et respectable Miller, <il est mort le 18 décembre 1771, dans la 81^e année de son âge> qui y demeure dans le cul-de-sac de *Laurence-Street*, j'eus la satisfaction de m'entretenir avec lui à l'aide de M^r Magellan, M^r Miller ne sachant guères le français, cet homme octogénaire et sa femme plus que septuagénaire sont deux personnages intéressants à tous égards. Il m'a dit que son fils étoit actuellement dans les Indes orientales et qu'il étoit absent pour sept ans: Dans le petit entretien que j'eus avec ce vieillard ingénieux et encore plein de feu, j'appris qu'il y avoit à Fulham, village à 4 miles de Londres du côté de Chelsea, un magnolia tulipifera âgé d'environ 40 ans très-beau et portant tous les ans beaucoup de fleurs, il est planté dans une pépinière bien fournie en tout genre. La graine du magnolia ne mûrit point dans cette île et on le propage par marcottes; j'appris aussi que tous les platanes perdoient leur écorce et

267 Abraham Buzaglo (1710-1782). Issu d'une famille originaire du Maroc, il s'installe en Angleterre vers 1762. Trois ans plus tard, il se voit accorder un brevet pour l'invention d'un nouveau type de chauffage. *Encyclopaedia judaica*, vol. 4, Jérusalem, 1972, col. 1544.

268 «Berline coupée, c'est-à-dire à un seul fond» (Littré).

269 Un Arnold Finchett, «tinplate-manufactory» est encore mentionné au 188 Fleet Street dans le *Universal British directory of trade and commerce comprehending lists of the inhabitants of London and all the cities, town, and principal villages in England and Wales...*, vol. 1, London, 1790, p. 144.

que celui d'Espagne peut avoir été tiré originairement du Pérou : il me dit [mots biffés] encore que le peuplier-liart de Virginie que les Anglais appellent french tacamahacca est une espece et non une variété et que d'ordinaire cela se connoît aux feuilles et non aux fleurs ; il m'a prié d'avoir recours à ses ouvrages et a remis à M^r Magellan pour faire remettre à Paris à son ami M^r Duhamel du Monceau²⁷⁰ le nouvel abrégé de son dictionnaire, en un vol. in quarto que j'ai acheté. Ces deux hommes célèbres l'un en Angleterre et l'autre en France et tous les deux dans le monde savant sont fort liés et s'envoient réciproquement leurs ouvrages: Enfin j'ai quitté à regret ce savant botaniste. Il a voulu avoir mon nom par écrit et m'a promis de m'envoyer quelques graines.

Nous revînmes par la Tamise jusqu'au pont de Westminster: Le ciel fut serain dès le matin et depuis 10^h nuageux, le temps fut lourd, et le vent S.O.

Le 6 [août]

<M^r Miller m'envoya de grand matin six beaux cônes des cedres du Liban du jardin botanique à Chelsea>. Nous fumes déjeuner vers 11^h chés le docteur Hill²⁷¹ près de Tiburn et vimes son jardin des plantes et nous fit voir quelques observations microscopiques, il nous montra la médique de Suede, plante très-rampante, bonne pour le bétail et pour detruire les mauvaises herbes, nous vimes aussi la jusquiame, qu'il plante pour tenir les bestiaux éloignés des endroits où elle est, M^r Hill m'a dit être en correspondance avec M^r Gouan²⁷² de Montpellier, que je connois, ainsi qu'avec M^r Duhamel du Monceau²⁷³: Il demeure dans une maison qui dépend

270 Henri Louis Duhamel du Monceau (1700-1782), botaniste et agronome français, membre de l'Académie des sciences en 1728. En 1732, il est nommé inspecteur général de la Marine. *Dict. biogr. Fr.*, t. 12, 1970, col. 21-22 (notice de St. LE TOURNEUR); *Dictionary of scientific biography*, vol. 4, New-York, Charles Scribner's sons, 1971, pp. 223-225 (notice de Jon EKLUND).

271 John Hill (1707-1775) auteur fécond dans divers domaines des sciences, mais principalement en botanique. Il a introduit en Angleterre la classification de Linné et s'est intéressé à l'histologie et à la physiologie des plantes. Il a traduit en anglais et commenté le *De Lapidus* de Théophraste. Il n'a pas été admis au sein de la Royal Society de Londres, ce qui a provoqué chez lui un ressentiment à l'égard de cette institution. *Dictionary of scientific biography*, vol. IV, New-York, Charles Scribner's sons, 1972, pp. 400-401 (notice de Patsy A. GERSTNER).

272 Antoine Gouan (1733-1821), botaniste français. En 1767, il succède à Imbert à la direction du Jardin des plantes de Montpellier. *Dict. biogr. fr.*, t. 16, 1985, col. 676-677 (notice de A. TÉTRY).

273 Poederlé était en relation épistolaire avec Duhamel du Monceau depuis fin 1764 et l'avait rencontré lors de ses voyages en France en 1765 et 1769. René PLISNIER, *Le voyage en France du baron de Poederlé...*, pp. 35-36.

du roy, comme étant le directeur de la partie botanique des ses²⁷⁴ jardins.

Avant dîner nous fumes voir le palais de la reine <qu'on voit avec peine et non sans une permission expresse> au bout du parc de S^t James, qui est beau, ayant des jardins et un parc derrière, le roy et la reine s'y tiennent, lorsqu'ils sont à Londres et pour recevoir en cérémonie vont au palais de S^t James, il y a beaucoup de tableaux, parmi lesquels il s'en trouve de fort beaux de Rubens, Vandeyck, Raphaël &c: &c: La bibliothèque est fort belle et bien composée, il y a actuellement 30 mille volumes, sans ceux qu'on reçoit encore tous les jours, il y a une partie de la bibliothèque, dont le jour vient d'en haut et le tout est en rond, genre nouveau en partie et comme devrait être tout bâtiment de cette nature; nous vîmes des vases de formes étrusques de la manufacture de porcelaine à Chelsea, dont les couleurs et paysages sont fort beaux, il y a aussi des plafonds dans le goût de Raphaël et comme ceux qu'on a trouvés à Herculanum &c: J'y ai admiré une pendule et un baromètre dont la construction fait qu'on peut voir (en renouvelant le papier en montant la pendule tous les jours ou même en huit jours) le progrès ou la marche du mercure à toutes heures du jour, nous y vîmes aussi sur la cheminée de la première chambre de la bibliothèque une pendule, qui ne marque point les heures, mais les jours du mois, ceux de la semaine et de la lune et le cadran principal est anémone et marque les vents à chaque instant au moyen d'une girouette qui est en haut du toit ou plutôt du faite: Le même artiste va construire un instrument ou pendule par les observations thermométriques et²⁷⁵ un autre pour la pluie observer la quantité de pluie qui tombe.

Vers les 6^h du soir nous fumes dîner chez le comte de Belgioso où entre dix que nous étions, se trouverent le docteur Solander et le colonel S^t Paul, Anglais de nation et qui a servi chez nous comme volontaire. Le temps fut chaud, le ciel serain et nuageux, le vent S.O.

Le 7 [août]

Rien de fort intéressant: Le temps fut très-chaud, le ciel partie serain partie nuageux sur le soir en très-gr: partie convert, le vent S.O.

274 «ses» ajouté en interligne.

275 «et» ajouté en interligne.

Le 8 [août]

Il ne se passa rien d'intéressant pendant cette journée, nous fumes diner M^r Needham et moi à Chelsea chés M^{rs} Langlois: Il fit beau le matin, mais il avoit plû la nuit, à 6^h à 9 et à 10 du soir il plût très-fort le vent S.O.

Le 9 [août]

Nous partimes de Londres à 4 ³/₄^h du matin par une forte bruine jusqu'à 8^h que le ciel se remit au beau par un vent de S.O. variable et grand, nous arrivames à Douvres à 5^h du soir: Nous y trouvames le temps plus froid et quelque peu de brume, qui devin brouillard fort épais; nous nous couchames de fort bonne heure à l'auberge du Vaisseau à Douvres.

Le 10 [août]

Nous partimes de Douvres à 8 ³/₄^h du matin et arrivames à Calais de port en port à 11 ¹/₂^h la mer étoit haute, fort agitée et le vent O.S.O. favorable, après que le tout fut déballé et que nous revinmes, nous trouvames le duc de Croy²⁷⁶ gouverneur de toute la côte maritime, qui vint faire visite au duc d'Arenberg, je n'avois point l'honneur de connoître ce seigneur, qui est rempli de connoissances &c: nous partimes de calais après avoir diner à 3 ¹/₂^h du soir et après avoir vû cette ville, qui est très-bien fortifiée; la première poste au sortir de Calais est près de la ville d'Ardres avant d'y venir à une lieue et demie de calais nous vimes le pont sans pareil où il y a deux canaux et la grande route jusqu'à près de la ville de S^t Omer la route est un chemin ferré, le pays est beau et bien cultivé, S^t Omer est une ville à garnison et fortifiée les rues y sont belles et bien pavées, nous y arrivames à 8^h du soir et en partimes toute de suite pour Aire où nous arrivames à 10^h après avoir eu un ordre du commandant pour entrer: Le temps fut beau, le ciel serain et vent grand et froid.

276 Emmanuel de Croÿ (1718-1784). Entré dans la carrière militaire en 1736, il atteindra le titre de maréchal (1782). Il a participé notamment à la guerre de Succession d'Autriche et à la guerre de Sept Ans. Lors de ce dernier conflit, il reçoit le commandement de l'Artois, de la Picardie, du Calaisais et du Boulonnais et y montre ses qualités d'organisateur dans la défense du littoral. Il avait lui-même fait un voyage en Angleterre en juin-juillet 1766. Marie-Pierre DION, *Emmanuel de Croÿ (1718-1784). Itinéraire intellectuel et réussite nobiliaire au siècle des Lumières*, dans *Études sur le XVIII^e siècle*, vol. h.s. n° 5, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1987; Dict. *biog. fr.*, t.9, 1961, col. 1303-1304 (notice de É. FRANCESCHINI).

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé

Le 11 [août]

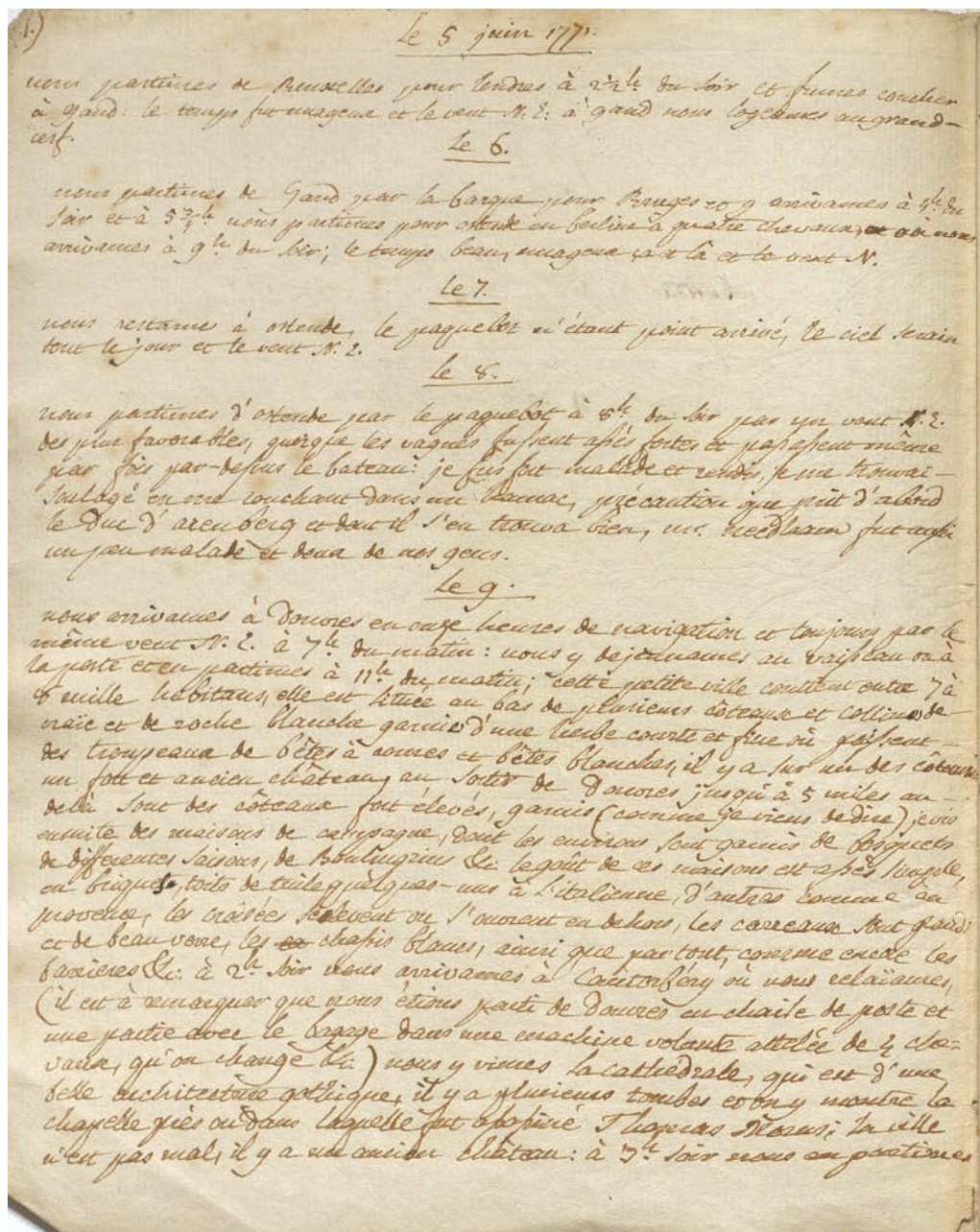
Nous partimes d'Aire à 5^h du matin, nous passames par Liller, ensuite près de Bethune, par Lille, Tournai, Leuse, Ath et arrivames à 7^h du soir au château d'Enghien, madame la duchesse et la compagnie, qui étoit nombreuse, étoient venus à notre rencontre à plus d'une lieuë de la ville: Le temps fut assés beau le ciel serain et nua-geux en partie et le vent O.S.O.

Enfin après une absence de deux mois et six jours (pendant lequel nous n'eumes en tout point 50 heures de pluies, temps rare en Angleterre) nous [mot biffé] mimes fin à notre voïage, aussi utile qu'agréable (pour moi sur-tout) [plusieurs mots biffés] en bonne santé et très-satisfaits à tous égards.

J'oubliais de remarquer que depuis Londres jusqu'à Enghien nous eumes le plaisir de voir partout une belle et abondante moisson et aucun bled de versé.

Nous fimes aujourd'hui 30 lieuës et en décomptant le temps des couchées et dinées, nous arrivames de Londres à Enghien par le chemin le plus long en 35 heures de temps.

CAHIER D'ILLUSTRATIONS

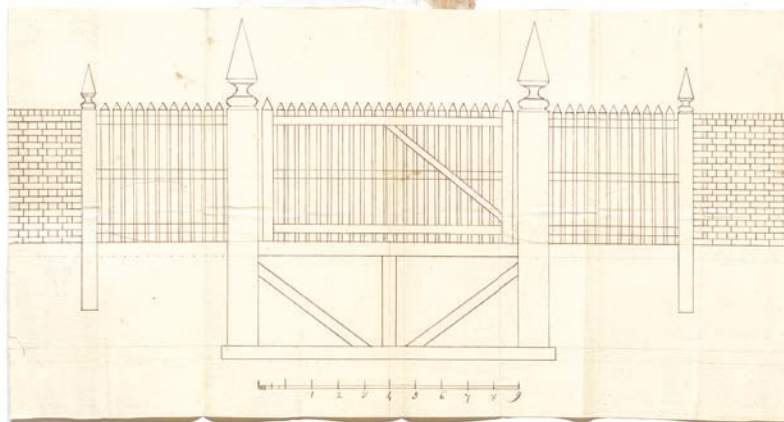


Une page du manuscrit du journal de voyage de Poederlé
(AEM, Fonds Olmen de Poederlé, n° 78 bis).

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé

«Vûë de
Stone-Henge
du côté du midi»

(AEM, Fonds Olmen de Poederlé, n° 78 bis).



«A plan
for a gate
to be [...] at the
bottom
of the
long walk»

(AEM, Fonds Olmen de Poederlé, n° 78 bis).

«Vûë de
Stone-Henge
du côté
du couchant»

(AEM, Fonds Olmen de Poederlé, n° 78 bis).





Hôpital
de Chelsea
(photo
de l'auteur).

Jardin
botanique
de Chelsea
(photo
de l'auteur).



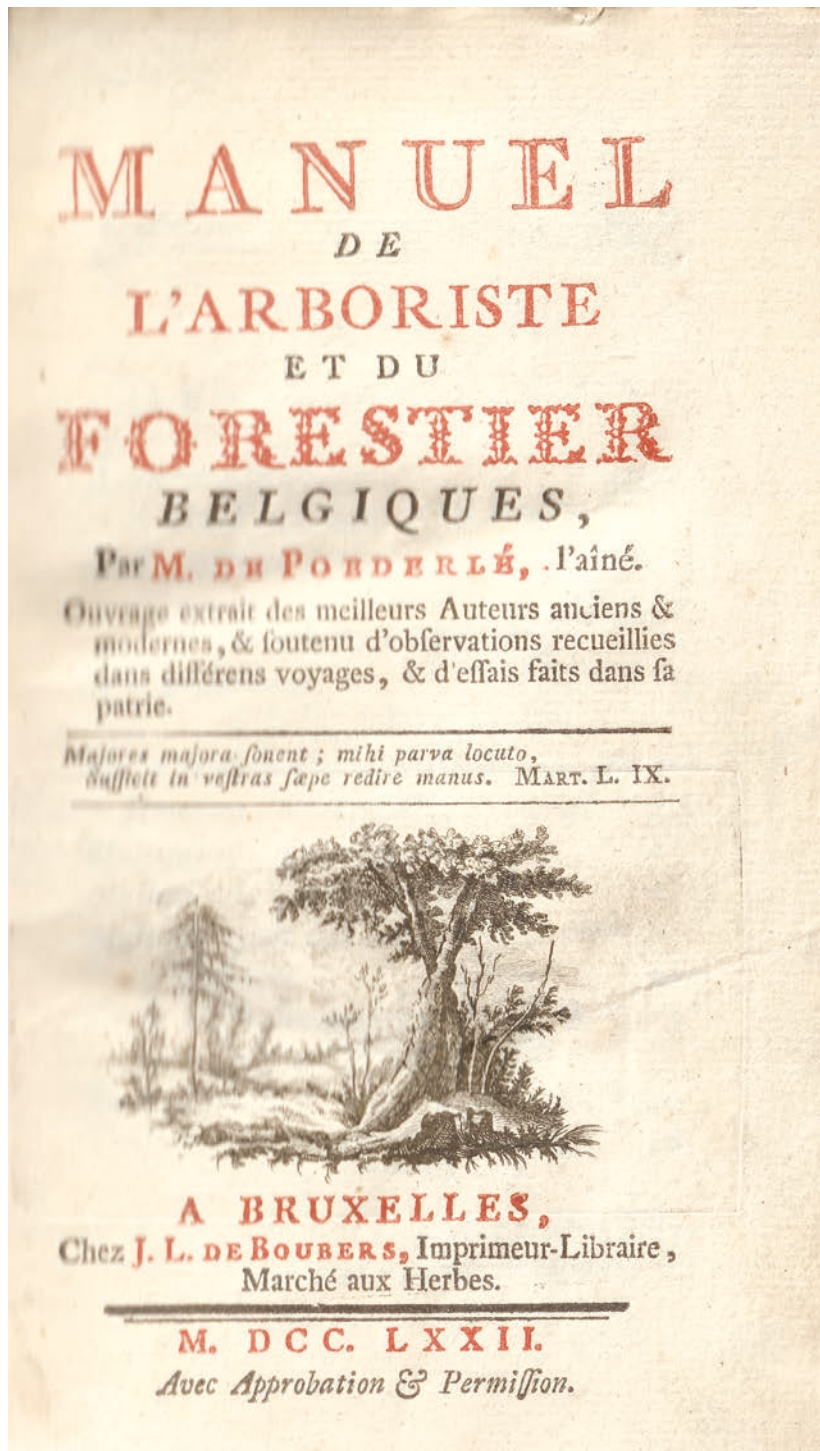
Jardin
botanique
de Chelsea
(photo
de l'auteur).

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé

Londres,
Oxford Street.
Magasin
Marks & Spencer
construit
à l'emplacement
du Pantheon
dont le nom
est inscrit
en haut de la façade.
Photo de l'auteur



Londres à l'époque du voyage de Poederlé
(Pierre-Jean GROSLEY, *Londres*, t. 1, Lausanne, 1770).



E. J. de POEDERLÉ, *Manuel de l'arboriste et du forestier belgiques*,
Bruxelles, J.-L. De Boubers, 1772

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé



«Vauxhall on a Gala Night»,
1804 (British Library: 10349.h.13)



«North view of Blenheim in Oxfordshire,
the seat of the Duke of Marlborough»,
1810 (British Library: 10351.f.6)



«Chatsworth in Derbyshire
the seat of his Grace the Duke of Devonshire»,
1775 (British Library: Maps K.Top.11.12.d)

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé



«Foundling Hospital Chapel», 1774 (British Library: Crach.1.Tab.4.b.3)



«West Front of the royal Palace of Hampton Court»,
1786 (British Library: Maps K. Top. 29.14.I.1)



«Vüe du canal, du bâtiment chinois, de la Rotunda,
&c des Jardins de Ranelagh un jour de masquerade»,
1751 (British Library: K.Top.28.4.w)



«A View of the Palace at Kew from the Lawn»,
1763 (British Library: 56.i.3)

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé



«A North West View of St Pauls Cathedral»,
 1753 (British Library : Maps K. Top.23.35.q)



Stowe, «A View in the Elysian Fields from the Spring of Helicon»,
 1753 (British Library : Maps 7.TAB.40)



Londres, «The Monument», colonne érigée en 1671-77 pour commémorer le grand incendie de Londres en 1666 (British Library : Maps K. Top.24.16.c)

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé



**Eugène-Joseph-Charles-Gilain-Hubert
d'Olmen, Baron de Poederlée, Vicomte de St-Albert.**

Eugène-Joseph de Poederlé (1742-1813).
Frontispice de la brochure de Ch. MORREN,
A la mémoire d'Eugène d'Olmen, baron de Poederlé, vicomte de St-Albert,
s.l., s.d.

NOTES PARTICULIÈRES

Pour faire de la chaux

Voïés
le journal
pages 18
et 19²⁷⁷

À Worsley on a trouvé différentes couches de ~~sable et de gravier~~ terre calcaire ou dépôt de mer²⁷⁸ que nous a montrées Mr Gilbert, qui se durcissent et se pétrifient dès qu'elles sont exposées à l'air, ou deséchées et purifiées par l'écoulement des eaux, les parties pétrifiées sont jetées dans le four et donnent de la chaux, les parties non-pétrifiées se mêlent avec un cinquième d'argile, de ce mélange on en fait des briques ou plutôt on lui donne la forme qu'on donne aux briques, on les laisse sécher et ensuite on les jette dans le four pour en retirer de la chaux.

Sur le peuplier noir ordinaire

Voyés
de même²⁷⁹

À Worsley, Warrington, Chester et Whitechurche et environs on plante et on fait beaucoup de cas de ce peuplier, ils sont d'un grand produit, on les plante ordinairement sur les bords des eaux courantes ou la berge des fossés, on les coupe à 35 ou 40 ans d'autant qu'ils ont trouvé qu'au-delà ce peuplier diminue.

Sur l'épine-blanche

Voyés
de même²⁸⁰

Cette épine, dont on fait grand cas en Angleterre pour clorre les heritages, pâtures, terres labourables &c: s'élève en pépinière et j'en ai vuës beaucoup à Worsley, on en recueille la graine à la s^t Michael qu'on conserve dans de la terre sèche pendant un an et demi et qu'on sème ensuite dans le mois de février; la pellicule ou la chair, qui enveloppe le noyau a eu le temps de se pourrir et la graine de commencer à germer, avant que d'être semée

²⁷⁷ Voir ci-dessus, pp. 64-65

²⁷⁸ «pierre... de mer» ajouté en interligne.

²⁷⁹ Voir ci-dessus, p. 65

²⁸⁰ Voir ci-dessus, p. 65

**Moyens de défricher et de rendre
terres des landes de simples mousses et
[mots biffés] d'aucune consistance**

Voyés de même²⁸¹ M^r Gilbert à Worsley est parvenu à défricher et à rendre pâtures à y tenir des bestiaux des landes de cette nature en faisant répandre une grande quantité de pierres d'argile bleuâtres &c: qui fusent, dès qu'on les expose à l'air. Le transport en est aisé par une branche du canal du duc de Bridgewater, son maître, dans des bateaux longs et étroits (cette pierre a beaucoup de rapport avec notre pierre des carrières du Try de Froyes à la terre de mon père à Saintes en Haï-naut) mais je la crois plus aisée à fuser. Le même Gilbert élève en pépinière de graine de houx commun pour planter dans ces landes, ainsi que pour en faire des abris ou hayes dans les parties élevées ou arides.

**Petites notes sur le canal
du duc de Bridgewater**

Voyés le journal page 19²⁸² et lettre de Miss à Lady Lucie &c: pag: 522-525 du journal économique année 1766²⁸³ Ce canal fut commencé il y a 13 ans, M^r Gilbert, homme fort intelligent en fit naître l'idée à son maître le duc de Bridgewater, qui, quoiqu'âgé que de vingt un ans, scût très-bien la saisir et s'en occupa dans un âge où souvent les passions nous maitrisent plus que tout autre chose, M^r Gilbert eut le bonheur de faire la rencontre de M^r Brindley²⁸⁵, cet homme est le fils d'un charpentier, il est singulier, comme sont souvent les hommes d'un rare génie, lorsqu'il veut imaginer quelque chose, il se met au lit et s'enferme

281 Voir ci-dessus, p. 65

282 Voir ci-dessus, p. 65

283 *Lettre de Miss... à Lady Lucie, contenant une description du canal navigable, pratiqué dans les environs de Manchester par le duc de Bridgewater*, dans *Journal oeconomique ou Mémoires, notes et avis sur les arts, l'agriculture, le commerce...*, Paris, Antoine Boudet, 1766, pp. 522-525. Une note, au bas de la page 522, précise que cette lettre est «extraite et traduite du *London Chronicle*».

284 James Brindley (1716-1772), ingénieur. À 17 ans, il commence un apprentissage chez Abraham Bennett, charron et constructeur de moulins, avec lequel il collabore jusqu'au décès de ce dernier en 1742 et s'installe alors à son compte comme constructeur de moulins. Il s'intéresse aux machines hydrauliques et s'implique dans la construction de canaux dont celui du duc de Bridgewater. *ODNB*, vol. 7, pp. 659-661 (notice de K.R. FAIRCOUGH).

dans l'obscurité. C'est donc lui qui a dirigé les ouvrages de ce canal, commencé en 1757 tant pour la conduite des eaux &c: que pour les moyens: M^r Tongue est celui qui a inventé toutes les machines &c:

Ce canal a cela de particulier des autres, qu'il est toujours élevé au-dessus du pays, rencontre-t-il un vallon, on le remplit de terre, dans le goût qu'on construit les chaussées ou grandes routes aux Pays-Bas, les digues des deux côtés sont en talut du côté de la plaine et la base du talut ~~du côté de la plaine~~ est soutenuë par un mur à hauteur d'appuy, il y a des endroits comme à la maison et parc de milord Stamphort à 12 ½ miles de Worsley où le canal est aussi élevé que les arbres montans, qui sont plantés dans la plaine, d'autres où il passe à 40 pieds au-dessus de la rivière de Bollan, d'autres enfin où ce canal est élevé de 60 pieds au dessus du terrain, les ponts, qui sont en grand nombre, sont simples et solides, les pieds des arches sont plats et point en éperons, comme ordinairement, l'expérience ayant appris que cette méthode étoit meilleure pour les temps d'inondation, gelée ou dégel, tous les ouvrages sont en briques, on a même eu soin de tenir le trottoir pour les chevaux de bâteaux à fleur d'eau, moyen plus commode et moins fatigant pour le [mot biffé] travail de ces animaux: il n'y a point d'écluses sur ce canal, c'est ce qui le fait admirer, on s'y est pris d'une manière nouvelle pour tenir le niveau de l'eau au même point en tout temps et pour éviter le débordement, on a construit à cet effet des bassins où l'eau est au niveau de celle du canal, dans le milieu, il y a un grand trou circulaire en entonnoir, ensuite l'eau et puis un ouvrage de terre et de gazon dans le genre d'un ouvrage de fortification, dès que les eaux du canal augmentent à un certain point, elles passent par-dessus cet ouvrage et vont se décharger par cet entonnoir; ce qui nous frappa encore, fut le peu de pente de ce canal qui n'a sur 21 miles que 8 à 9 pouces. Les calculateurs ont été bien précis dans leur[s] opérations, tout le prouve; car même ils ont trouvé que la dépense étoit moindre en

l'élevant au-dessus du terrain (comme on peut le voir vis-à-vis de Warrington où les eaux du canal sont à 73 pieds au-dessus du niveau de la navigation naturelle et ancienne de la rivière de Mersey). M^r Gilbert nous fit encore observer le courbe qu'il avoit donné au mur du cintre d'un pont, qui soutient la voute, peu éloigné de Warrington et sous lequel passe le grand chemin *du pont de Londres* venant de Warrington à Londres: J'oubliois de faire observer qu'à la distance d'un demi mile, $\frac{3}{4}$ de mile ou un mile, on a construit des portes en forme d'écluses qu'on leve du fond du canal, comme il y a une décharge entre deux portes, dès qu'on veut nettoyer cette partie on leve les deux portes <avant de baisser la porte, on ouvre deux petites portes pour diminuer l'eau à un certain point>. L'eau s'écoule et la partie est bien nettoyée, on se sert encore de cet expedient pour introduire l'eau par gradation (d'autant qu'on construit ces canaux par parties, pour pouvoir laisser passer l'eau dans la partie achevée ou pour frayer un passage au travers des terres opposées pour combler les vallons) pour donner le temps aux bords et aux digues à prendre assés de consistance. On a préféré de laisser des sinuosités à ce canal afin que les digues ayant moins d'efforts d'eau à supporter, sa moindre largeur est de 16 pieds et dans quelques endroits, cette largeur est quelquefois triplée: Je crois d'avoir donné une idée assés sensible, quoique succincte, pour faire comprendre en quoi consiste la beauté de ce canal et la préférence qu'on peut lui donner sur les autres, en ce qu'il facilite la navigation &c:

Note sur Stone-Henge

Voyés
le journal
page 25²⁸⁵

À 8 miles de la ville de Salisbury et à l'occident d'Ambersbury au milieu d'une vaste plaine, garnie d'une simple herbe courte, on trouve dans le milieu d'une tranchée, que le temps a comblé, une triple

285 Voir ci-dessus, p. 69

enceinte de pierres, rangées en rond. Selon Mr Hales²⁸⁶ celle qui est tombée et cassée en deux, a 26 pieds de longueur, 7 de largeur et 3 ½ de gros-seur et contient 612 pieds cubiques, et pèse selon Mr Stukeley²⁸⁷ 40.000 ^{ll}, il faudroit donc pour la tirer au moins 140 bœufs. Cependant elle n'est point la plus grande, on a toujours eu beaucoup de peine à concevoir comment les anciens Brétons auront pu transporter ces pierres énormes et on ignore d'où ils auront pu les tirer, le pays d'alentour étant sablonneux et dépourvu de pierres, il est vrai qu'à 16 miles de là à Grey-Weathers il y a une carrière dont les pierres ont quelque ressemblance avec celles-ci <ce qui a fait supposer à quelques-uns qu'on aura pu les tirer de là>, il me semble qu'on pourroit bien imaginer qu'à force de bras et sur des rouleaux on sera parvenu à les amener-là, ce qu'il y a de certain, ce que c'est un ouvrage humain et non de la nature, tout le prouve, en ce que de ces pierre les unes sont droites, et les autres sont mises de travers par-dessus, comme le linteau d'une porte, étant attachées aux premières par des mortaises où sont enchassés les gons qu'elles ont, d'où dérive leur nom de *Stone-Henge*, comme qui diroit *Pierres suspendues*: on voit beaucoup de tombes dans la plaine, arrangées circulairement et toujours dirigées vers les entrées

286 Stephen Hales (1677-1761). Ecclésiastique et naturaliste. Docteur en théologie de l'Université d'Oxford en 1733, il se consacre à l'étude de la physiologie des plantes et à leur respiration, ainsi qu'à la ventilation. Il était également membre fondateur (1754) et vice-président (1755) de la Société pour l'encouragement des arts, manufactures et du commerce. Il était l'ami de William Stukeley avec lequel il effectue des travaux scientifiques. *ODNB*, vol. 24, pp. 553-556 (notice de D.G.C. ALLAN).

287 William Stukeley (1687-1765). Naturaliste. En 1703, il entreprend des études de médecine et s'intéresse à la botanique et aux théories de Newton. Avec son ami Stephen Hales, il construit un modèle du système solaire. En 1710, il s'établit comme médecin dans le Lincolnshire et s'établit à Londres trois ans plus tard. Il s'y lie notamment avec Newton et l'année suivante, il entre à la Royal Society. En 1718, il est secrétaire de la Société des Antiquaires, nouvellement reconstituée et en 1722, il fonde la Society of Roman Knight qui se consacre plus particulièrement à l'antiquité classique. On lui doit *Stonehenge: a temple restored to the british druids* (1740). Il est le premier à avoir identifié l'alignement astronomique des pierres. *ODNB*, vol. 53, pp. 231-235 (notice de David Boyd HAYCOCK).

du temple. Par celles qu'on a ouvertes, on a reconnu que ce sont des tombeaux des rois ou chefs des anciens Brétons et comme les annales des Gallois le témoignent. Plusieurs ne doutent point qu'Aurelius Ambrosius²⁸⁸ <chef des anciens Brétons> n'y ait été enseveli; le même, qui a donné son nom au bourg d'Ambresbury et qui vivoit dans le déclin de l'empire romain, le même encore, qui défendit vaillamment²⁸⁹ la patrie contre les Saxons pendant tout le temps qu'il vécut. On voit aussi dans une prairie près d'Ambersbury 8 ou 10 pierres d'une grandeur et d'une épaisseur extra-ordinaire, dont les unes sont debout et les autres couchées, on en trouve encore d'autres semblables dans les bruyeres, qui sont sur le chemin d'Ambersbury à Marleborough, mais celles que je viens de décrire, meritent plus d'attention; pour mieux en connoître tout le détail, il faut recourir à l'ouvrage anglais en 10 vol: in 8^{vo} que j'ai déjà cité.

**Notes sur quelques
particularités de la conversation du diner du
24 juillet. Voyé la page 44²⁹⁰**

M^r Maty nous apprend que M^{rs} Solander et Banks avoit été à l'île que les François appellent île de Cythère < Taïti> et aux île S^t George à peu près à 18 degrés de latitude australe et 250 degrés de longitude environ, ils y ont appris la langue en peu de temps, elle leur a servi pendant plus d'un an dans d'autres pays inconnus où ils ont abordé, preuve que dans cette mer du sud il doit y avoir un archipel ou un vaste continent, ils ont parlé à la famille du sauvage qu'amena avec lui en France M^r Bougainville et que j'avois vû présenter au roy à Versailles en avril 1769²⁹¹. M^r Mathy me dit en même temps qu'il

288 Aurelianus Ambrosius (Ve s.), également connu sous le nom de Emrys Wledig dans la tradition galloise. Chef militaire, il a mené la résistance des Bretons contre les Saxons. *ODNB*, vol. 1, p. 922 (notice de David E. THORNTON).

289 La fin du mot est souscrite.

290 Voir ci-dessus, p. 91

291 Il s'agit d'Aotourou, un Tahitien d'une trentaine d'années, arrivé en France avec Bougainville en mars 1769 et que Poederlé a pu voir à Versailles le 30 avril suivant. René PLISNIER, *Le voyage en France du baron de Poederlé...*, p. 40.

étoit mort en retournant dans sa patrie, M^{rs} Solander <le docteur Solander est suédois et élève du célèbre Linneaus> et Banks en avoient ramenés [mot biffé] avec eux entr' autres un prêtre²⁹² < il étoit très-instruit pour son pays et connoissoit le ciel &c: au mieux on l'avoit nommé Tobie> mais ils sont morts à Batavia, le peuple de cette île (où M^r Green fit l'observation du passage de Venus) est fort porté à la galanterie, leur religion est de croire un être suprême, une vie future, une récompense et des peines, mais ils n'adorent point Dieu, le disant bon et miséricordieux, ils furent même indignés de voir la divinité qu'on leur montra représenté sous la figure d'un vieillard &c: leur gouvernement est monarchique, il y a des princes particuliers, qui se font quelquefois des guerres cruelles tuant hommes, femmes, enfans et jusqu'au bétail, ils n'ont point de métaux, ni poudre, ni armes à feu, ce sont des flèches, c'est comme une espèce de gouvernement féodal &c:

Ce voiage avancera l'histoire naturelle et celle de notre globe de plus de 50 ans: Ces savans travailleront incessamment à l'histoire de leur voiage pour le rendre public, d'autant qu'il est sûr qu'en février dernier il est parti des ports de France une frégate du roy pour parcourir les endroits qu'a parcouru celle que montoient les savans anglais que j'ai déjà cités.

Il paraît un autre ouvrage nouveau du voiage de M^r de Bougainville. M^r Maty me dit aussi qu'il n'étoit point de l'avis de M^r Sanchez²⁹³ sur l'origine de la maladie vénérienne en Europe, c'est à Londres où [on] la traite mieux avec le mercure corrosif²⁹⁴ sans frictions et M^r Ingelhaus pensionné à Vienne pour l'inoculation et établi dans cette ville (quoiqu'il se trouve souvent à Londres, comme dans ce moment) et M^r Maty me dirent que cette maladie étoit celle qu'on pouvoit guerir avec plus de certitude et qu'il faut absolument que l'un ou l'autre en

292 Il s'agit de Tupaia, prêtre d'Oro, dieu de la guerre, et conseiller de la reine Pureia. Il est décédé à Batavia le 11 novembre 1770. William FRAME et Laura WALKER, *James Cook. The Voyage*, Londres, British Library, 2018, pp. 45 et 102.

293 Antonio-Nunes Sanchez (1699-1783), médecin portugais. Il pratiqua en Russie à la demande de l'impératrice Anne et sur recommandation de Boerhaave (1731). En 1747, il s'établit à Paris. On lui doit une *Dissertation sur l'origine de la maladie vénérienne* (1750) dans laquelle il affirme que cette maladie était connue en Italie en 1493, soit avant le retour de Colomb et n'a donc pu être rapportée d'Amérique. HOEFER, vol. 43, col. 254-256.

294 Ce remède n'était pas utilisé qu'en Angleterre. Achille-Guillaume LE BEGUE de PRESLE, *Mémoire pour servir à l'histoire de l'usage interne du mercure sublimé corrosif*, La Haye, P. Fr. Didot, 1763. Cet auteur insiste sur «la facilité, le peu de frais, la douceur, la promptitude, la sûreté de la curation par le moyen du sublimé, & ce qui est souvent fort utile pour la paix des familles, ce traitement peut être très secret» (p. IX).

soit infecté pour la gagner par un contact immédiat &c: Sur la gonorrhée ils m'apprirent que c'étoit une plaie qu'on devoit d'abord cicatriser, au lieu qu'en la faisant suppurer comme on fait ordinairement, et couler, dans la suite on la guerit par des astringens et on repercute le virus qui attaque la lymphé d'où naît la vérole.

M^{rs} Solander et Banks ont donné leurs graines et semences étrangères aux soins des quatre principaux jardiniers de Londres dont deux sont celui de la maison royale de Kew et l'autre M^r Gordon (voyés le journal page 31 jour 8).

La Société royale va envoyer quelques savans dans des montagnes du pays de Galles pour constater les preuves de l'attraction par des observations du pendule.

**Petite note sur quelques
travaux qu'on fait à Worsley
sous l'inspeccion de M^r Gilbert.
Voyés page 19 jour 26²⁹⁵.**

On y fait des briques, qu'on employe pour les différens ouvrages que le duc de Bridgwater est tenu de faire pour son canal.

Il y a une forge dont le grand marteau, [mot biffé] qui pèse 300^l, s'élève au moyen d'un moulin à eau et l'ouvrier tourne et présente sur l'enclume la pièce de fer selon la forme qu'il veut qu'elle prenne. D'autres moulins à eau pour faire tourner une meule qui écrase et broye une espèce de gravier, qui est jeté avec de l'eau dans une roue creuse remplie de chevilles de bois arrangées de manière que cette rouée ou cylindre herissé dans l'intérieur brise le tout et en fait un bon mastic ou ciment.

Un moulin à eau pour moudre le bled, un bultoir nouveau < de l'invention de M^r John Milne de Manchester, où il se vend seulement > dont j'ai l'estampe, qui rend une farine plus blanche et plus fine et donne un son plus menu un autre moulin qui élève les sacs à farine ou autres sacs de marchandise (comme l'on voit aussi au bâtiment de charge et décharge, qui se trouve au même canal à Manchester). La corde, qui tire le sac, passe au travers d'un trou circulaire, le sac ou ballot [mot biffé] ouvre²⁹⁶ la [mot manquant] en deux, qui se re-ferme d'elle-même, le paquet étant passé outre plusieurs ouvrages de mécanique, qui simplifie et diminue l'ouvrage, nous vîmes aus-

295 Voir ci-dessus, pp. 64-65

296 «ouvre» ajouté en interligne.

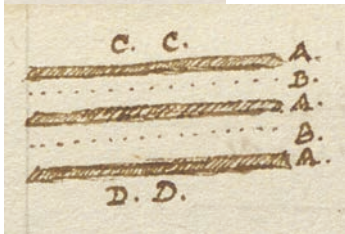
si un conduit d'eau dans lequel on jette de la menuë houille (qu'on veut bien nettoyer et rendre propre à différens ouvrages auxquels on peut l'employer utilement) qui passe dans un cylindre de fer et fait en fil d'archal comme un filet à petites mailles pour laisser le mauvais et le plus menu de la houille, le bon en sort de l'autre côté du cylindre par son mouvement de rotation sur lui-même &c: &c:

**Note sur quelques
pratiques de M^r Ducket fermier
à Petersham : voyés la page 48
Le 1^{er} d'août²⁹⁷**

Nous avons vû chés lui une terre très-médiocre et sableuse qu'il a réussi à mettre en culture, il y avoit du froment très-beau quoique semé en avril, je lui demandai, s'il trouvoit [mot biffé] cette méthode meilleure ou plus avantageuse, il me dit que non, mais qu'il avoit jugé que cette terre n'avoit point assés de force ou de vertu pour porter ou pour nourrir plus longtems du froment, cette pièce de terre avoit été ensemencée à la volée et préparée avec l'instrument nommé drill (comme j'ai dit page 48), voici une idée de cette manière d'ensemencer les terres et plus avantageuse mous dit M^r Ducket que celle avec le semoir, elle est de son invention, d'autant qu'il a étudié à simplifier la culture de feu M^r Tull par le raisonnement et la pratique



- Plan géométral du drill à peu près
- a. les petits socs qui ouvrent les sillons.
 - b. Le derrière, mais non en herse.
 - c. Le manche à deux bras.



La terre labourée

A.A.A. Les sillons petits et élevés

B.B. Rayons dans lesquels marche le semeur ayant un pied de châque côté du sillon et semant à la volée. La semence tombe dans les rayons pemués et puis une petite herse va du côté C.C. vers celui D.D. et recouvre le semis.

Pour donner un petit labour au bled, pois ou feves semés ainsi on se sert du drill qui passe, ayant la ligne du bled entre deux de ses petits socs &c :

²⁹⁷ Voir ci-dessus, p. 95

**Note d'observations
que j'ai euë du jardinier de Mad^e
Southcot à Weybridge. voyés page 49
du 1^{er} d'août²⁹⁸**

Il m'a observé que le platane (que nous nomons jusqu'à présent en France et aux Pays-Bas platane de Virginie) est celui d'Espagne, qui a l'écorce qui se détache par plaques, qu'il me dit qu'on prétend que les Espagnols tiraient autrefois du Pérou.

L'autre platane <platane du nord de l'Amérique>, qui est fort commun en Angleterre, a l'écorce à peu près semblable à celle du frêne et la feuille (comme celles du platane de Bourgogne de M^r d'Aubenton²⁹⁹ à Montbard) qui, je crois, au lieu [mot biffé] d'être une³⁰⁰ variété de celui d'Espagne, comme il m'a dit en 1769 sera venu de quelques graines (qui se seront trouvées avec celui-là) du platane d'Amérique, qui ne gèle point comme celui d'Espagne, c'est-à-dire, le bois d'un an.

Il m'a dit que les magnolias en Amérique, dans la Caroline, la Virginie &c: croissoient dans des terres fort humides et bourbeuses, que le bois en étoit tendre et qu'il en avoit vûs hauts de plus de cent pieds sur 12 de circonference, faisant un effet charmant par leur verdure et leurs belles fleurs au point même qu'on pouvoit les voir, quoiqu'à deux miles, quant au petit odoriférant, il n'y vient pas plus haut qu'en Europe. Le tulipier y croît, m'a t-il dit, le long des eaux vives, le bois n'est point dure, on en fait des caisses, il ne se fend point.

**Notes que j'ai
recueillies de l'entretien avec
M^r Gordon: voyés la page 51
jour 3³⁰¹.**

À l'égard du choux-fleur, il m'a dit que *early colliflower* est moins délicat que *late colliflower*, on le sème le 20 d'août et on les espace avant l'hiver, la seconde espèce se sème en mai.

298 Voir ci-dessus, p. 96

299 Louis-Jean-Marie Daubenton (1716-1800). Médecin et anatomiste, il s'établi à Paris en 1742 et collabore avec Buffon pour son *Histoire naturelle*. En 1744, il entre à l'Académie des sciences et l'année suivante il est nommé au Jardin des plantes. *Dict. biogr.* fr., t. 10, 1965, col. 241-244 (notice de Y. CHATELAIN).

300 «d'être une» souscrit.

301 Voir ci-dessus, p. 98

Quant au tulipier on peut en semer en août et en mai dans une caisse remplie d'une terre légère et humide, il faut avant mettre la graine dans l'eau pendant 48 heures.

À l'égard des platanes il m'en a parlé, comme le jardinier de Mad^e Southcot &c:

Le résultat fut qu'il m'envoya des branches du vrai platane d'orient et du platane d'Occident ou d'Amerique et des branches du platane d'Espagne qui n'est décrit ni par Miller ni par Linneus et qu'ils dit³⁰² seulement être une variété du vrai platane d'Orient: Il m'envoya aussi des branches du docteur Fothergill³⁰³, qui n'est décrit par aucun auteur et qui est une variété du platane d'Occident ou d'Amerique.

M^r Gordon nous envoya aussi cinq bouteilles de la *spruce-beer*, bière faite avec les branches des sapins n^{os} 4 et 5 de Miller au mot *abies* et que les français nomment *sapinette*.

**Note sur le château de
Blenheim. voyés la page
13 jour 21³⁰⁴**

Ce fameux château fut bâti en 1705 par ordre de la reine Anne, pour récompenser le duc de Malborough après ses victoires. Son plus beau point de vue est du portail de Woodstock.

On y voit une petite source d'eau claire, marquée par un saule et encore appelée par le peuple des environs, le puits de la belle Rosamonde³⁰⁵, fille de Gautier, lord Clifford, elle fut la beauté la plus célèbre du douzième siècle. Le roy Henri II³⁰⁶ l'aima éperduement et pour n'être pas troublé dans ses amours par la reine Éléonore sa femme (cette heritiere de Guyenne répudiée par Louis le Jeune et

302 «dit» ajouté en interligne.

303 John Fothergill (1712-1780). Médecin et naturaliste. Très tôt passionné par la botanique, il entreprend des études de médecine à Édimbourg. Il a entretenu une correspondance avec Linné et a contribué à répandre le système de ce dernier en Angleterre. En 1762, il acquiert un domaine à Upton (Essex) où il cultive plusieurs milliers d'espèces végétales. *ODNB*, vol. 20, pp. 534-536 (notice de Margaret DELACY).

304 Voir ci-dessus, p. 58

305 Rosamund Clifford (1140?- 1175/6), fille de Walter Clifford et de Margaret de Tosny. On ignore la cause de son décès. La première relation de sa mort, qui remonte au milieu du XIV^e siècle, l'attribue à la reine Éléonore (Aliénore). *ODNB*, vol. 12, pp. 111-112 (notice de T.A. ARCHER et Elisabeth HALLAM).

306 Henri II (1133-1189), roi d'Angleterre de 1154 à 1189. En 1152, il avait épousé Aliénore d'Aquitaine.

qui porta à l'excès, dit M^r Hume³⁰⁷, la galanterie et la jalousie, c'est-à-dire toutes les foiblesses de son sexe³⁰⁸) il fit bâtir à Woodstock une maison en forme de labyrinthe, où l'on ne pouvoit entrer sans en avoir appris le secret. C'est là que demuroit ordinairement la belle Rosamonde et que le roi passa avec elle les plus doux momens de sa vie. Cependant la reine découvrit enfin le mystere, par le moyen du fil qu'elle aperçut un jour aux pieds du roi. Elle penetra jusque dans le lieu où étoit Rosamonde et la maltraita si fort, que cette malheureuse beauté en mourut peu de temps après et fut enterrée chés les religieuses de Woodstock. D'autres disent qu'elle fut empoisonnée. On mit sur sa tombe ces deux vers, dont les jeux de mots sont dans le goût du siècle.

Hic jacet in tumbâ Rosamundi, non Rosamunda.
Non redolet, sed olet, qua redolere solet.

On ne peut nier que Blenheim n'ait toute la grandeur et la magnificence d'un palais ; mais il est trop massif et l'architecte Wanbrugh³⁰⁹, qui l'a bâti, manquoit de goût. Pour ce qui regarde l'interieur et l'ameublement, il seroit difficile d'imaginer quelque chose de plus superbe. La galerie où est la bibliothèque en est le plus beau morceau ; elle a cent quatre-vingt-quatre pieds de long sur trente-quatre de large. Toutes les pièces sont ornées de tableaux des plus grands maîtres.

307 David Hume (1711-1776) est connu comme philosophe, mais il a aussi fait œuvre d'historien. On lui doit une *Histoire d'Angleterre*, publiée en plusieurs volumes de 1751 à 1761 et qui couvre la période allant de Jules César à la révolution de 1688. *ODNB*, vol. 28, pp. 740-758 (notice de John ROBERTSON).

308 «La reine Éléonore qui, par ses galanteries avait donné lieu au divorce avec son premier époux, ne tourmentait pas moins le second par sa jalousie, et passant ainsi d'une extrémité à l'autre dans les différens [sic] périodes de sa vie, portait toutes les faiblesses des femmes à leur dernier excès.» David HUME, *Histoire de la maison de Plantagenet, sur le trône d'Angleterre, depuis l'invasion de Jules César, jusqu'à l'avènement de Henry VII*, tome 1, Amsterdam, 1765, p. 426.

309 John Vanbrugh (1664-1726). Architecte et auteur dramatique. Il a été tour à tour au service de la Compagnie des Indes orientales, militaire, et a écrit pour le théâtre. Au début du XVIII^e siècle, il se tourne vers l'architecture. Outre Blenheim, édifié entre 1705 et 1723 en style baroque, il a notamment travaillé à Claremont et on lui doit aussi le Queen's theater à Londres. *ODNB*, vol. 56, pp. 71-81 (notice de Kerry DOWNES).

INDEX

- Aarschot
(Belgique,
Brabant flamand) : 20
- Addison, Joseph : 13, 29
- Aire, voir Aire-sur-la-Lys
- Aire-sur-la-Lys
(France,
Pas-de-Calais) : 103, 104
- Alexandrie (Egypte) : 85
- Aliénor d'Aquitaine : 115
- Allen, Ralph : 68
- Allens, voir Allen, Ralf
- Alost (Belgique,
Flandre orientale) : 18
- Amersbury, voir Amesbury
- Amesbury
(Grande-Bretagne,
Wiltshire) : 108, 110
- Andrew, Bridget,
douairière de Southcot :
..... 34, 96, 97, 114, 115
- Anne, reine d'Angleterre,
d'Écosse et d'Irlande :
..... 13, 46, 59, 84, 115
- Annevoie (Belgique, Namur) :
..... 31
- Aquasolis, voir Bath
- Arbuthnot, John : 51, 86, 87, 91
- Arbuthnots, voir Arbuthnot
- Archenholz, Johann Wilhelm :
..... 15
- Ardres (France, Pas-de-Calais) :
..... 103
- Arenberg, Charles Marie
Raymond, duc d' : 20-22, 24,
30, 31, 35, 41, 42, 44, 49,
75, 93, 94, 99, 103
- Arenberg, Léopold Philippe,
duc d' : 22
- Arlincourt, Charles Adrien
Prévost : 86
- Arne, Thomas : 11
- Arundel, voir Howard, Thomas
- Ash (Grande-Bretagne,
Surrey) : 81
- Astley, Thomas : 17
- Ath (Belgique, Hainaut) : 104
- Athènes (Grèce) : 58, 77
- Aubenton, Louis Jean Marie d',
voir Daubenton
- Aurelianus Ambrosius : 110
- Bach, Jean-Chrétien : 18
- Bagshot (Grande-Bretagne,
Surrey) : 80, 82
- Banberry, voir Banbury
- Banbury
(Grande-Bretagne,
Oxfordshire) : 60
- Banks, Joseph : 27, 88, 98,
110-112
- Barthill, voir Harthill
- Batavia (Indonésie) : 89, 111
- Bath (Grande-Bretagne,
Somerset) : 25, 67-69
- Baudour
(Belgique, Hainaut) : 31
- Beauclerk, George,
duc de Saint-Alban : 82
- Becket, Thomas : 23
- Belgiojoso, Louis Charles,
comte de Barbiano de :
... 48, 55, 84, 92, 95, 99, 102
- Belgioso, voir Belgiojoso

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé

Belle-Isle, Charles Louis	Broschi, voir Farinelli
Auguste Fouquet duc de : 83	Brown, Lancelot : 31
Beloeil (Belgique, Hainaut) : 31	Brudenell, George,
Berenberg, prince de : 92	duc de Montagu : 83, 91
Béthune	Bruges
(France, Pas-de-Calais) : 104	(Belgique,
Beurington	Flandre occidentale) : 42
(Grande-Bretagne,	Bruxelles (Belgique, Brabant) :
Oxfordshire) : 56	19-22, 24, 41, 42, 45, 47, 59
Birmingham	Bryan, banquier : 46
(Grande-Bretagne,	Buffon, Georges Louis Leclerc,
Warwickshire) : 25, 26, 61	comte de : 20, 21, 35
Blackheath	Bull, Frederick : 94
(Grande-Bretagne,	Burlington, Lord : 35
Londres) : 87	Burton
Blenheim	(Grande-Bretagne,
(Grande-Bretagne,	Staffordshire) : 61
Oxfordshire) :	Bushy Park
..... 58, 59, 115, 116	(Grande-Bretagne,
Bloomsbury	Middlesex) : 97
(Grande-Bretagne,	Buzaglo, Abraham : 100
Londres) : 15	Calais
Bodley, Thomas : 58	(France, Pas-de-Calais) : 103
Bombelles, Marc de : 24	Camberland, voir Cumberland
Bordeaux	Cambridge
(France, Gironde) : 95	(Grande-Bretagne,
Bougainville, Louis Antoine :	Cambridgeshire) : 83
..... 99, 110, 111	Canaletto : 18
Bradley, James : 87, 88	Canivet : 98
Brentford	Canterbury
(Grande-Bretagne,	(Grande-Bretagne, Kent) :
Middlesex) : 56, 83	 23, 43
Bridgeeman : 66	Cantorbery, voir Canterbury
Bridgewater, duc de,	Carrey : 68
voir Egerton, Francis	Carteret, John : 12
Brindley, James : 106	Castleton
Bristol	(Grande-Bretagne,
(Grande-Bretagne,	Derbyshire) : 63
Bristol) : 25, 32, 66, 67	Catesby, Mark : 35

- Catherine de Valois : 84
 Cavendish, William,
 duc de Devonshire : 63
 Chambers, Ephraïm : 17
 Chappe d'Auteroche, Jean : .. 89
 Charleroi
 (Belgique, Hainaut) : 17
 Charles I^{er}, roi d'Angleterre,
 d'Écosse et d'Irlande : 55
 Charles VI, roi de France : ... 84
 Charteris : 46, 47
 Chartrys : 45
 Chartsworth, voir Chatsworth
 Chatam, voir Chatham
 Château-Renard
 (France, Loiret) : 24
 Châtelet, Émilie,
 marquise du : 17
 Chatham
 (Grande-Bretagne,
 Kent) : 43
 Chatsworth
 (Grande-Bretagne,
 Debyshire) : 62
 Chelsea
 (Grande-Bretagne,
 Londres) : 32, 49, 51,
 70, 77, 90, 100-103
 Cherbourg
 (France, Manche) : 72
 Chertsey
 (Grande-Bretagne,
 Surrey) : 96
 Chester
 (Grande-Bretagne,
 Cheshire) : ... 25, 32, 65, 105
 Chiswich
 (Grande-Bretagne,
 Londres) : 35
 Churchill, John, duc de
 Marlborough : 58, 115
 Cicéron : 57
 Claiton, voir Clayton
 Claremont
 (Grande-Bretagne,
 Surrey) : 74
 Clayton
 (Grande-Bretagne, ?) : 67
 Clermont, voir Claremont
 Clifford, Rosamund : .. 115, 116
 Clifford, Walter : 115
 Clive, Robert : 74
 Cobenzl, Charles, comte de : 21
 Cobham
 (Grande-Bretagne,
 Surrey) : 74
 Cockerill, William : 17
 Colsey : 66
 Constantinople (Turquie) : ... 85
 Cook, James : 27
 Cowes
 (Grand-Bretagne,
 île de Wight) : 73
 Coyer, Gabriel : 24
 Cromwell, Oliver : 71
 Croÿ, Emmanuel de : 103
 Cumberland, Guillaume
 Auguste, duc de : 48, 82
 Cumberland, Henry Frédéric,
 duc de : 45
 Dalrymple, Alexandre : 98
 Dartfort
 (Grande-Bretagne,
 Kent) : 43
 Dartmouth
 (Grande-Bretagne,
 Kent) : 43

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé

Dashwood, Francis, baron Le Despencer : 59	Egerton, Francis, duc de Bridgewater : 26, 61, 64, 65, 106, 112
Daubenton, Louis Jean Marie : 35, 114	Egham (Grande-Bretagne, Surrey) : 80
Daukins, voir Dawkins, James	Éléonore, voir Aliénor d'Aquitaine
David II Bruce, roi d'Écosse : 83	Élisabeth I ^{ère} , reine d'Angleterre : 84
Dawkins, James : 57	Enghien (Belgique, Hainaut) : ... 20, 21, 27, 30, 41, 61, 104
Dayrolles, Salomon : 47-49, 55, 80-82	Enville (Grande-Bretagne, Staffordshire) : 66
Delphes (Grèce) : 57	Eton (Grande-Bretagne, Berkshire) : 83
Deptford (Grande-Bretagne, Londres) : 87	Fahrenheit, Daniel : 62, 98
Derby (Grande-Bretagne, Derbyshire) : .. 26, 61, 62, 64	Farenheit, voir Fahrenheit
Devonshire, duc de, voir Cavendish, William	Farinelli, Carlo Broschi, dit : 18
Diderot, Denis : 22	Farnham (Grande-Bretagne, Surrey) : 81, 82
Disley (Grande-Bretagne, Cheshire) : 64	Faversham (Grande-Bretagne, Kent) : 43
Ditchey, voir Ditchley	Fielding, Henry : 18
Ditchley (Grande-Bretagne, Oxfordshire) : 59	Finch, Daniel, comte de Nottingham : ... 75
Douai (France, Nord) : 21	Finchett, ferblantier : 100
Douvres (Grande-Bretagne, Kent) : 22, 31, 42-44, 103	Fothergill, John : 115
Ducket, fermier : 95, 96, 113	Frédéric II, rois de Prusse : ... 21
Duhamel du Monceau, Henri Louis : 20, 35, 101	Frédéric d'York : 55
Dutens, Louis : 16, 23	Fresh Water (Grande-Bretagne, île de Wight) : 72
Édouard III, roi d'Angleterre : 83	Frontignac, voir Frontignan
Édouard, prince de Galles : 83	

- Frontignan
(France, Hérault) : 79
- Fulham
(Grande-Bretagne,
Londres) : 100
- Gages, François Bonaventure
Joseph Dumont,
marquis de : 18
- Gainsborough, Thomas : 32
- Gand (Belgique,
Flandre orientale) :
..... 18-20, 31, 42
- Gellée, Claude
dit le Lorrain : 29
- George, prince de Galles : 55
- George I^{er},
rois de Grande-Bretagne
et d'Irlande : 13, 54
- George II,
rois de Grande-Bretagne
et d'Irlande : 11, 83
- George III,
roi de Grande-Bretagne
et d'Irlande : 13, 14, 92
- Gibbon, Edward : 33
- Gilbart, voir Gilbert
- Gilbert :
... 64, 65, 105, 106, 108, 112
- Glocester, voir Gloucester
- Cloucester
(Grande-Bretagne,
Gloucestershire) : 32, 66
- Godalming (,
Grande-Bretagne,
Surrey) : 74
- Goethe,
Johann Wolfgang von : 18
- Goldamin, voir Godalming
- Gordon, officier : 46, 47
- Gordon, James :
..... 26, 54, 75, 76, 78, 79,
90, 98, 112, 114, 115
- Gouan, Antoine : 20, 101
- Grammont
(Belgique,
Flandre orientale) : 27, 61
- Green, Charles : 89
- Green, John : 17, 111
- Greenwich
(Grande-Bretagne,
Londres) : 13, 44, 87
- Grey-Weathers,
voir Grey Wethers
- Grey Wether
(Grande-Bretagne,
Devon) : 109
- Grosley, Pierre Jean : 24, 33
- Guilford
(Grande-Bretagne,
Surrey) : 74, 81, 82
- Guilfort, voir Guilford
- Guillaume I^{er} le Conquérant,
duc de Normandie
et roi d'Angleterre : ... 72, 83
- Guillaume III, roi d'Angleterre,
d'Écosse et d'Irlande :
..... 11, 29, 74, 75, 88
- Guillaume d'Orange,
voir Guillaume III
- Guillaume de Normandie, voir
Guillaume I^{er} le Conquérant
- Guiot : 35
- Haendel, Georg Friedrich : ... 18
- Haiclerg, voir Highclere
- Hales, Stephen : 109
- Hambourg
(Allemagne, Hambourg) : 92
- Hamilton, Charles : 74

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé

Hamilton, William :	86	Hill, John :	101
Hampstead		Hochkirch	
(Grande-Bretagne,		(Allemagne, Saxe) :	20
Londres) :	93	Hogarth, William :	16, 33
Hampt-Court,		Holbach, Paul Henri,	
voir Hampton Court		baron d' :	22
Hampton Court		Holborn	
(Grande-Bretagne,		(Grande-Bretagne,	
Middlesex) :	96-97	Londres) :	80, 83, 91
Hamsted, voir Hampstead		Holland, Henry :	74
Harrison, John :	88	Holnborn, voir Holborn	
Harthill		Howard, Thomas,	
(Grande-Bretagne,		comte d'Arundel :	58
Cheshire) :	66	Hudson, William :	35
Haydn, Joseph :	18	Hume, David :	116
Henley		Hume, John,	
(Grande-Bretagne,		évêque de Salisbury :	55
Oxfordshire) :	56	Ingelhaus,	
Henley Parck		voir Ingenhousz, Jan	
(Grande-Bretagne,		Ingenhousz, Jan :	
Oxfordshire) :	80-82		27, 91, 92, 111
Henly Parck, voir Henley Parck		Ischia	
Henry II, roi d'Angleterre : .	115	(Italie, Campanie) :	82
Henry V, roi d'Angleterre :	84	Ischio, voir Ischia	
Henry VI, roi d'Angleterre : ..	83	Islington	
Herbert, Henry,		(Grande-Bretagne,	
comte de Pembroke :		Londres) :	14
.....	34, 70, 71, 78	Jean II le Bon,	
Herculanum		roi de France :	83
(Italie, Campanie) :	102	Jones, Inigo :	55, 70
Heverlee		Jordan de Colombier,	
(Belgique, Brabant) :	30	Claude :	23
Hex (Belgique, Limbourg) : ..	31	Jussieu, Antoine :	20
Highclere		Kensington	
(Grande-Bretagne,		(Grande-Bretagne,	
Oxfordshire) :	59	Londres) :	75
Highgate		Kew	
(Grande-Bretagne,		(Grande-Betagne,	
Londres) :	93	Londres) :	92, 112

- Kidderminster
(Grande-Bretagne,
Worcestershire) : 32, 66
- Kiew, voir Kew
- Kingston
(Grande-Bretagne,
Londres) : 74, 75, 96
- Kinsington voir Kensington
- Knoll, voir Knowle
- Knowle
(Grande-Bretagne,
Warwickshire) : 61
- Lacombe, François : 32
- La Condamine,
Charles Marie de : 98
- Laeken
(Belgique, Bruxelles) : 30
- La Haye (Pays-Bas) : 22
- Lamarck et de Schleiden,
Louise marguerite
comtesse de : 21
- Langlois : 46-48, 87, 91, 92, 103
- La Trémoille, Jean Bretagne
Charles Godefroy de : 47
- La Trémouille, voir La Trémoille
- Le Colleton : 76
- Lecouvreur, Adrienne : 84
- Lee, George Henry
comte de Lichfield : 59
- Lee, James : 26
- Leeuwergem
(Belgique,
Flandre orientale) : 31
- Leroy, Julien David : 69
- Le Tourneur, P : 18
- Leuze (Belgique, Hainaut) : 104
- Lichfield
(Grande-Bretagne,
Staffordshire) : 61
- Liège (Belgique, Liège) : 84
- Ligne, Charles Joseph
prince de : 30, 31
- Lille (France, Nord) : 104
- Liller, voir Lillers
- Lillers
(France, Pas-de-Calais) : 104
- Linné, Carl von : 111, 115
- Linneaus, voir Linné, Carl von
- Linneus, voir Linné, Carl von
- Liphook
(Grande-Bretagne,
Hampshire) : 74
- Lippock, voir Liphook
- Lisbonne (Portugal) : 21
- Liverpool
(Grande-Bretagne,
Merseyside) : 65
- Lodelinsart
(Belgique, Hainaut) : 17
- Lombe, frères : 26
- Lombe, Thomas : 62
- Londres
(Grande-Bretagne) :
..... 14, 17-22, 25, 27, 34, 36,
41-46, 48, 49, 51, 53-56, 61,
67, 71, 74, 75, 80, 81, 83, 87,
89-93, 95, 97, 100, 102-104,
108, 111
- Lorrain, voir Gellée, Claude
- Louis VII, roi de France : 115
- Louis le Jeune, voir Louis VII
- Louvain
(Belgique, Brabant) : . 30, 75
- Lucie, Lady : 106
- Macpherson, James : 18

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé

Magdebourg (Allemagne, Saxe-Anhalt) :	92	Maskelayne, Nevil :	87
Magellan, Jean Hyacinthe : 21, 24, 27, 48, 51, 54, 75, 79, 86, 88, 93, 100, 101		Mathy, voir Maty, Matthew	
Mahieu, Pierre-Joseph :	50	Matlock (Grande-Bretagne, Derbyshire) :	62
Malesherbes, Chrétien Guillaume de Lamoignon de : ... 24, 28, 32		Maty, Matthew : . 27, 56, 84, 85, 91, 110, 111	
Malplaquet (France, Nord) : .	59	Maupertuis, Pierre Louis Moreau de :	17
Manchester (Grande-Bretagne, Manchester) : 25-27, 64, 65, 112		Meadows, Sidney :	93
Marafon, voir Marathon		Médoce, voir Meadows	
Marathon (Grèce) :	58	Meere, officier de marine : ...	45
Marc-Aurèle :	71	Meister, Jakob Heinrich :	32
Marcy, Jean François Bosquet dit de :	84	Messier, Charles :	48
Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche :	30	Middleton Stoney (Grande-Bretagne, Buckinghamshire) :	59
Marie-Thérèse, impératrice d'Allemagne :	20, 22	Miller, Philip : 24, 27, 34-36, 50, 100, 101, 115	
Marlborough, voir Churchill, John		Milne, John :	112
Marlborough (Grande-Bretagne, Wiltshire) :	110	Minerve :	67
Marleborough, voir Marlborough		Mitcham (Grande-Bretagne, Surrey) :	51
Marseille (France, Bouches-du-Rhône) :	67	Mitcham-Mill, voir Mitcham	
Mary-Bone, voir Marylebone		Mitdelton-Stone-Hill, voir Middleton Stoney	
Marylebone (Grande-Bretagne, Londres) :	14, 48	Mons (Belgique, Hainaut) :	18, 21, 37
		Montaigu, voir Brudenell, George	
		Montbard (France, Côte-d'Or) :	114
		Montesquieu, Charles de Seconda, baron de La Brède et de : 16	
		Montpellier (France, Hérault) :	101

- Moore : 79
- Mordant, voir Mordaunt, John
- Mordaunt, John : 72
- More : 87
- More, Thomas : 23, 43
- Morus, Thomas,
voir More, Thomas
- Nantes (France,
Loire-Atlantique) : 13
- Naples (Italie, Campanie) : ... 86
- Needham, John Tuberville :
..... 20-22, 41, 42, 48, 54, 75,
88, 93, 94, 103
- Nemours (France,
Seine-et-Marne) : 24
- Nettine, Barbe Louise Stoupy,
épouse Nettine : 46
- Newcastle, duc de,
voir Pelham Clinton, Henry
- Newcastle, duc de
voir Pelham Holles, Thomas
- Newcastle
(Grande-Bretagne,
Staffordshire) : 25
- Newcomen, Thomas : 17
- Newport
(Grande-Bretagne,
Shropshire) : 66
- Newport
(Grande-Bretagne,
île de Wight) : 72, 73
- Newton, Isaac : 17, 71
- Niewport, voir Newport
(Grande-Bretagne,
Shropshire)
- Niewport, voir Newport
(Grande-Bretagne,
île de Wight)
- North, Frédérick : 13
- Northumberland, duc de
voir Percy, Hugh
- Nottingham, comte de
voir Finch, Daniel
- Oatlands
(Grande-Bretagne,
Surrey) : 96
- O'Kelly : 17
- Oldfield, Anne : 84
- Ostende (Belgique,
Flandre occidentale) : 31, 42
- Oxford
(Grande-Bretagne,
Oxfordshire) :
..... 25, 48, 56, 58, 86
- Oxford, voir Oxford
- Paddington
(Grande-Bretagne,
Londres) : 14
- Painfred, voir Pomfred
- Palmire, voir Palmyre
- Palmyre (Syrie) : 57, 67
- Paris (France) : 13, 15, 20,
21, 44, 54, 56, 67, 84,
93, 98, 101
- Parr, Thomas : 84
- Pékin (Chine) : 29
- Pelham Clinton, Henry
duc de Newcastle : 96
- Pelham Holles, Thomas,
duc de Newcastle : 74
- Pembroke, voir Herbert, Henry,
comte de
- Percy, Hugh,
duc de Northumberland :
..... 46, 51
- Petersfield
(Grande-Bretagne,
Hampshire) : 73

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé

Petersham (Grande-Bretagne, Surrey) :	95, 113	Ritchie, général :	81
Piccadilly (Grande-Bretagne, Londres) :	48	Rochester (Grande-Bretagne, Kent) :	43
Pigotte :	66	Rome (Italie) :	30, 46, 86, 90
Pitt, William, dit Pitt l'Ancien :	11	Romsey (Grande-Bretagne, Hampshire) :	72
Pomfred :	57	Rosamonde, voir Clifford, Rosamund	
Pope, Alexander :	18, 68	Rousseau, Jean-Jacques :	16
Portsmouth (Grande-Bretagne, Hampshire) :	25, 72, 73, 75, 81	Rubens, Pierre-Paul :	55, 59, 70, 91, 102
Prévost d'Exiles, Antoine François :	17	Ryde (Grande-Bretagne, île de Wight) :	72
Quito (Equateur) :	98	Rysback, voir Rysbrack, Jan Michiels	
Radcliffe, John :	57	Rysbrack, Jan Michiels :	71
Ramsden, Jesse :	27, 48, 54, 95, 97, 98	Saint-Alban, voir Beauclerk, George	
Rants :	66	Saint-Omer (France, Pas-de-Calais) :	103
Raphaël :	51, 102	Saint-Pancras (Grande-Bretagne, Londres) :	15
Ravensburi, voir Ravensbury		Saint-Paul, colonel :	102
Ravensbury (Grande-Bretagne, Londres) :	51, 86	Saintes (Belgique, Brabant) :	19, 20, 50, 106
Ray, John :	35	Salisbury (Grande-Bretagne, Wiltshire) :	25, 34, 69, 71, 72, 108
Réaumur, René Antoine Ferchault de :	98	Salisbury, évêque de, voir Hume, John	
Richemond, voir Richmond		Sanchez, Antonio-Nunes : ...	111
Richmond (Grande-Bretagne, Surrey) :	51, 75, 95	Sanders, George :	17
Richmond-Hill, voir Richmond		Sarum, voir Salisbury	
Ride, voir Ryde			
Ripley (Grande-Bretagne, Surrey) :	74		

- Saxe-Teschen, Albert,
duc de : 30
- Schiller, Friedrich von : 18
- Sée-Ma-Kouang : 29
- Seneffe
(Belgique, Hainaut) : 31
- Shakespeare, William : 18
- Sharewsbury,
voir Talbot, George
- Shooters-Hill
(Grande-Bretagne,
Londres) : 44
- Simonis & Biolley : 17
- Sion, voir Syon
- Sloan, Hans : 49, 85
- Sloane, voir Sloan, Hans
- Soignies
(Belgique, Hainaut) : . 21, 84
- Solander, Daniel :
..... 26, 27, 88, 98, 99, 102,
110-112
- Southampton
(Grande-Bretagne,
Hampshire) : 25, 72, 79
- Southcot, douairière de,
voir Andrew, Bridget
- Southcot, madame,
voir Andrew, Bridget
- Southcot, Philippe : 96
- Stamphort, Milord : 107
- Stanley, Hans : 73
- Staruden
(Grande-Bretagne,
Hampshire) : 73
- Sterne, Laurence : 18
- Stockport
(Grande-Bretagne,
Cheshire) : 64
- Stonehenge
(Grande-Bretagne,
Wiltshire) :
..... 38, 69, 108, 109
- Storckport, voir Stockport
- Stow, voir Stowe
- Stowe
(Grande-Bretagne,
Buckinghamshire) : ... 30, 60
- Stuart, maison de : 29
- Stuart, John,
comte de Bute : 14
- Stukeley, William : 109
- Sunbury
(Grande-Bretagne,
Surrey) : 96, 97
- Sutton
(Grande-Bretagne,
West Midlands) : 26, 61
- Swift, Jonathan : 81
- Syon
(Grande-Bretagne,
Middlesex) : 51
- Talbot, George,
comte de Shrewsbury : 59
- Taylbot, voir Talbot, George
- Temple, Richard,
vicomte Cobham : 30, 60
- Temple, William : 81
- Teniers, David : 91
- Ternhill
(Grande-Bretagne,
Shropshire) : 66
- Theniers, voir Teniers, David
- Thomson, James : 11
- Tideswall, voir Tideswell
- Tideswell
(Grande-Bretagne,
Derbyshire) : 63

Le journal du voyage en Angleterre du baron de Poederlé

Tirlemont (Belgique, Brabant) :	69	Walker, J. :	17
Tobie :	111	Walpole, Horace, comte d'Orford :	29
Tongue :	107	Walpole, Robert, comte d'Orford :	30
Torgau (Allemagne, Saxe) :	20	Waltham (Grande-Bretagne, Essex) :	34, 75
Tournai (Belgique, Hainaut) :	104	Walton (Grande-Bretagne, Surrey) :	96, 97
Tournefort, Joseph Pitton de :	35	Wanbrugh, voir Vanbrugh, John	
Try de Froyes (Belgique, Brabant wallon) :	106	Warminster (Grande-Bretagne, Wiltshire) :	69
Tull, Jethro :	52, 113	Warrington (Grande-Bretagne, Cheshire) :	65, 105, 108
Upton, voir Upton-upon-Severn		Warwick, voir Warwick	
Upton-upon-Severn (Grande-Bretagne, Worcestershire) :	66	Warwick (Grande-Bretagne, Warwickshire) :	60
Valmont de Bomare, Christophe :	35	Waverley Abbey (Grande-Bretagne, Surrey) :	81
Vanbrugh, John :	116	Waverley-Abby, voir Waverley Abbey	
Vandeyck, voir Van Dyck, Antoon		Westminster (Grande-Bretagne, Londres) : ... 15, 44, 71, 84, 91, 94, 101	
Van Dyck, Antoon :	18, 59, 70, 102	Westminstre voir Westminster	
Vandyke, voir Van Dyck, Antoon		Weybridge (Grande-Bretagne, Surrey) :	96, 114
Van Hulthem, Charles :	19	Weymouth (Grande-Bretagne, Dorset) :	50, 75, 76
Vatican :	85	Whately, Thomas :	28
Vedrin (Belgique, Namur) : ..	17		
Venise (Italie, Vénétie) :	78		
Vernet, Joseph :	70		
Versailles (France, Yvelines) :	110		
Verviers (Belgique, Liège) :	17		
Vienne (Autriche) :	111		
Voltaire, François Marie Arouet dit :	16, 17, 22, 31		

- Whitchurch
(Grande-Bretagne,
Shropshire) : 66, 105
- Whitechurch, voir Whitchurch
- Wight, île de : 25, 72, 73
- Wilkes, John : 14, 27, 85, 94
- Wilkes, Mary, fille de John : .. 94
- Wilson, Thomas : 94
- Wilton
(Grande-Bretagne,
Wiltshire) : 34, 70, 71, 78
- Winchester
(Grande-Bretagne,
Hampshire) : 81
- Windsor
(Grande-Bretagne,
Berkshire) :
..... 52, 56, 80, 82, 83, 92, 97
- Wirksworth
(Grande-Bretagne,
Derbyshire) : 62
- Woburn
(Grande-Bretagne,
Surrey) : 96
- Wood, famille d'architectes : 69
- Wood, Robert : 57
- Woodstock
(Grande-Bretagne,
Oxfordshire) : 58, 115, 116
- Woothe, voir Wood, Robert
- Worcester
(Grande-Bretagne,
Worcestershire) : 66
- Worsley, chevalier : 73
- Worsley
(Grande-Bretagne,
Lancashire) :
..... 26, 64, 65, 105-107, 112
- Wyndham, Thomas,
Lord Chancelier d'Irlande :
..... 71
- Young, Edward : 18

Achevé d'imprimer par l'Imprimerie Debruxelles
à Saint-Symphorien
en novembre 2021

Mise en page : Jean-Louis Roch
0471/33 13 06 – rochjeanlouis@gmail.com

Le voyage du baron de Poederlé en Angleterre en 1771

Au XVIII^e siècle, l'Angleterre est à la mode dans la bonne société. Plusieurs auteurs ont contribué à la réputation de ce pays sur le Continent, comme le Suisse Bêat de Muralt ou encore Voltaire et Montesquieu. Si la guerre de Sept Ans (1756-1763) a ralenti le flux des voyageurs outre-Manche, celui-ci reprend une fois la paix signée. Comme l'écrivait Louis Dutens (1730-1812), «on vint les voir [les Anglais] ; on trouva leurs jardins agréables, leur manière de s'habiller commode : on chercha à imiter leurs jardins ; et l'on s'habilla à l'anglaise». Dans la foulée, on voit apparaître le mot «anglomanie».

C'est dans ce contexte que le baron de Poederlé (1742-1813), accompagné du duc Charles-Marie-Raymond d'Arenberg (1721-1778) et de l'abbé John Needham (1715-1781), s'embarque pour l'Angleterre le 5 juin 1771. Son voyage dure un peu plus de deux mois. Il est marqué par des visites de parcs et de jardins (Stowe, Blenheim, Kew, Weybridge, Richmond, Hampton Court,...) – le goût du jardin dit anglais se répandant dans nos régions à partir des années 1770 – mais aussi par des rencontres comme, par exemple, celles avec Ramsden, le fabricant d'instruments, et les naturalistes Joseph Banks et Daniel Solander, récemment revenus de leur voyage autour du monde sous la direction de James Cook. Poederlé visite aussi à plusieurs reprises la «nursery» de James Gordon, selon lui «le premier de Londres pour vendre toutes sortes de plantes, arbres, graines». De son périple outre-Manche, Poederlé ramène des informations qu'il incorporera dans son *Manuel de l'arboriste* dont la première édition date de 1772.